

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël



Uriel Zimmer – 1959

Éditions de l'Évidence – 2010

Sommaire

Avant-propos de l'édition : Pourquoi nous aimons Neturei Karta ?	4
Biographie de l'auteur	6

•••

Les Gardiens de la Cité

Uriel Zimmer – 1960

Les Gardiens de la Cité	9
Orthodoxie et Sionisme	10
Le “Vieux Yishuv”	13
Le Clash	15
Idées fausses	19
Conclusions	22

•••

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

Uriel Zimmer – 1959

Introduction	24
Qu'est l'État d'Israël ?	27
Qu'est le Sionisme ?	29
Qu'est le Peuple Juif ?	31
Terre Sainte et “Langue Sainte”	34
“Soyons comme les Nations” (<i>Ezéchiel 20 : 32</i>)	37
Rôle de la “Religion” dans le concept Sioniste	44
Galout et Gué'oulah (Exil et Rédemption)	49
“Ivrit” et “L'shon Hakodesh” [Hébreu moderne et Langue Sainte]	51
“Pourquoi le Sionisme a-t-il triomphé ?”	57
Les Juifs fidèles à la Torah	58
La Déclaration Balfour	60
Et le Prodige s'accomplit... ..	62
Le grand désastre d'après-guerre	67
L'État devient réalité	70

L'État dans la pratique.....	73
Différentes approches.....	80
Le "Sionisme Religieux".....	84
La solution ?.....	92

•••

Annexes de l'Église Réaliste

Lumière sur le Sionisme.....	98
LA Réponse à la "Question Juive".....	99
Le vrai pogrom sera l'extermination des Juifs par les Sionistes.....	100
Haine Sioniste contre les Neturei Karta.....	102
"Moi-Dure, certes Moi-Dure !".....	104
Kippour au Temple.....	110
Les Trois Religions Monothéistes : le dire imbécile !.....	111
Je suis.....	115
Les Trois Humanités.....	116
Les Hébreux : peuple de l'échec ?.....	117

•••

Documents

Traité de la Michnah et du Talmud.....	119
"Alphabet" hébreu.....	120
Table.....	121

Les notes et [crochets] :

Les [crochets] sont de l'édition en français.

Toutes les notes sont de l'édition en français, sauf pour une minorité qui sont de l'auteur et que l'on a alors signalées ainsi : (note de l'auteur).

Transcription des mots hébreux :

Le h (ח) de hassidisme et le kh (ח) de Halakhah, halakhiques... se prononcent à peu près comme le ch allemand (Bach) ou le j espagnol (jota). u se prononce ou.

Pourquoi nous aimons Neturei Karta ?

Nous publions ici notre traduction de deux textes présentant la position méconnue du groupe Juif Orthodoxe¹ dénommé “Neturei Karta” : les “Gardiens de la Cité”.

Lorsque les médias Sionistes (pléonasse !) consentent à parler d’eux, c’est pour les traiter d’“extrémistes” ou de fous ! Logique ! Puisqu’ils sont pratiquement les seuls à exprimer clairement la position anti-Sioniste qui prévalait, à l’origine², tant chez les autorités que dans la masse des Juifs Orthodoxes.

En somme, les Neturei Karta sont parmi les derniers Juifs fidèles à la Torah...

Il faut donc les connaître, les aimer et les soutenir sans réserve !

1- Que disent les Neturei Karta ? Ils affirment que **le SIONISME est intrinsèquement ANTI-JUDAÏQUE**, car :

- Le Sionisme corrompt l’“Âme” Juive (Cerveau collectif) en abandonnant la **Torah**, et en reléguant le Judaïsme au rang d’une “Religion” comme les autres (et ceci aussi bien pour les sionistes dits “laïcs” que pour ceux dits “religieux”).

- Le Sionisme corrompt le “Corps” Juif (Klal Israël : Communauté) en faisant du **Peuple bijou** une “Nation” comme les autres, et en lui donnant un “État” politique organisé sur le modèle des autres États.

- Le Sionisme corrompt la **Mémoire** Juive (Zakhor³), en faisant des Souffrances et Persécutions subies par les Juifs en Diaspora de simples “péripiéties de l’Histoire”.

- Le Sionisme corrompt la **Langue Pure** (L’shon HaQodèsh), qui est la “Force Vitale” du Monde, en en faisant une langue vernaculaire ridiculement folklorique.

- Le Sionisme corrompt la **Terre Pure** (Erets Israël) et sa ville-**Temple** (Yerushalayim), en y établissant son “État”.

- Le Sionisme corrompt les notions fondamentales du Judaïsme que sont l’**Exil** (Galout) et la **Rédemption** (Gué’oulah). En effet, la Torah interdit aux Juifs de mettre fin par eux-mêmes à leur dispersion, et seul le **Messie** (Mashiah) forcera au retour en Terre “Sainte” ; mais alors cette Rédemption consistera en une véritable Mutation Cosmique ! Rien à voir donc avec l’instauration d’un soi-disant “État d’Israël” – en fait, base Mercenaire de Tel-Aviv à la solde de l’Occident Obscurantiste et Barbare !

¹ Les Sionistes disent : “Ultra-Orthodoxes”...

² Soit, depuis l’apparition du Sionisme, autour de 1840, jusqu’à la création du prétendu “État Juif”.

³ Zakhor ! = “Souviens-toi !”

• Pour parvenir à ses fins, le Sionisme ne dédaigne ni la **Violence**, ni la **Prostitution** envers des intérêts financiers et politiques contraires aux intérêts du Peuple Juif. Le Sionisme ne peut prospérer sans se repaître de sang Juif (cf. Shoah) ; et là où il n'y a pas d'**Antisémitisme**, le Sionisme en crée !

⇒ En bref, comme nous, les Neturei Karta affirment que :

Le pire ennemi du Judaïsme, c'est le Sionisme !

2- Seule la théorie de l'Église Réaliste peut permettre de saisir toute la portée de ces textes qui, en définitive, dépassent le problème juif et nous concernent tous⁴.

En effet, découvrir que **les "Juifs" ne sont pas "Religieux"**, mais **Traditionalistes**, est de la première importance ! 1- Cela met par terre le baragouin laïc concernant les T.R.M. (les "Trois Religions Monothéistes"), ainsi que la légitimité d'un quelconque "État juif" – avec ou sans Messie ! 2- Cela met en lumière le fait que "par le passé", deux humanités, deux espèces de la Race Humaine contraires et identiques se sont "succédées" : l'Humanité Primitive ou Traditionnelle (Matérialiste-Parentale), et l'Humanité Civilisée ou Religieuse (Spiritualiste-Politique).

•••

Depuis 1840, la Barbarie occidentale dominante, Païenne et Anti-sociale – véritable Société de Mort ! – corrompt TOUT notre héritage social, tant Primitif que Civilisé.

Le **Salut de l'Humanité** repose donc sur l'édification d'un **Front populaire mondial** comprenant nécessairement **deux branches** : la branche Néo-Matérialiste-Parentale (héritière de la Société Traditionnelle), et sa sœur, la branche Néo-Spiritualiste-Politique (héritière de la Société Religieuse).

Avec l'aide de l'Église Réaliste, ces deux branches du Front populaire, se tolérant seulement tout d'abord, finiront par s'aimer et s'embrasser pour former la 3^{ème} espèce de la Race Humaine, la Société Convenable du Comm-Anar, ou Réaliste-Historiste.

Voilà ce qu'évoque pour nous la vision du prophète (*Sophonie 3 : 9*) :

"Oui, alors, je donnerai à tous les peuples une lèvre pure, pour qu'ils crient tous le nom de Grand-Génie, pour le servir d'une même épauLe".

תְּלִמְיָד דַּוּוּד, Église Réaliste Mondiale – 20 août 2010

⁴ Nous vous invitons notamment à lire *Les Hébreux : peuple de l'échec ?* Talib Freddy – octobre 2003, qui apporte LA solution définitive à la "Question Juive". Voyez aussi à la fin de ce volume les *Annexes de l'Église Réaliste*. Pour en savoir plus, consultez notre site : www.eglise-realiste.org.

Biographie de l'auteur¹

Uriel Zimmer a commencé à écrire dans la presse juive orthodoxe en 1939 ; il a par la suite été l'auteur de plusieurs centaines d'articles stimulants publiés dans toute la presse orthodoxe. Durant de nombreuses années, il a été le rédacteur en chef de *Hakol* [*La Voix*], le plus ancien quotidien hébreu de Jérusalem, et a fréquemment écrit dans les colonnes du *Jewish Post* de Londres, du *Der Yid* [*Le Juif*] de New York et du *Emounatenou* [*Notre Fidélité*] de Paris.

C'est un linguiste renommé : il a traduit certains écrits de Hirsch² de l'allemand en hébreu, les essais de Nathan Birnbaum³, les poèmes de de Haan⁴ du néerlandais en hébreu, les essais de Jacob Rosenheim de l'allemand en anglais, et le *Tanya*⁵ de l'hébreu en yiddish.

Il a beaucoup voyagé sur le continent européen, y compris en Turquie, et aussi en Amérique latine. En 1946, il visita plusieurs camps de personnes déplacées et

¹ Cette biographie semble provenir d'une édition new yorkaise du texte de Uriel Zimmer : *Torah-Judaism and the State of Israel*, en 1972.

Nous rappelons que toutes les notes sont de l'édition en français, sauf pour une minorité qui sont de l'auteur et que l'on a alors signalées ainsi : (note de l'auteur).

² Il s'agit probablement du rabbin allemand Samson Raphael Hirsch (1808-1888). S'opposant tout à la fois aux courants "réformé" et "conservateur" du judaïsme, il fonda l'"orthodoxie moderne" ou "néo-orthodoxie", qui préconise d'incorporer au judaïsme orthodoxe certains éléments de la culture occidentale moderne. Comme l'Encyclopédie du Sionisme semble l'ignorer, il a soutenu toute sa vie qu'"Israël ne devrait plus jamais tenter de restaurer son indépendance nationale de son propre chef".

³ Nathan Birnbaum (1864-1937) : pionnier du mouvement sioniste et l'un des principaux acteurs du premier Congrès sioniste, en 1897. Il rejoint par la suite les courants orthodoxes juifs, et compte parmi les fondateurs du parti Agoudat Israël (voir note 6, page suivante), dont il devient le leader.

⁴ Jacob Israël de Haan (1881-1924) : écrivain néerlandais et militant antisioniste. Un des dirigeants de l'Agoudat en Palestine, il est assassiné par la Haganah ("défense" = tueurs Sionistes) pour avoir proposé une coopération avec les arabes contre le Sionisme.

⁵ Œuvre de Chnéour Zalman de Lyadi (1745-1813) – fondateur, à l'intérieur du hassidisme, du mouvement Habad (Loubavitch) –, le *Tanya* (ou *Likoutei Amarim* = "Recueil de Commentaires" ; *Tanya* étant le premier mot du texte) constitue le premier exposé systématique de la doctrine hassidique (imprimé pour la première fois en 1796).

participa aux activités de secours. Il fut l'un des cofondateurs de la première branche du Mouvement des Jeunes Agoudistes⁶ à Haïfa en 1938.

Uriel Zimmer a eu des contacts personnels très étroits avec nombre de sages et de penseurs de l'Orthodoxie indépendante, et est *persona grata* auprès de nombreux Gedolim [Grands] d'aujourd'hui. Il est étroitement lié aux activités du mouvement "Habad" (Loubavitch). Il fut l'ami proche des défunts Rabbi Moshe Blau⁷, Dr. Isaac Breuer⁸ et Dr. Pinhas Kohn⁹.

Il est né à Vienne en 1921 et s'installa à Jérusalem en 1934. Il est le correspondant aux Nations Unies de plusieurs journaux.

⁶ Agoudat Israël : mouvement "ultra-orthodoxe" (Haredim) à l'origine résolument antisioniste créé en 1912 en Pologne. Les Hassidim de Satmar (au sein de la Edah haHaredit, ou "communauté des Trembleurs") et les Neturei Karta ont quitté le mouvement en 1938 quand celui-ci a cessé de s'opposer au Sionisme.

⁷ Rabbi Moshe Blau : dirigeant de Agoudat Israël. Frère de Rabbi Amram Blau (1894-1974), l'un des fondateurs de Neturei Karta.

⁸ Isaac Breuer (1883-1946) : premier président de la branche "ouvrière" de Agoudat Israël (Poalei Agudat Yisrael).

⁹ Dr. Pinhas Kohn (1867-1941) : directeur exécutif de Agoudat Israël.

Les Gardiens de la Cité



Un bref aperçu de la position anti-Sioniste de Neturei Karta

Uriel Zimmer – 1960

Les Gardiens de la Cité

Un bref aperçu de la position anti-Sioniste de Neturei Karta

•••

Rabbi Yehouda le Prince¹ envoya Rabbi Hiyya², Rabbi Yossi³ et Rabbi Ami faire la tournée des villes de Erets Israël pour y établir des enseignants et des sages. Ils atteignirent un lieu et n’y trouvèrent ni enseignants ni sages. Alors, ils dirent : “Qu’on nous amène les gardiens de la cité”. On leur amena les policiers de la ville. Les Rabbins demandèrent : “Sont-ce là les gardiens de la cité ? non, ce sont les destructeurs de la ville”. “Qui sont, alors, les gardiens de la cité ?” “Les enseignants et les sages” répondirent-ils, car les écritures disent (*Psaumes* 126 : 1) : Si ce n’est le Seigneur qui bâtit une maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain” (*Hagigah* [*Sacrifice*] 1 : 7, Talmud de Jérusalem).

Cet épisode du Talmud, que l’on trouve à différentes reprises dans les *Midrashim*⁴, ont certainement inspiré la façon de penser des Juifs. Les Sages d’Israël ont toujours été considérés comme les vrais “Gardiens de la Cité” et ce sont eux qui l’ont gardée tout au long des générations.

“Gardiens de la Cité” ou, dans la langue de la citation Talmudique ci-dessus, “Neturei Karta”⁵ – dans l’esprit de cette citation, c’est également le nom qui a été choisi par un mouvement de Jérusalem, et ici l’accent est mis à la fois sur les “gardiens” et sur la Cité (la Cité Sainte de Jérusalem, évidemment).

¹ Rabbi Juda HaNassi, ou Rabbenou Haqadosh (notre saint maître), est un Tanna (docteur de la Mishna) de la cinquième génération (135-autour de 220 A.C.).

² Un des rédacteurs de *Baraitot* (pluriel de *Baraita*, “enseignement extérieur” à la Mishna) avec Rabbi Ochaya et Bar Kappara.

³ Rabbi Yossi ben Halafta.

⁴ *Midrashim* (pluriel de *Midrash* : interprétation ou commentaire) : commentaires du Tanakh (“Bible” juive) rédigés par les amoraïm (rabbins du Talmud) entre le 5^{ème} et le 6^{ème} siècle P.C.

⁵ נְטוּרֵי קַרְתָּא = Néturéi Kart’a. En araméen : les “Gardiens de la Cité” (“Cité” = ville-Temple).

Les Gardiens de la Cité

Pour beaucoup, “Neturei Karta” est synonyme de “croque-mitaine”. Pour d’autres, ce nom exprime l’idée de fanatisme, de bigoterie, ou de je ne sais quoi. Pour d’autres encore, c’est l’Ennemi n° 1 du Peuple Juif et de la Terre Sainte. Très peu, cependant, sont seulement au courant de la signification de ce nom, et moins nombreux encore sont ceux qui ont quelque véritable connaissance à propos du mouvement qui le porte.

“Neturei Karta” ne peut être pleinement compris que dans le cadre de la scène pittoresque de Jérusalem ; et Jérusalem, à son tour, comporte des aspects qui ne peuvent être traduits par des mots, ni être saisis par la vue, mais qui doivent être vécus pour être compris. Qu’on ne s’attende donc pas ici à autre chose qu’une description extérieure.

C’est une règle bien connue de la logique que toute définition consiste en deux parties : il faut d’abord dire à quel groupe appartient l’objet que l’on cherche à définir, puis décrire les caractéristiques spécifiques par lesquelles cet objet se distingue du reste du groupe. Afin de définir “Neturei Karta”, essayons donc de suivre ce procédé et, par conséquent, attardons-nous sur chacune de ces deux parties.

Neturei Karta fait partie du courant non-Sioniste de l’Orthodoxie, et représente la branche de Jérusalem de ce courant. En d’autres termes, le trait caractéristique de Neturei Karta consiste dans sa couleur locale jérusalemite. Ce coloris est ce qui distingue Neturei Karta du courant beaucoup plus large dont il fait partie. Commençons donc par présenter le courant dans son ensemble, et nous en viendrons ensuite à sa branche particulière de Jérusalem.

Orthodoxie et Sionisme

L’opposition au mouvement Sioniste moderne, de la part d’une partie importante des dirigeants Rabbiniques orthodoxes, est aussi vieux que le mouvement Sioniste lui-même. Il se peut que, de nos jours, certains groupes orthodoxes ne se sentent pas très à l’aise à ce sujet, mais c’est un fait que – quoique quelques portions de l’Orthodoxie supportèrent le Sionisme dès le départ –, certaines personnalités Rabbiniques remarquables se rangèrent en première ligne parmi les opposants au Sionisme dès sa création ; et cette opposition était partagée par l’ensemble du monde Juif, tant par les Hassidim que par les Mitnagdim, etc. : Rabbi Haim de Brisk⁶, les

⁶ Rabbi Hayim Soloveichik (1853-1918) de Brisk (c’est-à-dire Brest (Litovsk) en Biélorussie). On lui attribue ces mots :

Les Gardiens de la Cité

Rebbe du mouvement Loubavitch [Habad⁷], les dirigeants Rabbiniques et Hassidiques de Pologne, Galicie et Hongrie, les rabbins de l'Orthodoxie allemande, tous étaient également opposés au Sionisme depuis le tout début.

Cette opposition était exprimée de différentes manières, selon les individus ou le contexte local. Ils considéraient tous la philosophie Sioniste comme diamétralement opposée à tous les principes les plus fondamentaux du Judaïsme. L'auteur a essayé ailleurs⁸ d'analyser cette idéologie en détail. L'espace dont nous disposons ici ne nous permet pas plus qu'un bref résumé de ces principes :

Le Sionisme Laïc – ou le Nationalisme Juif – représente une tentative de donner au peuple Juif une nouvelle identité, de transformer le peuple Juif, le “Peuple Élu” de D.ieu⁹, en “une nation parmi les nations”. Par suite, toutes les définitions fondamentales furent violemment remodelées selon les critères du nationalisme non-Juif. La Torah, l'âme, la *raison d'être*, la condition *sine qua non* de l'existence du peuple Juif, ou plutôt du monde entier, devint une “religion” qui, selon la conception moderne¹⁰, est le domaine privé de chaque individu. Erets Israël, la Terre Sainte, devint le “foyer national”, et l'État ou – durant les premières années – l'effort pour obtenir le “Judenstaat”¹¹, fait également partie de la tendance à la sécularisation et à

“Les Sionistes ne transforment pas les Juifs en hérétiques afin d'obtenir un état ; ils veulent un état afin de transformer les Juifs en hérétiques !”

“Les Juifs ont eu à subir de nombreuses pestes (spirituelles) : les Saduccéens, les Karaïtes, les Hellénisants, Sabbataï Tsevi, les Lumières, la Réforme [du judaïsme ?] et bien d'autres. Mais la pire de toutes, c'est le Sionisme”.

⁷ Branche du mouvement hassidique fondé par Chnéour Zalman de Lyadi (1745-1813).

⁸ *Yahadut ha-Torah ve-ha-Medinah*, Jérusalem, 1959 (prochainement publié en anglais à Londres[*]). (note de l'auteur)

[* *Torah-Judaism and the State of Israel*, Jewish Post Publications, Londres, 1961. Voir **ci-après** notre traduction en français : *Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël*, 2010.]

⁹ Dans le Judaïsme, il est interdit de prononcer le nom de la Puissance Émanatrice du monde (et non du Dieu Créateur), c'est-à-dire le tétragramme (YHWH) que Grand-Génie révéla à Moïse comme étant son Nom (*Exode* 3 : 13-15 ; cf. en annexe : *Moi-Dure, certes Moi-Dure !* Talib Freddy – janvier 2006). Seul le Grand-Prêtre peut le prononcer (en risquant cependant d'en mourir s'il fait une erreur de prononciation), pour Yom Kippour, dans le Saint des saints (cf. en annexe : *Kippour au Temple*). À l'oral, les Juifs disent le plus souvent “Ha-Chem” (אֲשֶׁר : Le-Nom) ou le “Tout Puissant” (El-Shaddaï). À l'écrit, lorsqu'on emploie le mot “Dieu”, c'est en le mutilant : D.ieu (G-d en anglais).

¹⁰ Il veut dire *contemporaine* : selon la Laïcité !

¹¹ “État Juif” en allemand. Également le titre du manifeste Sioniste de T. Herzl (1896).

Les Gardiens de la Cité

la transformation de l'idée consacrée de rédemption Messianique. Ce courant est donc vu comme diamétralement opposé à la Torah, d'où la violente critique à l'égard du Sionisme. Personne ne nie qu'il y a eu d'autres Juifs orthodoxes qui – avec plus ou moins de justification – ont soutenu des opinions différentes, et que certains ont même regardé le Sionisme – et plus tard l'État d'Israël – comme l'“aube de l'ère Messianique”. Il n'est pas dans notre intention d'entrer ici dans cette controverse, mais il demeure un fait qu'il y a toujours eu une position orthodoxe anti-Sioniste, et qu'une telle position a reçu l'adhésion de dirigeants Rabbiniques des plus remarquables.

Quand l'État d'Israël devint une réalité, ceux d'entre ces dirigeants orthodoxes de haut rang qui changèrent d'opinion furent extrêmement peu nombreux, s'il y en eut. L'État d'Israël étant la réalisation, la mise en œuvre du Sionisme, cela ne changeait pas grand chose à l'opposition de principe. Ce que fit l'État pratiquement ne justifia pas non plus un tel changement d'opinion, ni ne réfuta l'attitude négative initiale vis-à-vis du Sionisme. La seule question qui fit débat dans les rangs du courant anti-Sioniste fut celle-ci : Quelle tactique devait-on désormais appliquer, étant donné que ce qui, au départ, avait été une organisation basée sur l'adhésion volontaire de ses membres [le mouvement Sioniste], était maintenant devenu un État doté des moyens de faire appliquer la loi, etc.

D'un autre côté, c'est un fait que, parmi ces dirigeants Rabbiniques [anti-Sionistes], très peu nombreux furent ceux qui exprimèrent franchement leur propre opinion depuis la création de l'État d'Israël. Que ce soit par manque de courage, par peur de voir les institutions qu'ils dirigeaient privées de fonds, ou autre... le fait demeure. Cela a suscité parmi la masse des Juifs la conviction erronée que, dans les rangs orthodoxes, la position non-Sioniste est confinée à une petite secte de fanatiques. Pour dire la chose très modérément et avec précaution, le non-Sionisme dans l'Orthodoxie demeure un courant assez puissant avec d'abondants partisans, bien qu'il puisse y avoir des différences d'opinion relativement aux mesures qu'il convient de prendre pour manifester cette position. Voilà, exposé dans les grandes lignes, le cadre général dont Neturei Karta constitue, en fait, un élément local.

Le “Vieux Yishuv”

Tournons-nous maintenant vers la scène locale de Jérusalem. Nombre de personnes prennent Neturei Karta comme un synonyme du “Vieux Yishuv”¹². C’est très imprécis. Il y a de nombreux partisans actifs de Neturei Karta qui ne pourraient pas facilement être classés comme faisant partie du “Vieux Yishuv”, et il y a beaucoup de membres du “Vieux Yishuv” qui ne sont en aucune façon “Neturei Karta”. Cependant, on pourrait dire avec quelque exactitude que Neturei Karta se considère lui-même comme le défenseur et le porte-parole du Vieux Yishuv, que c’est sur le sol du Vieux Yishuv que Neturei Karta naquit, et que c’est dans ce contexte qu’il peut être compris.

Le Vieux Yishuv est le produit d’un mouvement qui débuta il y a quelques 150 ans [≈1810], mouvement qui emporta toute la Juiverie européenne de cette époque. Les sources de ce mouvement doivent être recherchées exclusivement dans le champ spirituel, bien que le bouleversement de l’ère napoléonienne peut avoir eu une influence indirecte sur les milieux dans lesquels il est né. Les disciples du Gaon de Vilna¹³, les disciples et partisans du Baal Chem Tov et du Maggid de Mezeritch¹⁴ – avec à leur tête Rabbi Mendel de Vitebsk¹⁵ –, les adhérents du Hatam Sofer de Pressburg¹⁶, envoyèrent des groupes d’hommes sélectionnés, érudits et pieux¹⁷, pour vivre en Terre Sainte et y consacrer leurs vies à l’étude et à la quête de la Sainte Torah.

¹² “Yishuv” : littéralement “Implantation”, désigne la population juive vivant en Palestine. Le “Vieux Yishuv” s’oppose au “nouveau Yishuv”, c’est-à-dire aux “pionniers” immigrés en Palestine de 1880 à l’établissement de l’“État d’Israël” en 1948.

¹³ Le Gaon de Vilna (1720-1797) est le chef des Mitnagdim, “opposants” au mouvement des Hassidim lancé par le Baal Chem Tov (1698-1780).

¹⁴ Dov Baer de Mezeritch (1710 env.-1772), appelé “grand maggid” (prédicateur), disciple et successeur du Baal Chem Tov.

¹⁵ Rabbi Menahem Mendel de Vitebsk (1730-1788), ou de Horodok, fut le principal disciple du Maggid de Mezeritch. Il se serait installé en Palestine en 1777.

¹⁶ Moïse Schreiber (1762-1839), rabbin de Presbourg (Bratislava), autorité halakhique et chef de file du judaïsme orthodoxe.

¹⁷ “Scholars and Pious” dans le texte anglais. “Scholars” désigne peut-être les Perushim (séparés), c’est-à-dire les immigrants issus des Mitnagdim (opposants), disciples du Gaon de Vilna ; et “Pious” les Hassidim (littéralement : Pieux) disciples du Baal Chem Tov.

Les Gardiens de la Cité

Il n'y avait pas de stimulant extérieur ; il n'existait pas de mouvement général d'émigration Juive à ce moment là en Europe centrale ou de l'est. Le voyage vers les rives de la Terre Sainte comportait de nombreux périls, prenant plusieurs mois et souvent des années. Les maisons que ces émigrants laissaient derrière eux étaient confortables et chaudes, bien que modestes. La nouvelle terre était rude et nue. L'installation dans ce nouvel environnement entraînait des privations sans nombre, des épreuves et de laborieux efforts. L'ardent amour de la Terre Sainte leur permettait de surmonter toutes ces difficultés. Les Fléaux, les maladies, souvent la faim et la douleur, rien ne pouvait les dissuader. Ce n'était pas, – comme on le prétend si souvent de façon erronée –, afin de mourir et d'être enterrés dans le sol sacré, que ces gens étaient venus sur la terre de Palestine, mais afin de vivre là une vie sainte et pieuse.

Lorsque le tremblement de terre de 1837 à Safed – alors le principal centre du Vieux Yishuv – tua un nombre relativement important d'immigrants, ces Juifs Pieux se demandèrent seulement : Quel crime avaient-ils commis pour mériter un tel châtement ? Et ils comprirent que leur faute avait été de se concentrer uniquement dans la Sainte Cité de Safed qui, à cette époque – en tant que carrefour de caravanes de chameaux – offrait plus de stabilité économique, et de négliger sa vieille sœur Jérusalem qui, seulement accessible au prix d'un dangereux voyage à dos d'âne au travers des collines de Judée, n'offrait que peu de sécurité. C'est alors que la partie Européenne (“Ashkénazes”) du Vieux Yishuv de Jérusalem fut fondée, tout d'abord à l'intérieur des anciens murs de la Vieille Cité ; et plus tard à l'extérieur des murs, au nord et à l'ouest.

Cela irait bien trop au-delà du cadre de cet article, de donner même un bref aperçu de la fascinante histoire des héros méconnus du Vieux Yishuv. Cependant, il est important pour notre sujet, de définir, même brièvement, l'idéologie qui les animait : en venant en Terre Sainte, ils n'avaient pas seulement recherché leur propre perfectionnement, sur et par le sol sacré, mais ils sentaient également qu'ils avaient une certaine mission à accomplir pour le peuple Juif dans son ensemble, et particulièrement en faveur de la communauté Juive dont ils émanaient. Ces communautés, de leur côté, les regardaient comme leurs représentants et considéraient comme un devoir d'honneur de se soucier de leurs moyens d'existence. Il n'y avait nul besoin de véhémentes collectes de fonds, mais “Rabbi Meir Baal

Les Gardiens de la Cité

HaNess¹⁸ était une institution populaire à laquelle pratiquement chaque Juif, homme ou femme, contribuait volontairement.

Les fils et petit-fils de ces premiers fondateurs du Vieux Yishuv étaient déjà nés sur le sol de la Terre Sainte. Il est vrai que leur idéalisme peut ne pas avoir montré la tension, la force dynamique inhérente à tout “premier” effort. D’un autre côté, leurs racines dans le sol de la Terre Sainte étaient encore plus profondes. Pour eux, les collines de Judée, le bleu magique du Lac de Kinneret¹⁹, les montagnes de Galilée autour de Safed, mystérieuses et renfrognées, n’étaient pas seulement la Terre Sainte, mais leur *foyer* dans le sens le plus simple et littéral du mot. Ces montagnes et collines ne résonnaient pas seulement avec la voix des anciens patriarches, mais également avec leurs propres souvenirs d’enfance.

Le Clash

La période mouvementée du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle en Europe de l’est eut son équivalent aussi à Jérusalem, quoique moins profondément. Il n’aurait pas pu y avoir d’accrochages sérieux avec des éléments tels que les Maskilim²⁰, puisque ceux-ci étaient très peu nombreux dans les murs de Jérusalem, mais il s’en produisit occasionnellement.

Avec l’avènement du Sionisme, un nouvel élément entra en scène en Terre Sainte.

C’est un fait presque oublié que les premières implantations agricoles hors de Jérusalem – comme Petaḥ Tikvah – furent fondées par des enfants du Vieux Yishuv. Les statuts de l’Association organisée pour la fondation de cette “colonie” – comme on les appelait alors – paraîtrait aujourd’hui un code “fanatique” et “extrémiste”²¹.

Les “colonies” ultérieures, cependant, furent fondées par de tout autres personnes. Les jeunes Sionistes étaient venus en Palestine dans un but rigoureusement opposé à celui du vieux Yishuv : pour créer sur le sol de l’ancienne “patrie” Juive un nouveau type de Juif, un Juif qui ne soit pas dominé et gouverné par la Torah, mais un Juif visant à construire une “nation parmi les nations”.

¹⁸ Rabbi Méir Baal HaNess (Maître des Miracles) : nom donné à Rabbi Méir (110 env.-175 env.), disciple de Rabbi Akiva. À partir du 18^{ème} siècle des émissaires venus de Palestine distribuèrent des troncs portant son nom destinés à recevoir des aumônes.

¹⁹ Nom hébreu du lac de Tibériade.

²⁰ Partisans du mouvement dit “Haskalah”, ou “Lumières Juives”.

²¹ Voyez “They Founded the State of Israel”, *Jewish Life*, décembre 1958. (note de l’auteur)

Les Gardiens de la Cité

Le peuple du Vieux Yishuv était opposé à ces tendances. Mais, en outre, ils voyaient dans ces tendances un effort pour changer non seulement l'identité du Peuple, mais aussi l'identité de la *Terre* qui leur était si chère. En d'autres termes, leur opposition était basée non seulement sur leurs opinions religieuses en général, mais aussi sur leur attachement particulier à la Terre Sainte. Pas étonnant, donc, que le conflit, sur le sol de la Terre Sainte, fût plus passionné que partout ailleurs.

Après la première guerre mondiale, l'Organisation Sioniste et ses institutions affiliées obtinrent un certain degré de reconnaissance officielle de la part des autorités britanniques, qui avaient publié la déclaration Balfour en 1917, et nommèrent par la suite Sir Herbert Samuel en tant que Haut-Commissaire pour la Palestine. Tels furent les résultats des efforts réalisés par le monde Sioniste, particulièrement par ceux d'entre ses dirigeants qui avaient de l'influence à Londres.

Le Vieux Yishuv se vit menacé de devoir abandonner son propre mode de vie indépendant. Pour combattre cette menace, il rechercha le soutien d'une autre organisation Juive mondiale, Agoudat Israël²², qui était alors ouvertement anti-Sioniste, et qui avait été fondée en 1912 – fruit des efforts combinés de dirigeants Rabbiniques de Pologne, Lituanie, Russie et Allemagne – dans le but explicite de combattre le Sionisme. Les dirigeants actuels de Neturei Karta étaient à cette époque des membres actifs de Agoudat Israël. Rabbi Amram Blau²³, par exemple, était l'éditeur de *Kol Israël* [*La Voix d'Israël*], alors l'organe officiel de Agoudat Israël à Jérusalem.

Exposer pleinement les motifs réels du combat requerrait plus de détails locaux, mais il est du moins nécessaire d'avoir connaissance des principaux points. Les autorités britanniques, dans le "Palestine Order in Council"²⁴ – qui tenait lieu de constitution du territoire de la Palestine Mandataire – reconnaissaient une "Communauté Juive" – Knesset Israël²⁵ – dont tout Juif de plus de 18 ans était sensé être membre. Cette "Communauté Juive" (dont le gouvernement était le "Va'ad

²² אגודת ישראל = Agoudah : Faisceau, paquet, société, association (de אגוד = Agad : lier, attacher).

Agoudat Israël : mouvement "ultra-orthodoxe" (Haredim) à l'origine résolument anti-Sioniste.

²³ Amram Blau (1894-1974), rabbin de la communauté hongroise de Jérusalem (né à Méa Shéarim), il fut l'un des fondateurs de Neturei Karta en 1937.

²⁴ Décret du gouvernement britannique sur la Palestine du 10 août 1922.

²⁵ כנסת ישראל = Knèssèt Israël (de Kanas : rassembler, réunir) : Assemblée d'Israël.

Les Gardiens de la Cité

Le'umi²⁶) était, en pratique, partie intégrante de l'Organisation Sioniste. En d'autres termes, cela signifiait, en fait, l'affiliation obligatoire au mouvement Sioniste. Agoudat Israël réussit à obtenir le droit de ne pas être membre de la Knesset Israël. Une "Communauté Orthodoxe" (Edah Haredit²⁷) – qui, à cette époque, était considérée comme synonyme de Agoudat Israël – fut fondée. Le Grand Rabbinate, reconnu par les Britanniques, faisait également partie de la Knesset Israël. L'Agoudah constitua son propre Rabbinate, dirigé par feu Rabbi Sonnenfeld²⁸.

Durant les années suivantes, lorsque les dirigeants européens de Agoudat Israël commencèrent à s'intéresser de plus près à la Palestine, le Edah Haredit était regardé seulement comme une cellule de l'Agoudah. Au début des années trente, une délégation polonaise de Agoudat Israël vint visiter la Palestine. Les heurts entre Agoudat et le Va'ad Le'umi s'étaient intensifiés. Les visiteurs considérèrent qu'il était de leur devoir de contribuer à une sorte d'armistice. Les dirigeants locaux maintinrent une attitude différente. Pour faire court, un compromis fut finalement trouvé, et le groupe des plus jeunes et extrémistes fut expulsé de l'Agoudah. Ce groupe allait devenir les Neturei Karta. Le nom fut adopté vers 1940.

Au début, les activités du groupe consistaient à publier sporadiquement des affiches (la plupart des controverses de Jérusalem de cette époque ont pris la forme de batailles à coup de Pashkevils²⁹) critiquant la direction de l'Agoudah. Rabbi Aaron Katzenellenbogen³⁰, occasionnellement aussi Rabbi Amram Blau, dans leurs fréquents discours publics, avaient l'habitude de critiquer et parfois de se moquer de la direction de l'Agoudah. Une note piquante s'ajoutait à ces attaques par le fait que tous deux avaient des frères occupant des positions de dirigeants de Agoudat Israël. Le frère de Rabbi Aaron Katzenellenbogen est Rabbi Raphaël Katzenellenbogen, à présent affilié au Poale Agoudat Israël³¹, et le frère de Rabbi Amram Blau était Rabbi

²⁶ Le "Va'ad Le'umi" ou "Conseil national juif" (JNC), établi en 1920 – la même année que l'Histadrout (CGT Sioniste) et la Haganah (Armée Sioniste) –, était le gouvernement Sioniste en Palestine Mandataire.

²⁷ Edah haHaredit : ou "Communauté des Trembleurs" (Haredim).

²⁸ Le Rabbin Yossef Haïm Sonnenfeld (1848-1932) est l'un des fondateurs de l'organisation anti-Sioniste Edah haHaredit.

²⁹ Pashkevil, Pashkavil ou Pashkvil : mot Yiddish désignant une affiche. Viendrait de Pasquille ou Pasquinade : placard satirique.

³⁰ Co-fondateur de Neturei Karta avec Amram Blau, et beau-père de Rabbi Moshe Hirsch (1923-2010).

³¹ Branche "ouvrière" de Agoudat Israël.

Les Gardiens de la Cité

Moshe Blau, le fameux dirigeant et représentant de l'Agoudah auprès de différents organismes politiques et gouvernementaux.

En 1945, des élections eurent lieu au sein de la Edah Haredit, la Communauté Juive séparée fondée par l'Agoudah, et à laquelle les deux groupes [Agoudat Israël et Neturei Karta] continuaient d'appartenir. La liste, ou les listes de Neturei Karta remportèrent les élections, et l'Agoudah se trouva pratiquement exclue de la Edah Haredit. Cependant, il y avait la personne du Rabbi Joseph Zvi Dushinsky³², le Grand Rabbin de la Edah, qui restait estimé et reconnu par les deux groupes.

En 1946, Rabbi Moshe Blau mourut soudainement de façon très dramatique, à l'âge de 61 ans : il était sur un bateau en route pour l'Europe et les États-Unis, et mourut à Messine, sur l'île méditerranéenne de Sicile où il avait été débarqué dans l'intention de pratiquer une opération d'urgence. Son corps fut rapatrié par avion en Erets Israël. Certes, Rabbi Blau était un dirigeant, loyal et fier, de l'Agoudah. Cependant, il avait été un fils du Vieux Yishuv, la 6^{ème} génération en Terre Sainte – du côté de sa mère. Ce n'était un secret pour personne que, en dépit des tranchantes et impitoyables critiques portées contre l'Agoudah par son propre frère et par les autres dirigeants de Neturei Karta, dans leur cœur, ils l'aimaient comme "l'un des leurs"³³. Plus d'un membre de Neturei Karta, qui faisait partie des 10 000 personnes assistant à ses funérailles, versa une larme quand le vieux patriarche Rabbi Dushinsky, d'une voix tremblante, proclama : "Nous avons tous péché contre lui – prononçons donc tous la prière de confession" ; et, à la tête de la foule amassée, le vénérable rabbi frappa son cœur de son poing droit en prononçant les mots de la prière de Oshamnu³⁴.

Après la mort de Rabbi Moshe Blau, la direction de l'Agoudah passa de plus en plus aux immigrants polonais, qui connaissaient fort peu la mentalité du Vieux Yishuv. La sécession de Neturei Karta vis-à-vis de l'Agoudah devint plus ouverte.

L'établissement de l'État d'Israël au printemps 1948 fut suivi par la mort de Rabbi Dushinsky, fin 1948. Avec son décès, le dernier lien entre Neturei Karta et son organisation mère fut rompu.

³² Yosef Tzvi Dushinsky, dit le Maharits (1865-1948), Grand Rabbin de la Edah HaHaredit.

³³ As "a Chip off the old block" dans le texte anglais. Comprenez : "un morceau d'un même tout", ou "une branche d'un même arbre".

³⁴ Oshamnu : notre culpabilité.

Les Gardiens de la Cité

Les divers clashes entre Neturei Karta et les autorités de l'État d'Israël, le refus des premiers d'accorder ne serait-ce qu'une reconnaissance "de facto" au second, etc., etc., sont bien connus et ont été largement rendus publics. Il est inutile d'en reparler ici.

L'idéologie qui sous-tend tous ces actes et interventions est évidente, sur la base des explications données au début de ce texte :

“L'État d'Israël fait organiquement partie du Sionisme.

Le Sionisme est contre la Torah, et il en est donc de même de l'État qui l'incarne – et ce n'est pas seulement parce qu'il se trouve que l'État est gouverné par des personnes non-religieuses³⁵, mais parce que l'idée même de “Judenstaat” est étrangère à la Torah. De la même manière que nous ne sommes pas membres de l'Organisation Sioniste, conséquemment nous refusons d'avoir quelque relation que ce soit ou de consentir à reconnaître d'aucune manière l'État, du moins autant qu'il est possible”.

Idées fausses

Plutôt que de continuer nos délibérations dans le domaine théorique, il pourrait être plus profitable de dissiper plusieurs idées fausses communément admises à propos de Neturei Karta – ce qui, dans un sens, restituera une image plus fidèle.

L'accusation selon laquelle Neturei Karta détesterait la Terre Sainte est l'une des plus ridicules jamais proférées. Ce sont des gens qui, comme on l'a dit, sont natifs du pays depuis des générations ; et ils y sont attachés comme on ne peut l'être que de son sol natal. Mais cela vaut peut-être la peine de citer quelques épisodes pratiques, sans doute méconnus ; Méa Shéarim³⁶ est situé à l'extrême limite de la ligne de démarcation entre Israël et la Jordanie : dans le quartier de Méa Shéarim, les fameuses “Maisons Hongroises” (*Bottey Ungarn*, construites il y a quelques quatre-vingt ans [≈1880] grâce à des donations provenant de Hongrie), sont les plus proches de la frontière. Le territoire jordanien est littéralement à quelques pas de là. Durant le siège de Jérusalem en 1948, ce quartier se trouva sous une pluie d'obus. La majorité de ses habitants fuirent alors vers les quartiers relativement sûrs situés plus loin de la frontière. Rabbi Amram Blau, le dirigeant de Neturei Karta, refusa d'abandonner les Maisons Hongroises dans lesquelles il habitait. Effectivement, il fut blessé par un

³⁵ Comprenez : non-observantes, ne respectant pas les prescriptions rituelles (Mitsvot) de la Torah.

³⁶ Me'ah She'arim, quartier très anti-Sioniste construit en 1874 au nord de Jérusalem.

Les Gardiens de la Cité

obus arabe, et dut recevoir des soins médicaux. Dès que ses blessures furent soignées, il rentra dans la maison qu'il refusait de quitter, à quelques mètres de la frontière.

Cet amour du sol natal ne se limite pas non plus à certains quartiers de Jérusalem. C'est un fait qui doit être généralement méconnu que, il y a environ trente ans, les personnes mêmes qui constituent actuellement Neturei karta (comme on l'a dit, aucun groupe de ce nom n'existait à l'époque) fondèrent une compagnie sous le nom de "Ramatayim Zofim"³⁷ dans le but d'acquérir une certaine portion de terre, près du site de la ville biblique du même nom (aujourd'hui en territoire jordanien, Ramah, le site de la tombe du Prophète Samuel), et d'y établir une colonie semi-agricole. La compagnie avait été enregistrée par le gouvernement Mandataire britannique, et des mesures pratiques avaient été prises en vue de mettre le plan en œuvre, dont l'exécution n'échoua que pour des raisons financières.

Une autre opinion fréquemment entendue a trait à la "violence" de Neturei Karta. La vérité est que, si il continue à y avoir plutôt beaucoup de violence en Israël, Neturei Karta n'y a aucune part. Pour citer juste un exemple, la presse a récemment fait un reportage sur un immigrant marocain qui, furieux contre une assistante sociale qui n'accédait pas à sa demande, lui arracha l'oreille en la mordant... Au fil des ans, il y a eu un certain nombre de rapports authentifiés sur les accès de brutalité de la police de Jérusalem à l'encontre des Juifs orthodoxes dans leur ensemble, sous le prétexte qu'ils sont membres de Neturei Karta. Quelques preuves photographiques ont été publiées dans le *Time magazine* et d'autres sources. L'auteur a plus d'une fois été le témoin visuel de ces événements. Une fois, comme les lecteurs s'en souviendront, ils aboutirent au meurtre de Rabbi Segalov (qui, d'ailleurs, n'était pas même membre de Neturei Karta). Pourtant, d'un autre côté, il n'y a jamais eu aucune manifestation ou intervention de Neturei Karta qui ait été accompagnée par plus que des cris et des hurlements. Lorsqu'un représentant de l'Agoudah prétendit, il y a plusieurs années, qu'il avait été battu par quelques jeunes garçons de Neturei Karta, la totalité de l'affaire fut plus tard présentée par l'un des plus éminents hebdomadaires Israéliens (*Ayin be-Ayin*³⁸, qui n'est certainement pas affilié à Neturei Karta) comme un coup médiatique et une mystification.

Ensuite, il y a le langage cru et parfois venimeux qui est quelquefois utilisé dans les diverses publications, brochures ou affiches de Neturei Karta. Cela est certainement repoussant pour beaucoup de gens, indépendamment de leur attitude vis-à-vis du

³⁷ Ramataïm-Tsophim (ou Çofim) : ville de naissance du prophète Samuel (Cf. 1 Samuel 1 : 1).

³⁸ *Œil pour Œil* (cf. Exode 21 : 24) : périodique en hébreu publié par des Sionistes "religieux" à Jérusalem entre 1957 et 1959.

Les Gardiens de la Cité

fond de la question en discussion. D'un autre côté, cependant, on ne peut oublier deux faits :

Premièrement, c'est le Moyen-Orient, après tout : un langage cru et sans équivoque est la tendance générale. Durant les campagnes électorales, ou en d'autres occasions, les différents partis israéliens – tous, en fait – utilisent un genre de langage bien pire. Deuxièmement, quelqu'un a-t-il jamais pris la peine d'examiner le langage employé par les opposants de Neturei Karta ? En comparaison, même les plus venimeuses attaques de Neturei Karta sont un jeu d'enfant, et il ne manque pas d'éléments pour prouver ce point. Quand quelqu'un est blessé, il crie et ne choisit que rarement ses mots.

Finalement, mentionnons encore un point qui est source d'un grand nombre d'idées fausses : Neturei Karta est devenu une sorte de bouc émissaire, rendu responsable de tous les maux, une sorte de prétexte accordant a priori l'absolution de toutes sortes de cruautés et de violences. Citons seulement un exemple typique :

En 1949, une manifestation se tint à Jérusalem contre la profanation publique du Shabbat. La manifestation était organisée par un comité non partisan, constitué pour l'occasion, et à sa tête marchait le Rabbi Abraham Haim Shag [1887-1958], alors membre de la Knesset (Parlement) représentant le Mizrahi³⁹. La police de Jérusalem attaqua la manifestation, les pompiers utilisèrent leurs lances à incendie, il y eut plusieurs personnes blessées, etc. – chose somme toute “commune” à Jérusalem. À ma connaissance, Neturei Karta ne participa même pas à la manifestation, mais s'ils le firent, ce ne fut que de façon tout à fait non-violente. Les organisateurs, on l'a dit, appartenaient à un milieu totalement différent. Pourtant, dans l'émission du soir suivant ce Sabbath, le communiqué officiel de *Kol Israël*⁴⁰ déclara que la police avait été forcée de disperser une manifestation de Neturei Karta...

³⁹ Le Mizrahi (en hébreu : HaMizrahi, acronyme de “Merkaz Ruhani” traduit par “centre religieux”), est un parti Sioniste “religieux” fondé en 1902 à Vilnius, lors d'une conférence mondiale des Sionistes “religieux” à l'appel de Rabbi Yitzhak Yaacov Reines.

⁴⁰ *La Voix d'Israël* : radio d'État israélienne.

Conclusions

En résumé, nous en arrivons aux conclusions suivantes : Neturei Karta est la branche jérusalemite d'une position existant mondialement, idéologiquement partagée par des cercles bien plus larges tout autour du monde. Il se peut que d'autres n'aient pas le courage d'exprimer leurs véritables opinions, de peur de devenir impopulaires ou de nuire au succès de leurs collectes de fonds. Il se peut que Neturei Karta utilise un langage tranchant, qu'ils soient excessifs dans leur façon d'exprimer leur opinion, mais l'opinion elle-même est partagée bien au-delà des seuls rangs de Neturei Karta. Si il existe une différence entre Neturei Karta et les autres groupes soutenant des positions similaires, c'est dans la profondeur de l'attachement, dans l'amour plus ardent pour le sol de la Terre Sainte, par lesquels Neturei Karta se distingue.

Que le titre de "Gardiens de la Cité" qu'ils se sont eux-mêmes attribué soit judicieux ou pas, une chose demeure certaine : ils n'abandonnent jamais la garde vigilante de leur cité-mère Jérusalem.

Traduit par Mister D. pour les Éditions de l'Évidence – mai 2010

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël



Uriel Zimmer – 1959*

* Texte publié tout d'abord en hébreu, en 1959, à Jérusalem, sous le titre : *Yahadut ha-Torah voha-Medinah* ; puis publié en anglais, en 1961, par *Jewish Post Publications*, Londres, sous le titre : ***Torah-Judaism and the State of Israel***.

Publié par les Neturei Karta en septembre 2000.

Brochure en vente (en version anglaise) sur leur site : www.nkusa.org.

Neturei Karta International, P.O.B. 1316 Monsey N.Y. 10952.

Le texte anglais est également accessible en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.israelversusjudaism.org/torah-judaism/index.cfm>

Introduction

Le but de cette étude est de combler une certaine lacune dont on ressent peut-être plus les conséquences que l'existence même.

Le problème que l'on abordera dans les pages suivantes, à savoir l'attitude du Judaïsme de la Torah vis-à-vis de l'État d'Israël, fait partie de ce genre de sujet dont on parle beaucoup mais que l'on connaît mal. Il a plus d'une fois fait l'objet de débats écrits et oraux, et même de controverses et de polémiques ; mais, à ce qu'en sait l'auteur, on a fait très peu d'efforts pour définir cette attitude en elle-même, et d'une façon systématique et précise. De nombreux articles autour du sujet sont parus dans différents journaux et revues ; des opinions à ce propos ont été exprimées dans des discours ou des sermons, mais très peu de choses, si ce n'est rien, ont été réunies et publiées sur le problème lui-même.

Les conséquences de cette absence ont, comme on l'a déjà dit, une portée beaucoup plus considérable que la plupart des gens ne peuvent l'imaginer. L'absence d'une attitude clairement définie dans ce domaine qui, peut-on dire, constitue aujourd'hui la question des questions pour les Juifs, tant en Israël qu'ailleurs, brouille les cartes aussi bien dans le camp des observants de la Torah que dans le camp non-religieux¹. L'ignorance qui en résulte entraîne une incompréhension et une mauvaise interprétation de première importance. De nombreux événements et situations sont présentés sous un angle déformé. Des opinions sont traitées de "zélotes" ou "extrémistes" alors qu'elles ne sont, en fait, que les opinions du Judaïsme croyant dans son ensemble, etc. D'autre part, cette absence d'une définition claire et nette crée souvent, même parmi les orthodoxes et les prétendus "ultra-orthodoxes", une situation dans laquelle l'on traite les questions mineures comme prioritaires, alors que les questions importantes sont parfois négligées de sorte que les effets sont pris pour les causes, et vice versa.

Cette étude se propose donc d'énoncer des définitions fondamentales à cet égard.

¹ Tout au long au texte, l'auteur désigne par l'expression "non-religieux" (il met parfois lui-même des guillemets...) les Juifs n'observant pas les prescriptions de la Torah, les Mitsvot.

Il est fondamental d'avoir toujours à l'esprit que les Juifs (comme nos ancêtres les gaulois !) sont des Ritualistes Matérialistes Parentaux, et qu'ils n'ont de ce fait rien à voir avec la "religion" au sens Civilisé du terme – ce que l'auteur affirme d'ailleurs à sa façon à plusieurs reprises, comme par exemple à la fin du premier paragraphe du chapitre : *Terre Sainte et "Langue Sainte"*, ou mieux encore à la fin du premier paragraphe du chapitre : *Rôle de la "Religion" dans le concept Sioniste*.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

L'attitude du Judaïsme de la Torah vis-à-vis de l'État d'Israël peut être définie dans trois domaines liés entre eux : a) dans le domaine de l'analyse halakhique [selon la Halakhah : la loi Juive], b) dans celui de l'analyse politique, et c) dans celui de l'analyse idéologique. Ces trois domaines sont en corrélation et s'entremêlent, et les frontières entre eux peuvent parfois ne pas être clairement établies ; car, selon la croyance Juive, "il n'y a rien qui ne se trouve dans la Torah". La Torah traite de tout et dirige tout, l'idéologie et la vie politique autant que la "Halakhah" elle-même.

Cette étude se concentrera uniquement sur le troisième aspect [: l'analyse idéologique].

Une analyse halakhique, c'est-à-dire une compilation de toutes les sources halakhiques, une véritable explication et interprétation des divers adages Talmudiques, des diverses citations de nos anciens sages, souvent mal utilisées par différents propagandistes, est, bien entendu, terriblement nécessaire et mériterait bien qu'une autorité reconnue en matière de Torah s'en occupe ; mais là n'est pas le sujet de cette étude.

Une clarification politique, c'est-à-dire une définition de l'attitude juive correcte sur la base de l'expérience politique et des problèmes réels se manifestant périodiquement, énumérant les divers agissements des dirigeants de l'État d'Israël relativement à la Torah et au Judaïsme de la Torah, mérite aussi d'être envisagée, et diverses publications l'ont parfois tentée, mais ce n'est pas non plus le but de la présente étude. En outre, il y a la vieille règle talmudique disant : "de la même façon que les visages des humains ne sont pas semblables, leurs opinions diffèrent", règle qui s'applique naturellement aussi aux Juifs orthodoxes. En matière politique, concernant comment réagir à tel ou tel événement, il y a largement place pour des différences d'opinion ; et l'objectif de l'auteur n'est pas ici d'aborder ce sujet.

L'objet de cette étude est la clarification idéologique, la définition et l'analyse ; la clarification, pas la polémique. Cette étude ne cherche pas à entrer en conflit avec quiconque, mais seulement à trouver *une définition et une formulation de la "Weltanschauung"*² *actuelle*. Évidemment, il est vrai, et il n'y a pas de raison de le dissimuler, que l'auteur adhère personnellement aux idées qui sont présentées ici. Il serait donc abusif de prétendre que cette étude a été rédigée avec une absolue et totale objectivité, comme s'il s'agissait d'une recherche sur un sujet lui tenant peu à cœur, comme s'il s'agissait d'une thèse sur la littérature chinoise. En même temps, l'auteur a néanmoins essayé de présenter cette opinion aussi objectivement qu'il est humainement possible étant donné les circonstances, d'autant plus qu'il ne s'adresse pas exclusivement à des lecteurs orthodoxes, ni évidemment exclusivement à ceux

² Conception du monde.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

qui sont déjà d'accord avec lui. Loin de là. L'objectif est de présenter aussi, et peut-être surtout, aux lecteurs "non-religieux" les opinions du Judaïsme de la Torah (ou quel que soit le nom par lequel on puisse désigner les Juifs qui croient en la Torah), et de les leur faire comprendre même s'ils ne les approuvent pas.

Deux remarques préalables ont aussi leur place ici, compte tenu de l'atmosphère dans laquelle nous vivons actuellement. L'auteur ne se présente pas comme représentant un mouvement ou un parti quelconque, ni comme un membre de l'un d'entre eux ; les points de vue exprimés non plus, il le prouvera, ne sont pas le monopole d'un quelconque parti politique. Sur le plan légal et officiel, l'auteur endosse seul la responsabilité des opinions exprimées. Cela peut présenter des inconvénients, mais des avantages aussi. On élimine ainsi l'obligation d'utiliser un langage de "représentant de commerce", lançant les slogans d'un parti ou d'un autre, de prouver qu'une organisation, un parti ou un groupe particulier a toujours raison tant au niveau des actes que de la ligne politique. On discute ici d'opinions et pas d'organisations.

Par ailleurs, l'auteur se permet de faire une remarque personnelle. Au cours de ma vie, j'ai eu le privilège et l'occasion de rencontrer personnellement, ou d'entrer en contact d'une autre façon, avec presque toutes les autorités en matière de Torah de ma génération, des hommes de styles et de milieux différents, originaires de divers pays. Quant à ceux que je n'ai pas eu le privilège de connaître personnellement, j'ai eu des relations, parfois amicales, avec leurs disciples ou leurs partisans ; en tout cas, j'ai au moins lu leurs ouvrages. Les opinions que j'émetts sont le résultat d'une tentative de trouver le "dénominateur commun" des diverses approches que toutes les autorités en matière de Torah, ou au moins leur énorme majorité, approuvent. Par conséquent, – bien que, comme je l'ai signalé, je ne représente aucun groupe ou individu –, il est clair que, dans les grandes lignes au moins, j'ai essayé de refléter le courant des opinions dominantes parmi les autorités en matière de Torah de notre génération.

Une dernière remarque. Cette étude ne nie pas, et ne néglige pas non plus, qu'il existe des Juifs pratiquants qui désapprouvent ou sont même en totale opposition avec les opinions exprimées ici. Cependant, il ne s'agit pas d'un ouvrage polémique. Par conséquent, même s'il faut mentionner et débattre de l'existence d'un conflit, l'objectif principal reste l'explication et la définition des opinions présentées, ainsi que la discussion d'autres points de vue ayant le même objectif.

Qu'est l'État d'Israël ?

Dans le monde actuel, il faut distinguer deux types d'état. Il existe des états, en particulier les démocraties occidentales, qui sont gouvernés par des dirigeants élus. Beaucoup, peut-être même la majorité de ces états, sont gouvernés par un parti, le parti qui a remporté les élections. Au moment où j'écris, les Conservateurs dirigent le Royaume-Uni, les Gaullistes gouvernent la France et les Républicains ont le pouvoir aux États-Unis. Il peut arriver que, dans l'un ou l'autre de ces états, le parti en place abuse de son pouvoir. Il peut arriver que, dans l'un ou l'autre de ces états, le parti en place ait obtenu la majorité des voix, donc le pouvoir, par des moyens malhonnêtes. De plus, le régime peut être corrompu et dégénéré ; pourtant, dans tous ces états, le parti est le pouvoir dirigeant de l'État, mais n'est pas l'État lui-même.

D'autre part, il existe des États où le Parti constitue l'État. En Union Soviétique par exemple, il serait erroné de dire que le Communisme est le pouvoir dirigeant de l'État, car le Communisme est l'État. Le parti Bolchevik, qui était illégal dans les régimes précédents, est devenu L'ÉTAT après son accession au pouvoir. L'instauration de l'"Union Soviétique" n'a pas constitué un simple changement de régime ou un changement du parti au pouvoir en Russie ; mais, grâce à elle, UN NOUVEL ÉTAT EST NÉ ! Dans le cas particulier de l'Union Soviétique, le nom même du nouvel État annonce clairement l'événement : L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (gouvernée par un Conseil). Ainsi, le "Socialisme" (euphémisme pour Communisme) fait partie intégrante de l'État lui-même, est sa véritable raison d'être. Sans le Communisme, l'Union Soviétique cesserait d'exister en tant que telle. Il pourrait arriver, théoriquement au moins, que l'Union Soviétique décide (comme elle s'est vantée de l'avoir fait il y a longtemps) de libéraliser le régime, de relâcher son contrôle sur la population, de faciliter les déplacements et les voyages à l'intérieur et à l'extérieur du pays, etc. ; mais elle ne renoncera jamais au Communisme. Car, sans le Communisme, l'"Union des Républiques Socialistes Soviétiques" n'existerait plus.

L'État d'Israël appartient au deuxième type d'État. Il n'est pas un État gouverné par le Sionisme ; l'État d'Israël est le *Sionisme* ; et le fait que le mot Sionisme n'apparaît pas dans le nom officiel de l'État n'a pas la moindre importance. L'État d'Israël pourrait un jour être dirigé par un gouvernement vraiment démocratique ; sa politique économique pourrait subir certains changements (comme cela a déjà été le cas partiellement) ; en théorie (bien qu'en pratique cela soit bien improbable), des partis bourgeois pourraient remporter les élections et faire d'Israël un état plus capitaliste. Mais quelque chose ne changera jamais dans l'État : il ne cessera jamais

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

d'être un État Sioniste. Tout comme l'Union Soviétique est née de et par le Communisme, l'État d'Israël est né de et par le Sionisme, dont il représente maintenant la réalisation. Il a investi le Sionisme, qui n'était jusqu'en 1948 qu'un mouvement ou un parti, de nouveaux pouvoirs : il a donné au Sionisme le pouvoir et l'autorité d'un État ; le Sionisme constitue donc la vraie nature, la véritable identité de l'État, sans lesquelles il ne serait pas l'État d'Israël.

Pour éviter tout malentendu, il faut préciser ici que, lorsqu'on parle de Sionisme, il est évident que l'on ne fait pas référence à l'Organisation Sioniste mais à l'idéologie Sioniste. En d'autres termes, avant d'essayer de définir notre attitude vis-à-vis de l'État d'Israël, il faut d'abord déterminer et clarifier notre position vis-à-vis du Sionisme qui, on l'a déjà dit, constitue le fondement et la nature de l'État.

Qu'est le Sionisme ?

La notion de “Sionisme” constitue aussi l'un de ces sujets souvent discutés, à la fois par ses partisans et par ses adversaires, mais mal compris.

Soyez certains que, aujourd'hui, les écrits des pères du Sionisme tiennent beaucoup plus de place dans le programme scolaire obligatoire des écoles Israéliennes (y compris dans au moins la majorité des écoles religieuses) que – “lehavdil”¹ – le “Humash”², et même les mathématiques et l'histoire. Dans les communautés de la diaspora, “Sionisme” est également un mot connu de tous et très couramment employé. Cependant très peu de gens, en incluant même les plus instruits, connaissent sa véritable signification. Le nom de ce courant (qui, incidemment, a récemment perdu de sa popularité et s'utilise, par dérision, pour dire ineptie ennuyeuse, dans le jargon de la jeune génération Israélienne) est trompeur : “Sion” ne constitue en effet que l'un des objectifs du Sionisme, et en aucun cas un objectif essentiel. Non seulement dans l'Amérique et l'Europe occidentale d'aujourd'hui, mais aussi dans d'autres pays de la diaspora avant la guerre, il existe beaucoup de Sionistes loyaux et enthousiastes qui n'ont jamais envisagé de migrer vers “Sion”. Il fut un temps où même la politique officielle Sioniste était prête à retirer totalement “Sion” de son programme ou, tout au moins, à considérer cet aspect comme “non-essentiel”. Le 6^{ème} Congrès Sioniste [août 1903], beaucoup le savent, adopta une résolution, soutenue par le Dr. Herzl³ en personne, en faveur de la renonciation “pour le moment” à l'idée de l'installation du “Judenstaat” [État Juif] en Palestine, et à l'établissement de l'État Juif en Ouganda, en Afrique orientale. (Il est assez intéressant de noter que le “Mizrahi”⁴, parti Sioniste religieux, faisait partie de ceux qui votèrent pour cette proposition du Dr. Herzl). Si ce dernier projet fut

¹ להבדיל = le-havdil : pour distinguer, pour séparer (de bidel = בידל : différencier, séparer). Expression tirée de *Genèse* 1 : 14 : Élohim dit : “Que des corps lumineux apparaissent dans l'espace des cieux, pour distinguer entre le jour et la nuit”.

Traduire ici : “sans vouloir comparer ou mettre sur le même plan”.

² חומש = Humash : désigne une copie sans valeur rituelle de la Torah (= Pentateuque : cinq “livres” attribués à Moïse) – à la différence d'un Sefer Torah : copie manuscrite sur rouleau.

³ Théodor Herzl : 1860-1904.

⁴ Le Mizrahi (en hébreu : HaMizrahi, acronyme de “Merkaz Ruhani” traduit par “centre religieux”), est un parti Sioniste “religieux” fondé en 1902 à Vilnius, lors d'une conférence mondiale des Sionistes “religieux” à l'appel de Rabbi Yitzhak Yaacov Reines.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

abandonné par la suite, c'est surtout parce qu'on avait le sentiment que le projet originel en faveur de la Palestine serait plus attrayant pour les masses.

Nous n'aurions pas mentionné cet épisode à moitié oublié si ce n'était pour prouver que "Sion" ne constitue même pas une condition sine qua none du Sionisme et qu'il fut un temps où le Sionisme avait presque complètement abandonné, pour des raisons pratiques, l'idée même de "Sion", c'est-à-dire la migration vers la Palestine et l'installation d'un État juif sur son territoire. Et même alors, cela restait du "Sionisme" pur et dur. Car, dans le concept Sioniste, "Sion" constitue réellement *un moyen et non une fin*. L'objectif véritable du Sionisme est bien celui fixé d'innombrables fois par les différents penseurs et idéologues Sionistes, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Des essais de Aḥad Ha'am⁵ aux discours de Ben Gourion⁶, tous définissent un même et unique but, sous différentes formes et expressions, mais avec un contenu invariable :

CHANGER L'IDENTITÉ DU PEUPLE JUIF !

⁵ Aḥad Ha'am ("Un du Peuple"), pseudonyme de Asher Tzvi Ginsberg : 1856-1927.

⁶ David Ben Gourion : 1886-1973.

Qu'est le Peuple Juif ?

“Klal Israël”, “Knesset Israël”¹ ou quel que soit le nom qu'on lui donne, cette identité connue sous la dénomination de “Peuple Juif” est, selon le Judaïsme, quelque chose d'indéfinissable. (Lorsqu'on emploie la dénomination “Peuple Juif”, on le fait par commodité, pour faire court, en dépit du fait que, comme nous tenterons de le prouver, cette appellation est fondamentalement impropre). L'idée même d'une définition exige automatiquement comme condition préalable que l'objet à définir appartienne à un groupe ou à une espèce particulière. Toute définition comporte nécessairement deux parties : elle identifie le groupe ou l'espèce auquel appartient l'objet et, dans un deuxième temps seulement, elle indique le caractère individuel spécifique qui distingue cet objet dans ce groupe ou cette espèce. (Pour définir une “chaise” par exemple, il faut d'abord dire qu'elle fait partie des “meubles”, c'est-à-dire qu'elle appartient au groupe des “meubles”, et ensuite qu'elle sert à s'asseoir, ce qui la distingue donc des autres éléments de ce groupe).

Les concepts de “nation”, “peuple”, “religion” sont fondamentalement non-Juifs [étrangers à la mentalité Juive]. Ils font partie du mode de pensée non-Juif et ne s'appliquent que dans un contexte non-Juif. (Le fait qu'en hébreu moderne ces idées sont traduites par certains mots apparentés, extraits des Écritures ou du Talmud, ne signifie pas, bien sûr, que tel était leur sens originel). En réalité, “Klal Israël” ne constitue pas une “nation” dans le sens courant du terme. Il ne s'agit pas non plus d'une “nation” simplement “différente”, par comparaison aux autres nations ; le terme “nation” ou “unité nationale”, tel que le comprend habituellement le monde non-Juif, ne s'applique pas du tout à “Klal Israël”. Selon la croyance Juive, le Peuple Juif constitue une espèce à part : “ce peuple que j'ai formé pour moi” (*Isaïe 43 : 21*), “ce peuple que tu as acquis” (*Exode 15 : 16*), c'est-à-dire un acte de Création spécial, à part, du Tout-Puissant. “L'idée de créer le Peuple Juif a, chez le Tout-Puissant, précédé toute autre idée” lorsqu'il a créé l'Univers, selon les enseignements de Rabbi Samuel bar Isaac (*Bereshit Rabba*² 1, 5). Le Peuple Juif, souligne le même *Midrash*, est “Ta communauté, que Tu as acquis jadis” (*Psaumes 74 : 2*).

¹ כְּלָל יִשְׂרָאֵל = Klal Israël (Klal : généralité) : Communauté d'Israël.

כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל = Knèssèt Israël (de Kanas : rassembler, réunir) : Assemblée d'Israël.

² *Bereshith Rabba* (ou *Genèse Rabba*), est un des volumes du *Midrash Rabba*, recueil de Midrashim (pluriel de Midrash : interprétation ou commentaire) rédigés par les rabbins (d'où *Rabba*) du Talmud (les amoraïm) entre le 5^{ème} et le 6^{ème} siècle P.C.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

Le Peuple Juif, explique Rabbi Juda Halevi (célèbre poète et philosophe médiéval [1085-1138]) dans son *Kuzari*, constitue une entité à part, une espèce unique dans la Création, différente des autres nations de la même façon que l'homme est différent de l'animal, ou l'animal de la plante. Le hassidisme (voir dans le *Tanya*³, du Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi, 1^{ère} section (*Likoutei Amarim*), chapitre 2) mentionne la “seconde âme des Juifs” et explique que, tout en étant semblables physiquement aux autres hommes, les Juifs sont dotés d'une “seconde âme”, ce qui en fait une espèce à part.

De même, le *Zohar*⁴ dit (vol. III, 73a) : “Il y a trois niveaux reliés entre eux : D.ieu⁵, la Torah et le Peuple Juif. D.ieu, la Torah et Israël forment un ensemble.”

C'est la Torah qui forme le Peuple. Ce ne fut qu'au moment du don de la Torah que D.ieu parla à Son peuple (*Deutéronome* 27 : 9) : “En ce jour, tu es devenu le peuple de D.ieu”, ou, pour parler comme le Talmud (*Houllin*⁶ 101b), “on ne les appela pas ‘Enfants d'Israël’ avant qu'ils n'arrivent au mont Sinaï”. Le grand Rabbi Saadia Gaon dans son *Kitab al-Amanat wal-l'tiKadat (Emounot Vedeot)*⁷ a énoncé le fameux principe : “Notre peuple n'est un peuple qu'en vertu de sa Torah”. Sans la Torah, le Peuple Juif est non seulement imparfait et déficient, mais il cesse d'exister. La Torah est son âme, son identité. Donc, selon la Torah, le Judaïsme n'existe pas sans la Torah. En outre, selon la Torah, ni la Torah elle-même, ni le Peuple Juif ne sont le résultat d'une évolution historique, mais sont le but originel et final de la Création. Tout enfant Juif qui a étudié son “*Humash*”⁸ se souviendra certainement toujours du

³ Voir note 5, p. 7.

⁴ *Sefer Ha-Zohar* (“Livre” de la Splendeur) : texte fondamental de la Kabbale, exégèse ésotérique (ils disent “mystique”) de la Torah, attribué à Moïse ben Chem Tov de León (1240 env.-1305).

⁵ Dans le Judaïsme, il est interdit de prononcer le nom de la Puissance Émanatrice du monde (et non du Dieu Créateur), c'est-à-dire le tétragramme (YHWH) que Grand-Génie révéla à Moïse comme étant son Nom (*Exode* 3 : 13-15 ; cf. en annexe : *Moi-Dure, certes Moi-Dure !* Talib Freddy – janvier 2006). Seul le Grand-Prêtre peut le prononcer (en risquant cependant d'en mourir s'il fait une erreur de prononciation), pour Yom Kippour, dans le Saint des saints (cf. en annexe : *Kippour au Temple*). À l'oral, les Juifs disent le plus souvent “Ha-Chem” (אֲשֶׁר : Le-Nom) ou le “Tout Puissant” (El-Shaddaï). À l'écrit, lorsqu'on emploie le mot “Dieu”, c'est en le mutilant : D.ieu (G-d en anglais).

⁶ *Choses profanes*, Traité du Talmud.

⁷ Paru en 933, le *Kitāb al-Amānāt wal-l'tiKādāt* (“Livre sur les Articles de Foi et les Doctrines du Dogme”), traduit de l'arabe en hébreu par Yehoudah ibn Tibbon sous le nom de *Emounot veDe'ot* (“Livre des croyances et convictions”), est l'œuvre majeure de l'anti-caraïte Saadia Gaon (882-942).

⁸ C'est-à-dire sa Torah. Voir note 2, p. 17.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

premier “Rachi”, – c’est-à-dire du premier commentaire de Rachi⁹ portant sur le premier verset de la *Genèse* (citation du *Midrash* expliquant le mot “Bereshith” : “au commencement”) –, dans lequel il dit :

“D.ieu créa le ciel et la terre” [Genèse 1 : 1] pour la Torah qui est appelée “le ‘commencement’ [de sa voie]”¹⁰, et pour le peuple Juif qui est appelé “le ‘commencement’ [de sa moisson]”¹¹.

⁹ Rachi : acronyme de rabbi Chlomo Yitshaki (1040-1105), l’un des plus éminents commentateurs de la Torah et du Talmud, né à Troyes en Champagne.

¹⁰ “Le Seigneur m’a faite (la Torah), comme le commencement (reshith) de sa voie” [ou “prémices de son activité”] (*Proverbes* 8 : 22). (note de l’auteur)

¹¹ “Israël est la part consacrée au Seigneur, le commencement (reshith) de Sa récolte” [ou “les prémices de Sa récolte”] (*Jérémie* 2 : 3). (note de l’auteur)

Terre Sainte et “Langue Sainte”

Étant donné que le Peuple Juif est, selon la Torah, une entité unique et le résultat d'un acte originel et essentiel de la Création Divine, tous les autres sujets se rattachant aux concepts de “nation” diffèrent fondamentalement des concepts comparables du monde non-Juif. “La Terre et la Langue” ne constituent pas, dans l'optique de la Torah, un “trésor national”, de la même façon que la Torah ne constitue pas une “religion” (voir ci-après) dans le sens habituel du terme.

Donc Erets Israël¹, “une terre dont le Seigneur ton D.ieu prend soin, les yeux du Seigneur ton D.ieu sont constamment sur elle, du commencement à la fin de l'année” (*Deutéronome* 11 : 12), fait aussi partie de cet objectif originel de la Création, comme l'expliquait aussi le commentaire de Rachi mentionné plus haut portant sur le premier verset de la *Genèse*, et comme nous tenterons de l'expliquer plus longuement par la suite.

De même, la “Langue Sainte” est la langue qui servit à D.ieu pour créer le monde. Les “dix Paroles” grâce auxquelles D.ieu créa l'univers furent prononcées dans la Langue Sainte et, comme l'expliquent en particulier “ARI” (Rabbi Isaac Louria²), puis ensuite les textes hassidiques, la Langue Sainte fait non seulement partie intégrante de la Création, mais est aussi la force vitale et la base même de l'existence de toutes les créatures, de toutes les choses existant dans l'univers : “... et aussi concernant toutes les choses créées dans l'univers, dont les noms dans la Langue Sainte sont les lettres mêmes de la parole (Divine), descendant peu à peu des Dix Paroles originelles de la Torah... qui se retrouvent dans les créatures particulières et leur donnent la vie” (*Tanya*³, 2^{ème} section (*Shaar Hayichud Vehaemounah*), fin du Chapitre 1).

L'univers entier est une création qui s'incarne dans la matière, car, selon nos Sages, la raison de la Création était que “le Tout-Puissant voulait avoir pour Lui une résidence parmi ceux d'ici-bas” (*Midrash Tanhouma*⁴). Ainsi, dans ce monde, même

¹ Terre “Sainte” (Pure) d'Israël.

² Isaac Louria Achkenazi (1534-1572) surnommé ha-Ari (“Le Lion”), acronyme de son titre hébraïque : le “divin rabbi Isaac”. Grand novateur en matière de Kabbale, il influença Nathan de Gaza, prophète du faux Messie Sabbataï Tsevi (1626-1676), et le Baal Chem Tov (1698-1780), fondateur du hassidisme.

³ Voir note 5, p. 7.

⁴ Recueil de Midrashim portant sur le Pentateuque et attribués à Tanhouma bar Abba, un amora palestinien du 4^{ème} siècle.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

ce qui est le plus spirituel est habillé de matière. Bien que leur racine et leur source se trouvent dans la sphère la plus élevée de l'Infini, les commandements de la Torah doivent tous être accomplis au travers d'objets matériels, et leur accomplissement même ne peut être atteint qu'au moyen de la matière, avec la matière sous sa forme concrète, tangible. Le commandement de Tefillin ne peut être observé qu'en portant des phylactères en peau de bovin ; les Tsitsit [franges] doivent être en laine, tandis que le Loulav et l'Étrog⁵ sont des plantes terrestres. Même si un homme comprend les secrets les plus profonds symbolisés et incarnés par ces Mitsvot⁶ [Prescriptions], il ne peut pas les observer sans accomplir des actes concrets. En même temps, c'est uniquement le Commandement Divin qui transforme, disons, par exemple, l'Étrog en une Mitsvah. Et si un homme prenait dans sa main un Étrog, – même le meilleur et le plus “cashé”⁷ des Étrog ! –, le jour précédent ou suivant Soukkot⁸, cela ne signifierait rien de plus que s'il tenait un citron ou une pomme. Ce n'est que s'il tient l'Étrog de la façon et au moment prescrits par la Torah, qu'il observe le Commandement Divin et qu'il se rapproche ainsi du Tout-Puissant.

Il en est de même, évidemment, pour l'étude de la Torah. Une personne qui étudie, disons, le problème “des partenaires désirant construire un mur de séparation dans une cour commune”, que ce soit en s'appuyant sur le passage du début du traité Talmudique de *Baba Bathra*⁹, ou sur d'autres sources sacrées, étudie de ce fait la Torah et accomplit le commandement qui ordonne l'étude de la Torah ; et, au cours de cette étude, il acquiert les vertus sublimes attribuées par nos sages à celui qui étudie la Torah. Cependant, une personne qui se penchera sur le même problème de partenariat en vue de la construction d'un mur de séparation dans une cour commune en s'appuyant sur le Code Civil américain, ou sur le *Codex Iustinianus*¹⁰, n'accomplira ainsi ni un commandement Divin ni un devoir sacré, même si les règles de la loi américaine ou romaine sont exactement les mêmes que celles de la Torah

⁵ Le loulav (une palme fermée de dattier), le hadass (trois rameaux de feuille de myrte), l'aravah (deux branches de saule) et l'étrog (le fruit du cédrat) sont les “quatre espèces” de végétaux utilisés pour le rituel de Soukkot (fête dite des Cabanes, des Tentes ou des Tabernacles).

⁶ מצוה = Mitsvah : ordre, commandement, prescription. Au pluriel : מצוות = Mitsvot.

⁷ Casher ou Cacher : “apte”. La cacherout (“convenabilité de la cuisine et des aliments”) est le code alimentaire du judaïsme, et l'un de ses principaux fondements.

⁸ Fête des Tabernacles (huttes, tentes).

⁹ *Dernière Porte* (ou section), Traité du Talmud.

¹⁰ Le *Codex Iustinianus*, promulgué en 529 à l'instigation de Justinien (482-527-565), contient les constitutions impériales restées en vigueur de son temps et dont la plus ancienne remonte à Hadrien (76-117-138).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

dans ce cas particulier. Un tel homme n'acquerra pas plus de mérite que s'il avait étudié, par exemple, les lois douanières des États-Unis.

Certes, dans l'exemple mentionné plus haut, la Torah s'occupe de la même cour tout ce qu'il y a de plus concrète, du même mur ou de la même palissade en bois ou en pierre. Pourtant, en tant qu'il découle de la révélation de la Volonté du Tout-Puissant et qu'il fait partie de la Torah, ce sujet est d'une sublime sainteté. En d'autres termes : d'une part, la Torah et ses commandements traite également de matières tangibles, puisque "la Torah n'a pas été donnée aux anges dévoués" (*Berakhoth*¹¹ 25b), mais fut révélée afin de gouverner d'abord et surtout notre vie dans ce monde ; d'autre part, cette même Torah transcende et sanctifie tout à la fois la matière.

Le même principe s'applique à tous les autres points abordés précédemment. Erets Israël, c'est vrai, est un pays du globe terrestre. Comme tous les pays, il comporte des arbres, des pierres, des rivières, des champs, des vignes, des montagnes et des maisons ; mais ce n'est pas pour cela qu'il est devenu "la Terre Sainte". C'est uniquement grâce à l'entrée de l'Arche d'Alliance à la tête des Enfants d'Israël qu'il a acquis sa sainteté ; et c'est par ce seul fait qu'il reste "Erets Israël".

La "Langue Sainte" est aussi un langage humain, avec sa grammaire, des noms, des verbes, des conjugaisons, etc., comme toutes les autres langues ; mais tout cela ne constitue que son enveloppe extérieure. Son âme est sacrée et sublime, c'est le langage de la Création Divine grâce auquel toutes les créatures survivent, ainsi que nous l'avons expliqué précédemment.

¹¹ *Bénédictions*, Traité du Talmud.

“Soyons comme les Nations”

(Ézéchiel 20 : 32)

Cette réalité de la nature spécifique, indéfinissable, du Peuple Juif, de sa Torah, de la Terre Sainte, de la Langue Sainte, fut une évidence pour tous les Juifs, tout au long des années d'existence du Peuple Juif. Il est vrai qu'au cours des siècles de notre histoire, il y a eu des individus ou des groupes, parfois très nombreux, qui rejetèrent le “fardeau” de la Torah et de ses commandements, soit simplement pour satisfaire leurs appétits, soit plus délibérément. Pourtant ceux-ci, ou du moins la majorité d'entre eux, n'ont jamais remis en cause ce principe fondamental. Ils étaient tous conscients du fait qu'il ne peut y avoir qu'une seule réponse aux questions suivantes : “Quel est ton métier ? D'où viens-tu ? Quelle est ton pays ? De quel peuple es-tu ?”. Cette réponse est : “Je suis hébreu et je crains le Seigneur” (*Jonas 1 : 8-9*). Même ceux qui ont abandonné la Torah s'en sont tenus à l'une de ces deux affirmations : soit ils ont soutenu que les Juifs devraient cesser d'être Juifs ; soit ils ont affirmé, quoique de façon injustifiable et souvent frauduleusement, que leur opinion aussi était en conformité avec la Torah, mais que leur interprétation était différente.

Même les Sadducéens (Tsadoukim) et, plus récemment, les Karaïtes ont prétendu qu'ils observaient la Torah selon son exacte signification.

Les disciples de la célèbre secte de Sabbataï Tsevi¹, le faux messie du 17^{ème} siècle, affirmaient que leur était la voie de la Torah, prétention qu'ils essayaient de justifier par toutes sortes de “citations” du Talmud, du *Zohar*, etc. D'un autre côté, des groupes comme les assimilationnistes allemands du 19^{ème} siècle, se revendiquant “Allemands de foi Mosaïque”, annonçaient clairement qu'ils voulaient être considérés, non pas comme des “Juifs”, mais comme de vrais enfants de la nation Allemande qui observaient certaines traditions de la religion Israélite.

Un membre de ce groupe, un écrivain du nom de Kompert², alla même si loin qu'il proclama que tous les Juifs Européens étaient effectivement Allemands. Dans un essai paru dans un périodique Juif allemand (je crois que c'était le *Allgemeine*

¹ 1626-1676.

² Leopold Kompert (1822-86), journaliste et auteur de nouvelles juives : *Scènes du Ghetto* (1848), *Les Juifs de Bohème* (1851), etc. En 1863, il se trouva au cœur de l'“affaire Kompert”, importante controverse entre Juifs “orthodoxes” et “conservateurs”.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

Zeitung des Judentums, mais je n'en suis pas tout à fait sûr), il écrivit approximativement la phrase suivante (je la cite de mémoire) : "... Et toi, ô errant solitaire, si, au cours de ton long voyage, tu arrives aux portes d'un ghetto dans un village éloigné, arrête-toi un peu et réfléchis : 'Hier wohnen Deutsche' (Des Allemands vivent ici). Leur langue est un ancien dialecte Allemand et, s'ils utilisent des termes Hébreux durant leur discussions savantes, ils ne sont pas vraiment différents des autres Allemands qui utilisent des mots grecs ou latins dans les mêmes circonstances...".

Tous ces groupes et sectes ne pouvaient pas, et n'osèrent pas, nier le fait essentiel que "notre peuple n'est un peuple qu'en vertu de sa Torah". Ils réalisèrent donc qu'il ne pourrait pas y avoir abandon de la Torah, sans abandonner le peuple, et qu'il n'y avait pas de "Judaïsme" ou de "Judéité" hors de la Torah.

Jusqu'à ce que le Sionisme arrive.

Bien entendu, le "Sionisme" n'est qu'un nom donné incidemment à ce mouvement, quelques années après sa fondation.

(Autre coïncidence curieuse : l'homme qui a forgé ce nom, le Dr. Nathan Birnbaum³, quitta ensuite le mouvement Sioniste et devint l'un de ses opposants les plus farouches du côté orthodoxe). Ce nom habilement choisi a largement contribué à répandre le mouvement parmi la masse des Juifs simples, et à augmenter la confusion qui persiste aujourd'hui encore, comme nous le verrons par la suite. Pour le moment, contentons-nous de mettre l'accent sur le fait que, toute personne sensée le comprendra, il n'y a rien dans un nom ; un nom ne signifie rien et ne prouve rien. Certaines personnes des plus tristes s'appellent "Simḥah" ou "Joy" [joie], et certaines personnes des plus querelleuses s'appellent "Shalom" ou Frédéric [paix]. Un nom n'est qu'une affaire de hasard. Ceux qui ont décidé d'adopter le nom de "Sionisme" pour leur mouvement auraient tout aussi bien pu lui préférer "Neturei Karta" ("Gardiens de la Cité", sous-entendu, évidemment, la Ville Sainte) ; et dans ce cas, ceux que l'on connaît maintenant sous le nom de "Neturei Karta", auraient aussi bien pu, et à plus juste titre peut-être, s'appeler eux-mêmes "Sionistes" (d'autant plus qu'ils sont pratiquement tous nés et ont tous été élevés entre les murs de Sion). Même dans ces circonstances hypothétiques, les noms auraient signifié ni plus ni moins que ce qu'ils signifient aujourd'hui. L'essence du Sionisme, on l'a montré précédemment, n'est pas "Sion". La terre d'Israël ne constitue qu'un moyen, une partie, et non un fondement du Sionisme. L'essence du Sionisme est le "*Nationalisme Juif*". Le mouvement nationaliste, à l'échelle mondiale, est né quelques temps avant l'avènement du Sionisme. Avant ça, la "conscience nationale" était à peine connue

³ Voir note 3, p. 7.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

parmi les nations sous sa forme la plus moderne. Il arrivait fréquemment, pour prendre un exemple, qu'un pays couronne un roi né dans un autre pays ou, comme on dit aujourd'hui, originaire d'une autre nation ; l'Espagne par exemple fut gouvernée jusqu'en 1930 par la Maison de Habsbourg, c'est-à-dire des Autrichiens ; la Roumanie par les Hohenzollern, à savoir des Allemands ; etc.

Le Nationalisme dans sa forme moderne est né en partie à cause de, et, plus tard, en réaction à l'ambition de Napoléon de conquérir le monde, et d'amener de force les nations sous le drapeau de l'Empire Français. Les nations, imprégnées et influencées en même temps par les idées de "liberté, égalité, fraternité" proclamées par la Révolution Française et, dans un deuxième temps, par le même Napoléon, se révoltèrent contre les ambitions de l'Empereur. C'est pendant cette période que des personnages comme l'Autrichien Andreas Hofer⁴, ou d'autres héros de caractère dit nationaliste, prirent de l'importance.

Dans la communauté Juive, les premières vagues de nationalisme n'apparurent qu'environ un demi-siècle plus tard. À l'époque de Napoléon, le terrain n'était pas encore mûr pour cela, en particulier en Europe de l'Est, où la vision de la Torah selon laquelle "notre peuple n'est un peuple qu'en vertu de sa Torah" était encore profondément ancrée.

Ce n'est qu'après l'avènement de l'assimilation en Europe occidentale et de la "Haskalah"⁵ en Europe de l'Est, – les deux résultant de l'incapacité de résister aux tentations découlant de l'esprit d'émancipation –, que, sous l'influence de ces mouvements, l'observation et l'attachement à la Torah s'affaiblirent considérablement chez beaucoup de Juifs, et que le Sionisme put faire son apparition.

Quelles furent les nouvelles idées apportées par le Nationalisme Juif ?

L'argument de ce nationalisme était que les Juifs devraient devenir une nation "comme toutes les nations", qu'Israël, qui n'avait jusque là été dans le cœur et dans l'esprit de tous les Juifs qu'une entité particulière, une création spécifique du Tout-Puissant, pourrait prendre une nouvelle identité et devenir "une nation", telle que le conçoivent les "nations du monde".

À ce stade, il pourrait être intéressant d'examiner les diverses interprétations données au terme "nation" par les différentes cultures non-Juives – en particulier celles de l'Europe occidentale, étant donné que c'est dans cette sphère culturelle qu'est apparu le Sionisme.

⁴ Andreas Hofer : 1767-1810. Poussé par l'Autriche, il soulève le Tyrol contre les Français (qui le fusillèrent à Mantoue).

⁵ Mouvement dit des "Lumières Juives".

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

La *Chambers' Encyclopedia* (Oxford University Press) en donne la définition suivante : “Nation est un nom collectif correspondant à une certaine forme d'agrégation d'individus, à un groupe de personnes possédant certaines caractéristiques distinctives, réelles ou imaginaires, unies par certains liens spéciaux, affectifs, politiques ou les deux”.

Le *New English Dictionary*, dirigé par Sir James A. H. Murray (Oxford, Clarendon Press) propose la définition suivante : “Une réunion importante de personnes profondément liées les unes aux autres par une origine, une langue ou une histoire commune, au point de former une race ou un peuple particulier, généralement organisé en un état politique indépendant et occupant un pays déterminé. Dans les exemples anciens, l'idée raciale était généralement plus puissante que l'idée politique. Dans les exemples plus récents, on rencontre la notion d'unité et d'intégrité politique”.

Le *Funk & Wagnalls Dictionary* américain, publié par l'*Encyclopædia Britannica*, donne la définition suivante : “Une réunion de personnes ayant une origine et une langue communes”.

La définition de “nation” dans l'*Encyclopédie* française *Larousse* est celle-ci : “Réunion d'hommes habitant le même territoire et ayant une origine et une langue communes ou des intérêts longtemps communs”.

La plupart de ces définitions ne s'appliquent pas au Peuple Juif. Il y a, bien entendu, une “origine commune” au Peuple Juif, tout comme il existe une “origine commune” au genre humain dans son ensemble, à savoir Adam et Ève. L’“origine commune” du Peuple Juif commença génétiquement vingt générations après la création du monde ; mais en réalité “l'idée (Divine) de (créer le) peuple Juif a précédé toute autre chose” (*Midrash*, voir plus haut). Avant que le ciel et la terre ne soient créés, le Tout-Puissant avait déjà pensé, pour ainsi dire, à créer Israël comme Son peuple, et, selon la loi de la philosophie religieuse Juive, le dernier acte est la première idée.

Les plus grands hommes de l'histoire juive avaient dans les veines le sang d'autres races. David, le roi d'Israël, avait une ancêtre moabite (Ruth). Rabbi Akiva, saint et sage, descendait de Siserah⁶ ; Shemaya et Avtalion⁷, grands enseignants et dirigeants dans la Jérusalem du Second Temple, étaient des descendants de Sennacherib, roi

⁶ *Juges* 4 : 2 et suivants (Voir aussi *1 Samuel* 12 : 9, *Psaumes* 83 : 10, *Esdras* 2 : 53) :

“Le SEIGNEUR les vendit (les fils d'Israël) à Yavîn, roi de Canaan, qui régnait à Haçor. Le chef de son armée était Sisera...”

⁷ Chemaya et Avtalion : enseignants de Hillel et Shammaï, sous Hérode I^{er} le Grand (76 A.C.-37 A.C.- 4 P.C.).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

d'Assyrie⁸ (voir *Gittin* 57b, *Sanhédrin* 96b⁹). Même les descendants d'Haman¹⁰ enseignaient la Torah à Bnei Brak¹¹ (voir *Sanhédrin* 96b).

Quant au territoire, le Peuple Juif, on l'a déjà dit, était devenu un peuple bien avant qu'il n'ait conquis la Palestine : et par la suite, il ne resta sur ce territoire que pendant une courte partie de son histoire ; et même au cours de cette brève période, il ne maintint un état souverain que pendant moins de temps encore.

Quant à l'hébreu, il n'a été la langue parlée du peuple Juif que pendant une durée relativement courte. La Torah elle-même fut transmise, selon nos sages (*Shabbat* 88b, et aussi *Sotah* 32a¹²), en 70 langues. En outre, on sait qu'une partie même des Écritures (des passages de *Daniel* et *Esdras*, un verset de *Jérémie* et deux mots du *Humash*¹³) fut rédigée en araméen, de même que la majeure partie des deux Talmuds, des Midrashim, du *Zohar*, etc. La plupart des écrits de Maïmonide, y compris son *Guide des Égarés*¹⁴ et son *Commentaire de la Mishna*, ainsi que certaines des œuvres de Rabbi Juda Halevi (telles que le *Kuzari*), de Rabbenou¹⁵ Jonah¹⁶, Rabbenou Behaye¹⁷ (y compris ses *Devoirs du Cœur*), de Rabbi Saadia Gaon (y compris son *Emounot Vedeot*), étaient en arabe, pour la simple raison que c'était la langue parlée par les Juifs des pays en question. Rachi explique quelques mots

⁸ Règne de 704 à 681. En 701, il réprime la rébellion du roi de Juda Ézéchiass (727-690), puis échoue devant Jérusalem en 685.

⁹ "Actes de divorce" et "Sanhédrin", Traités du Talmud.

¹⁰ Haman, ou Aman : ministre amalécite du roi perse Assuérus (Xerxès I^{er} : règne ≈ 485-465 A.C.) dont le projet de détruire les Juifs de Perse échoua – événement commémoré par les Juifs lors de la fête de Pourim. Cf. *Esther* 3 : 1 et suivants.

¹¹ Ville au Nord-Est de Tel Aviv, proche de Ramat Gan. Après Jérusalem et New York, Bnei Brak est la plus grande concentration de Juifs orthodoxes au monde.

¹² "Abstention" (du travail) et "Femme errante" (adultère), Traités du Talmud.

¹³ La Torah (Pentateuque). Voir note 2, p. 17.

¹⁴ Le *Dalalat al-harain* (*Guide des Égarés*) fut rédigé en arabe vers 1200, et traduit en 1204 par Samuel ibn Tibbon sous le titre *Moreh nevoukhim*.

¹⁵ Rabbenou = Notre Maître.

¹⁶ Abu al Walid Marwan ibn Janah, rabbin andalou de la 1^{ère} moitié du 11^{ème} siècle à Cordoue puis Saragosse.

¹⁷ Bahya ben Joseph ibn Paquda, rabbin andalou de la 1^{ère} moitié du 11^{ème} siècle.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

difficiles ou techniques dans le français de son époque, et Rabbi Obadia de Bertinoro¹⁸ en italien ou en arabe, etc.

Quant à une “histoire commune”, elle ne peut évidemment signifier qu’une histoire commune des siècles récents. Une histoire commune qui a cessé d’être commune il y a deux mille ans¹⁹, pourrait être partagée par beaucoup de nations contemporaines qui sont aujourd’hui des nations tout à fait distinctes, quand elles ne sont pas ennemies. Au cours des premiers siècles de l’Ère Commune²⁰, lorsque notre “histoire commune” prit fin, la majorité des Nations Européennes d’aujourd’hui n’avaient pas même commencé à exister en tant que telles. Il n’y avait pas d’histoire commune, ni même de “liens particuliers” extérieurs entre les Juifs du Yémen et ceux d’Italie ou de Russie.

Il n’y avait pas même d’“intérêts communs” ; le plus souvent les intérêts des diverses communautés juives étaient, ou auraient pu être conflictuels. Pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, les Juifs du camp des Alliés souhaitaient certainement que ceux-ci gagnent, tandis que les Juifs d’Autriche par exemple, priaient sincèrement pour une victoire du Kaiser François Joseph²¹.

Aucune des définitions citées précédemment, ni aucune autre définition du concept de “nation” tel que le conçoivent les nations non-Juives du monde, ne peut donc s’appliquer au Peuple Juif. Ce ne sont pas ces facteurs qui font d’Israël un “Peuple”, bien que, on l’a déjà dit, tous les concepts liés au Judaïsme (Terre Sainte, Langue Sainte, etc.) ont par eux-mêmes un caractère de sainteté. Ils ont tous leur place seulement et exclusivement *dans* le cadre de la Torah. Hors de ce cadre, ils perdent tout leur sens, comme dans l’exemple de l’“Etrog après Soukkot” cité précédemment.

Le mouvement nationaliste est apparu pour transformer l’identité d’Israël et en faire “une nation comme toutes les autres nations” avec une “langue nationale”, une “patrie”, etc. Certains penseurs orthodoxes de notre génération ont donc défini le Sionisme comme une “assimilation nationale”, c’est-à-dire un courant favorisant l’assimilation du peuple dans son ensemble à d’autres nations, par opposition à

¹⁸ Rabbi Ovadia de Bertinoro (vers 1450-avant 1516), auteur d’un important commentaire de la Mishna et d’un exceptionnel commentaire de la Torah.

¹⁹ Référence à la dispersion et à l’exil des Juifs (diaspora) suite aux “guerres des Juifs” des 1^{er} et 2^{ème} siècles, et à la destruction du Temple de Jérusalem en 70 P.C.

²⁰ Après “J.C.” ...

²¹ François Joseph Charles de Habsbourg-Lorraine (1830-1916), empereur d’Autriche (1848-1916) et roi de Hongrie (1867-1916), issu de la maison de Habsbourg-Lorraine, sous le nom de François-Joseph I^{er}.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

l'“assimilation individuelle” telle qu'elle a été pratiquée et prêchée par les assimilationnistes d'Europe occidentale ou d'Amérique, qui recherchaient l'assimilation des individus juifs à leur environnement non-Juif. Même cette définition n'est pas tout à fait exacte. Dans l'assimilation nationale, on pourrait par exemple ranger la volonté des dirigeants Soviétiques à transformer tous les peuples se trouvant dans leur sphère d'influence politique en “Démocraties Populaires” sur le modèle Russe ; cela s'appliquait même à ceux qui se distinguaient fondamentalement du mode de vie Russe par leurs caractéristiques et leur mentalité, comme les Tchèques ou les Allemands de l'Est, dont la Russie s'est évertuée à “Russifier” la culture, tout en maintenant et même en favorisant leurs langues nationales, etc. Ce que le Sionisme a fait au Peuple Juif est encore bien pire que cela : il ne s'agit pas d'un simple passage d'une culture à une autre, mais d'un changement complet d'*identité*, d'une transformation par la force de “Ce Peuple que J'ai formé pour Moi” en “une nation comme toutes les nations”. Pour parler comme Rabbi Juda Halevi dans son *Kuzari*, cela équivaldrait à essayer de forcer un être humain à marcher à quatre pattes et à vivre comme un animal, tout en proclamant simultanément que cela serait la voie de l'“humanité” authentique. En d'autres termes, la nouvelle idée lancée par le Sionisme consistait à changer la définition du Peuple Juif. Cette définition, depuis le Mont Sinaï jusqu'au Sionisme, avait été TORAH ; elle devint alors affiliation nationale. Il est évident que cette opinion, qui constitue la véritable substance du Sionisme, est diamétralement opposée au point de vue de la Torah ; et peu importe que le Sionisme se prétende “religieux” ou pas.

Rôle de la “Religion” dans le concept Sioniste

Cette re-définition d’“Israël” ou du “Peuple Juif”, introduite par le Sionisme, entraîna automatiquement d’autres redéfinitions sur le même modèle. Ainsi, comme on l’a déjà expliqué, la Terre Sainte fut changée en un “foyer national” (patria-Vaterland), la Langue Sainte (L’shon Hakodesh¹) devint une “langue nationale” (voir le chapitre sur la “Langue Sainte” [: “Ivrit” et “L’shon Hakodesh”]), et la Torah fut ravalée au rang de “religion”. L’idée même de “religion” est étrangère à l’univers mental juif, aussi bien qu’à la langue hébraïque.

En hébreu, il n’existe pas de mot servant à désigner indifféremment la Torah (Loi) d’Israël et le culte des autres nations. Dans la Bible comme dans le Talmud, il est toujours fait mention, d’une part, de “la Loi de D.ieu”, de l’Enseignement (Oraytha²), du Miséricordieux (Raḥman³ en tant qu’épithète de D.ieu, le Donateur de la Torah) ; et, d’autre part, “lehavdil”⁴, des “dieux des nations”, des “idoles” et des “cultes étrangers” (‘Avodah Zarah⁵), etc.

Le concept de “religion” tout entier est donc issu de façons de penser non-Juives. Pour celles-ci, la religion, en particulier dans le monde moderne, constitue une préoccupation personnelle ou collective, mais est assurément un concept très distinct de la “nationalité” et totalement indépendant d’elle. De nombreuses nations, parfois

¹ לשון הקודש = Lshon HaQodèsh : la langue “sainte” (Pure).

² Vient peut-être de הוראה = Hora’ah : enseignement, Rituel... ?

³ Vient de רַחֵם = Raḥaman ou רַחֵם = Raḥoum. Selon le dictionnaire Sander-Trenel : “Miséricordieux. Seulement de Dieu et presque toujours avec חַנּוּן = Hannoun : Clément, comme dans Exode 34 : 6 : אֱלֹהֵינוּ יְחַנּוּן = El Raḥoum véHannoun : Dieu Miséricordieux et Clément.” Chouraqui traduit ce passage : “Él matriciel, gracieux, ...”. En effet, la racine (רַחַם) signifie “Aimer” mais aussi “Matrice, sein, entrailles” (et “jeune fille”)... (Cf. Coran 1 : 1 : Bismillah ar-Rahman ar-Rahim... que Chouraqui traduit : “Au nom d’Allah, le Matriciant, le Matriciel.”)

⁴ Ici : sur un tout autre plan... Voir note 1, p. 17.

⁵ עבודת זרה = ‘Avodah Zarah : Culte Étranger, idolâtrie. (Nom d’un traité du Talmud).

עבודה = ‘Avodah : Travail ; vient de עבד = ‘Avda’ : serviteur, esclave.

זר = Zar ou זרה = Zarah : Étranger.

S’oppose à : עבודת הקודש = ‘Avodat HaQodèsh : Culte, service “divin” (rituel pur).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

ennemies, ont la même religion. La France et l'Autriche-Hongrie, par exemple, se sont combattues pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale ; pourtant, toutes deux étaient majoritairement Catholiques. L'Allemagne et l'Angleterre étaient ennemies pendant les guerres mondiales, bien qu'elles soient toutes deux essentiellement Protestantes. En outre, il existe des nations où plusieurs religions cohabitent. Certains dirigeants et porte-parole arabes, par exemple, sont Chrétiens. Le Liban, authentique état arabe et membre de la Ligue Arabe, est composé de Chrétiens, de Musulmans et de Druzes vivant côte à côte. Un Lord même, membre de la Chambre des Lords, était, contre toute attente, Musulman. De même, en Pologne, il y avait des Musulmans ayant à leur tête un "Mufti" polonais. En Yougoslavie, il y a des Musulmans, des Orthodoxes et des Catholiques ; pourtant, personne ne mettra en doute la "Britannité" de M. Philby⁶, ni, à titre d'exemple, l'identité yougoslave des Musulmans de Sarajevo. L'histoire connaît aussi des nations qui changèrent collectivement de religion, comme ce fut effectivement le cas de la plupart des nations européennes actuelles, à une date plus ou moins récente. Ces changements ont pu avoir une certaine influence sur les cultures de ces nations, mais ils n'ont certainement pas modifié leur identité nationale. Les Turcs sont restés Turcs à travers les siècles, en dépit de leur conversion à l'Islam, – avec l'influence que la religion eut sur l'Arabe, en tant que langue du Coran –, et en dépit du fait que, jusqu'en 1928, ils utilisaient l'alphabet arabe pour leur langue.

Avec la transformation d'Israël en "une nation comme les autres nations", la Torah dut nécessairement assumer, sous l'influence de l'idéologie Sioniste, sa place de "religion" à caractère privé, que groupes ou individus peuvent "prendre ou laisser", sa juridiction se limitant au culte et aux cérémonies. Selon l'idéologie Sioniste, qu'un Juif continue d'adhérer à cette "religion", qu'il la rejette ou même la combatte, ou bien qu'il y soit indifférent, aucune de ces attitudes ne peut ajouter ou retrancher quoi que soit à sa "Judéité".

Cette attitude a été clairement et incontestablement définie par l'idéologue Sioniste Aḥad Ha'am⁷, en disant : "Je peux juger à ma guise les croyances et les principes hérités de mes ancêtres, sans craindre de rompre l'attachement qui me lie à mon peuple" (*Crossroads [Carrefours]*, vol. 1, p. 136).

De façon fort logique et conséquente, d'autres idéologues Sionistes sont allés jusqu'à dire que, puisque pour être un bon fils pour son peuple il suffit de servir les intérêts de ce peuple, et que l'intérêt national exigeait désormais "l'émancipation vis-

⁶ Kim Philby (1912-1988) : célèbre agent (double) britannique du MI6, qui travaillait pour le KGB.

⁷ 1856-1927 (voir note 5, p. 18).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

à-vis du Judaïsme” (“Chihrou min Hayahadout” – Berdichevsky⁸), un Juif qui reste fidèle à sa religion est donc “un mauvais Juif” ; car, en suivant ses croyances personnelles, il nuit aux intérêts du peuple, et ainsi seul le Juif non-religieux peut vraiment être considéré comme “un bon Juif”. Fort logiquement encore, un autre idéologue Sioniste, Y. H. Brenner⁹, a ajouté que, puisqu’il n’y avait rien à redire, “juivement” parlant, à ce qu’un Juif adhère aux croyances chrétiennes, un Juif pratiquant la Torah était “un mauvais Juif” puisque sa foi était opposée à l’“intérêt national” ; par contre un Juif pratiquant la religion chrétienne pouvait être “un bon Juif”. Voici ses propres paroles (*Hapoel Hatzair [Le Jeune Travailleur]*, Jaffa, vol. 25) : “Une personne peut être un bon Juif et avoir, en même temps, une attitude de respect religieux vis-à-vis de la légende chrétienne du fils de D.ieu – envoyé aux fils des hommes pour racheter, par son sang, les péchés des générations... –, puisque ses opinions sont du domaine privé et ne nuisent pas à l’“intérêt national””. Souvenez-vous que cela se passait il y a plus d’un demi-siècle, quand personne ne pouvait imaginer que ces idées extrémistes deviendraient bientôt une réalité...

Il est vrai que Aḥad Ha’am a réprimandé ces extrémistes ; mais, dès l’instant où le principe fondamental du nationalisme est adopté, cette attitude est tout à fait cohérente.

En fait, l’idéologie Sioniste a peu évolué depuis cette époque – en un demi-siècle –, si ce n’est peut-être dans le langage. Berdichevsky et Brenner ne furent les précurseurs des “Cananéens” actuels (qui reprennent parfois littéralement leurs idées) que sur le plan de la franchise. Substantiellement, ils furent aussi les précurseurs de l’idéologie Sioniste ou Israélienne en vigueur aujourd’hui, comme nous le montrerons par la suite.

De plus, la “religion” dans les nations non-Juives, en particulier de nos jours, est une affaire réservée à un domaine particulier de la vie et sans lien avec les autres domaines de l’existence et de la société. À l’opposé, la Torah est une “Loi de Vie” gouvernant *toutes* les phases de la vie des individus ainsi que des groupes. Les lois relatives aux sociétés ou aux hypothèques sont parties intégrantes et inséparables de la Torah, tout autant, par exemple, que les lois sur les Tefillin.

Ce qui, dans la Torah, correspond à ce qu’on appelle “religion” dans les nations non-Juives, n’en constitue qu’une part infime, et certainement pas la plus importante. L’Église, par exemple, représente une part si essentielle du Christianisme que le mot “église” est parfois employé comme synonyme de religion chrétienne. Dans le Judaïsme, la Synagogue, – aussi importante soit-elle dans la vie des gens

⁸ Micha Josef Berdichevsky (ou Berdyczewski), ou Mikhah Yosef Bin-Gorion (1865-1921).

⁹ Yossef Haim Brenner (1881-1921).

pour lesquels elle occupe certainement une place centrale –, ne constitue en aucun cas l'essence de la Torah. Les prières peuvent aussi bien être faites à la maison, et même les prières communes peuvent se dérouler en n'importe quel lieu, dès que dix Juifs adultes s'y rassemblent. Les “offices” peuvent être conduits par n'importe quel Juif, etc. Le Rabbin, dans le concept juif, est simplement une personne qui connaît suffisamment bien les lois de la Torah pour qu'on puisse lui faire confiance pour résoudre les cas difficiles. Il ne dispose d'aucun statut de “prêtre” comme dans les religions non-Juives. Même pour des événements aussi solennels que les mariages, qui exigent la présence du clergé dans le Christianisme, la participation du Rabbin n'est pas essentielle ni fondamentale. Dans le mariage juif, le Rabbin n'est que le conseiller légal et représentatif des parties, car c'est en fait le futur marié lui-même qui “prend pour femme” (mekaddesh) la future mariée ; l'homme ne répond pas “je le veux” aux questions qu'on lui pose, mais il accomplit réellement lui-même l'acte de mariage en disant : “Harei At..., etc”¹⁰. Même les bénédictions ne sont données par le Rabbin qu'en tant qu'il représente les parties. En fait, la personne du Rabbin ne joue aucun rôle dans la solennité du mariage. Les règles halakhiques exigent que l'homme “officiant” au mariage soit “bien au courant des questions de mariage et de divorce” afin de pouvoir prendre une décision au cas où une question se poserait, et la désignation même d'un “ministre officiant” pour les mariages fut introduite uniquement pour garantir que les exigences de la loi de la Torah soient observées. Il en est de même, bien entendu, pour tous les autres sujets du même genre.

Ainsi nous voyons que, même extérieurement, il n'y a pas de “dénominateur commun” entre la Torah et les religions non-Juives. L'idée de “religion” est définitivement d'origine non-Juive. Car la “religion”, comme nous l'avons déjà expliqué, particulièrement de nos jours, est une affaire privée, concernant des individus ou des groupes, et tout à fait indépendante du “nationalisme”.

Cette dernière idée est, évidemment, la pire des hérésies du point de vue de la Torah. Elle représente la destruction de la Torah dans le plein sens du terme et, à cet égard, CELA NE FAIT AUCUNE DIFFÉRENCE QUE L'ATTITUDE DES INDIVIDUS OU DES GROUPES VIS-À-VIS DE LA “RELIGION” SOIT POSITIVE OU NÉGATIVE. (Il est évident que, – particulièrement si l'on se réfère au point de vue halakhique, selon lequel : “l'accomplissement des prescriptions (Mitsvot) ne requiert pas l'intention”¹¹ –, il est toujours préférable que les commandements Divins soient

¹⁰ “Tu m'es consacrée (mequoddèchet) par cet anneau, selon les lois de Moïse et d'Israël”.

Mariage : קידושין = qiddouchin : consécration (et non “sanctification” !).

¹¹ En hébreu dans le texte : מצוות אין צריכות כוונה : “mitsvot 'ein tsrikhot kavanah”.

accomplis plutôt que négligés ; pourtant, si l'on en juge d'après le *principe*, cela ne fait aucune différence, – et c'est bien entendu le principe qui nous intéresse ici !). Celui qui considère la Torah comme une “religion”, au sens non-Juif du terme ; celui qui admet que cette “religion” est purement une affaire de choix personnel, qui ne constitue qu'un élément de la “Judéité” ; celui pour qui il peut exister une “Judéité” sans “religion”, comme il peut y avoir une “Britannité” sans Protestantisme ; celui-là, même s'il adhère personnellement à cette “religion” et observe ses commandements et ses rites, affirme en fait son opposition fondamentale au Judaïsme de la Torah. Comparé à cet élément fondamental, la balance personnelle des “Mitsvot” et des “Averot” pourrait sembler un problème secondaire.¹²

Pour illustrer cela, prenons un exemple dans la vie “Juive” d'aujourd'hui, – un exemple qui, malheureusement, ne constitue pas une simple hypothèse. Aux États-Unis (ailleurs aussi), certains quartiers Juifs célèbrent Noël par des réceptions où l'on sert de la nourriture *casher*, et même “strictement *casher*”, pour l'occasion. Évidemment, un Juif, du point de vue halakhique, doit toujours consommer de la nourriture *casher*, se laver les mains, prononcer la bénédiction, manger la tête couverte, dire les grâces après les repas, etc. Pourtant, l'idée même d'une “fête de Noël *casher*” est on ne peut plus scandaleuse ; la fête en elle-même constitue pour le moins “un accessoire d'idolâtrie”¹³, et les ingrédients “*casher*” du repas ne font qu'y ajouter ironie et parodie amères.

Nous aurons l'occasion de développer ce sujet dans notre chapitre sur le “Sionisme Religieux”.

Il semble que l'on trouve la phrase suivante dans le *Choulhan Aroukh* : “mitsvot tsrikhot kavanah”, littéralement “les mitsvot ont besoin de l'intention”, c'est-à-dire qu'une mitsvah n'est réellement accomplie que si on en a l'intention. Ici, l'ajout du *'ein* = *il n'y a pas* (?) veut peut-être exprimer l'idée inverse, à savoir : L'accomplissement des Mitsvot ne nécessite PAS l'intention...

C'est en effet un des points de désaccord entre les *Hassidim*, pour lesquels l'intention est essentielle, et leurs opposants, les *Mitnagdim* (“opposants”), disciples du Gaon de Vilna (1720-1797), pour lesquels elle est secondaire.

¹² מצוה = Mitsvah : ordre, commandement, prescription. Au pluriel : מצוות = Mitsvot.

עברה = Averah : transgression. Au pluriel : עברות = Averot.

En d'autres termes : comparé à une telle apostasie du Judaïsme fidèle à la Torah, le fait d'observer ou de transgresser les prescriptions de la Torah pourrait sembler un détail.

¹³ En hébreu dans le texte : אביזרייהו דעבודה זרה. Traduit en note par l'auteur : “An accessory of strange worship”.

Galout et Gué'oulah

(Exil et Rédemption)

Si l'objectif du Sionisme s'était limité à préconiser théoriquement la conversion de "ce Peuple que J'ai formé pour Moi" (*Isaïe 43 : 21*) en "une nation comme les autres nations", on peut douter fortement qu'il eut réussi, comme ce fut le cas, à conquérir le cœur des masses. Dans son entreprise de "traduction des concepts" ou de "transformation", le Sionisme dut aussi se préoccuper des autres doctrines fondamentales qui font indivisiblement partie du Peuple Juif : Galout¹ et Gué'oulah² – l'Exil et la Rédemption.

Selon la Torah, l'Exil et la Rédemption ne résultent pas de développements historiques. Ce sont des sujets profondément enracinés dans le début de la Création, dans le plan de fondation de l'univers, "parmi les Secrets du Tout-Puissant". Avant même la création du ciel et de la terre, dit le *Midrash*, l'Exil et la Rédemption avaient déjà été créés. Commentant le second verset de la *Genèse*, le *Midrash* dit : "Et la terre était informe", il s'agit du Royaume de Babylone, etc., "et vide", il s'agit du Royaume des Mèdes, etc., "et l'obscurité", il s'agit du Royaume de Grèce, etc., "sur la face de l'abîme", il s'agit du Royaume du Mal (c'est-à-dire de notre exil actuel) qui est insondable, etc., "et l'esprit de D.ieu planait", il s'agit du Roi Messie (*Bereshit Rabba 2, 5*).

Les annonces de l'exil et de la rédemption avaient déjà été faites à Abraham avant qu'Israël n'existe en tant que peuple, et furent ensuite décrites clairement et soigneusement dans la Torah avant même que le Peuple Juif ne mette le pied dans son pays : "Mais si vous ne m'écoutez pas... je désolerai votre terre... et je vous disperserai parmi les nations... puis je me souviendrai de mon alliance avec Abraham..." (*Lévitique 26 : 14-42*)... "Tes proscrits, fussent-ils à l'extrémité des cieux, le Seigneur ton D.ieu te rassemblera, et de là il ira te reprendre" (*Deutéronome 30 : 4*). Tous ces événements avaient été prédits à Israël : ils font partie de la Torah qui est, si l'on peut dire, le schéma directeur de la Création. Comme le disent nos sages : "... comme un maçon ne bâtit pas tout seul, mais se sert d'un plan, de même le Tout-Puissant consulta la Torah et ainsi créa le monde" (*Bereshit Rabba 1, 2*).

¹ גלות = Galout : Exil, dispersion de la communauté.

² גאולה = Gué'oulah : Rachat, droit ou prix du rachat ; Parenté ; Délivrance, affranchissement.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

Du point de vue juif, l'Exil nous fut imposé contre notre volonté et d'une manière surnaturelle ; nous n'y avons survécu que de façon surnaturelle ; et la Rédemption ne viendra que du Messie. La croyance en la venue du Messie est l'un des treize principes de base de notre foi³ au même titre que la croyance en l'existence du Créateur et en la vérité de la Torah. Selon nos Sages, "celui qui dit que la résurrection des morts n'est pas tirée de la Torah, n'a pas sa place dans l'au-delà" (*Sanhédrin* 90a), la plus sévère des peines à leur yeux. Prêtez attention au fait que cette sentence des sages ne concerne pas celui qui ne croit pas en la résurrection, mais celui qui, tout en croyant en la résurrection, proclame que cela ne se trouve pas dans la Torah, c'est-à-dire que cela ne fait pas partie du "Plan Divin" précédant et gouvernant la Création.

Cependant, le Sionisme, en cherchant à éradiquer l'identité d'Israël en tant que "Ce Peuple que J'ai formé pour Moi" et à en faire une nation "normale", avec tous les attributs et idées associés aux nations "normales", devait nécessairement aborder les questions de Galout et Gué'oulah d'une façon très différente. Il est certain qu'il ne peut pas donner d'explication "normale" relativement à la manière dont cette "nation" s'est arrangée pour survivre à sa dispersion pendant près de 2000 ans, alors que d'autres nations, de loin beaucoup plus "normales", se sont éteintes. Mais, de nos jours, et pour des raisons pratiques, le Sionisme ne voit dans la Galout qu'un processus "national" consécutif à des événements politiques survenus à l'époque de l'Empire Romain et, par conséquent, considère le retour de la nation à sa "normalité" de nation vivant sur son propre sol comme un simple processus résultant d'une démarche politique ou militaire, "normale" elle aussi.

Inutile de préciser que cette opinion est diamétralement opposée au point de vue de la Torah, à la connaissance et à la croyance selon lesquels "nous avons été chassés de notre pays à cause de nos péchés, et les Juifs ne seront rachetés que par le repentir" (*Yerushalmi Taanith*⁴ 1, 1). Inutile également de rappeler que tout ce qui a été dit plus haut concernant la "religion" s'applique aussi à cet égard. Ici non plus, le point de vue Sioniste ne deviendrait pas moins hostile à la vision de la Torah si, disons, les bureaux du Congrès Sioniste étaient fermés pour Shabbat, ou si la cuisine de l'armée israélienne servait de la nourriture casher, etc. Il ne s'agit pas de minimiser ces prouesses ; mais, comme on l'a déjà expliqué, là n'est *pas* réellement la question.

³ Signalons que le mot "foi" n'existe pas en hébreu, puisque c'est un terme civilisé (spiritualiste). Le terme hébreu pour "traduire" "foi" est "fidélité" (à l'alliance avec YHWH) : אֱמוּנָה = Emounah.

Les "treize racines" (Yag Iqqarim) ont été établis par Maïmonide. (Cf. Document : Ô ! Maïmonide "dogmatise", dans *Les Hébreux : peuple de l'échec ?* Talib Freddy – octobre 2003, p. 151.)

⁴ Traité *Ta'anith* (Jeûne) du Talmud de Jérusalem.

“Ivrit” et “L’shon Hakodesh”

[Hébreu moderne et Langue Sainte]

Au cours de la transformation et de la “normalisation” du Peuple Juif, la langue a naturellement dû être transformée également. La “Langue Sainte” qui, on l’a déjà expliqué, joue un rôle si fondamental dans la Torah, s’est vu aussi assigner une autre place dans le nouvel ensemble “normalisé”. Tout comme Israël est devenue “la Nation Juive”, la Terre Sainte est devenue d’abord le “Vaterland”¹, puis “l’État” ; tout comme la Torah est devenue une “religion”, la Langue Sainte est elle devenue “la langue nationale”.

À vrai dire, une langue particulière n’est pas un élément indispensable à une “nation”, dans la conception non-Juive. Toutes les nations d’Amérique du Sud (sauf le Brésil), par exemple, parlent espagnol. L’Angleterre et l’Amérique, pas toujours en bons termes et, à coup sûr, deux nations différentes aujourd’hui, parlent anglais. L’arabe est parlé partout du Maroc à l’Irak et de la Syrie à l’Arabie Saoudite, par une douzaine de nations qui sont souvent en conflit. Par ailleurs, la nation indienne dispose de cinq “langues nationales” totalement différentes, si bien que, jusqu’à présent, c’est l’anglais que l’on utilise souvent au Parlement de New Delhi car c’est la seule langue comprise par tous les députés. La nation suisse aussi utilise trois langues nationales, et ainsi de suite.

Cependant, dans le nationalisme, la mise en avant d’une “langue nationale” constitue un facteur de propagande important. Au cours des cinquante dernières années, quelques nations ont tenté de ranimer d’anciennes langues qui n’étaient plus guère employées que dans des zones rurales et montagneuses, etc. On constate ce phénomène dans toutes les parties du monde, des deux côtés du rideau de fer, au Kazakhstan, en Ouzbékistan, en Indonésie, au Vietnam, dans divers pays africains luttant pour ou ayant obtenu leur indépendance politique ; tous ces pays s’efforcent de réintroduire leurs langues dans l’usage civilisé moderne. Cette procédure débuta au moment où le Sionisme prit naissance. Très peu de gens savent, par exemple, que la langue roumaine, il y a à peine 50 ans, ne possédait pas d’orthographe définie, et a adopté l’alphabet latin seulement très récemment (à l’inverse du cyrillique qui, entre

¹ Patrie. Littéralement “Pays de nos pères”.

parenthèses, a été réintroduit par l'URSS dans la "RSS de Moldavie", mieux connue des Juifs sous le nom de Bessarabie).

De plus, il ne fut pas nécessaire d'aller "dénicher" la langue hébraïque, comme ce fut le cas pour le gaélique, le lituanien, etc., dans la bouche de villageois et de montagnards isolés. Que ce soit à l'écrit ou à l'oral, on n'a jamais cessé de l'employer. Bien qu'on parlât yiddish en Europe de l'Est, c'était un signe d'ignorance de l'utiliser, que ce soit dans les affaires ou dans la correspondance privée ; et tous les Juifs voulant éviter de passer pour des ignares essayaient, quelle qu'en soit la difficulté, d'écrire ou de faire rédiger leur correspondance en hébreu, même si le niveau de leurs prouesses stylistiques laissait à désirer.

Ainsi, le "renouveau de l'Hébreu" ou, plus précisément, son passage du statut de Langue Sainte à celui de "langue nationale" devint presque un sport pour les premiers Sionistes. Durant les premiers temps du Sionisme, ceci constitua la partie la plus facile de sa tâche car, en ce temps-là, chaque Juif avait quelque idée de l'Hébreu au travers de son livre de prières et de son *Humash*². Ce n'est qu'après s'être éloigné du Judaïsme de la Torah, – éloignement largement dû à ce même Sionisme –, que l'apprentissage de l'Hébreu semble être devenu une tâche d'une exceptionnelle difficulté pour les Sionistes de la diaspora...

Bien qu'on l'ait moins remarquée et discutée, cette transformation de la Langue Sainte constitue une violation de l'enseignement de la Torah tout aussi grave que toutes celles concernant les autres transformations, à savoir celle du Peuple Juif, de la Torah et de l'Erets Israël. Le fait qu'on en parle moins s'explique simplement. Une langue est un sujet abstrait ; et, dans ce cas, la transformation nécessite un minimum de connaissances linguistiques pour être remarquée. Notre propos n'est pas d'entrer dans le détail de cette question ; mais il n'est pas inutile de consacrer au moins un petit paragraphe à cet intéressant sujet.

Toute langue possède ce que l'on peut appeler un corps et un esprit. Il ne s'agit pas simplement d'un concept métaphysique, mais d'un principe généralement admis par la science linguistique. Le corps de la langue est son vocabulaire, sa structure grammaticale, etc. L'esprit de la langue, comme l'esprit de l'homme, est ce quelque chose d'insaisissable qui donne vie à la langue, qui lui confère un caractère spécifique, distinct, se manifestant ici ou là, parfois dans la syntaxe, parfois dans d'autres particularités grammaticales, et surtout dans les irrégularités. L'esprit de la langue reflète l'esprit du peuple qui la parle. En général, l'esprit et le corps de la langue sont compatibles, car ils émanent du même peuple. Dans certains cas pourtant, une langue dont le corps appartient à une famille peut posséder l'esprit d'une autre

² Sa Torah (voir note 2, p. 17). Un livre de prières se dit un "Siddour" (de "Séder" = ordre).

famille, généralement pour des raisons historiques. L'Amharique, langue principale de l'Éthiopie actuelle, en est l'exemple type. Elle appartient au groupe sémitique et est issue du Ge'ez, ancienne langue de l'Éthiopie (encore employée par l'Église). Le Ge'ez est une langue sémitique typique, plus proche, sous certains aspects, de l'Hébreu que de l'Arabe, autres langues de la même famille. La grammaire et le vocabulaire de l'Amharique moderne sont aussi typiquement sémitiques quant à leur structure. La langue possède des "racines" de trois lettres, plusieurs "formes" verbales (binyanim), et, surtout, une écriture sans voyelles (tout en étant différente de l'Hébreu, de l'Arabe et du Syriaque dans sa manière d'insérer les signes des voyelles), comme les autres langues sémitiques, avec lesquelles elle partage beaucoup d'autres caractéristiques sémitiques spéciales. Toutefois, en réalité, cette langue n'est pas sémitique, car la nation qui l'utilise est une nation noire, qui l'a adoptée pour des raisons historiques. L'esprit original de la nation africaine fait voler en éclats la charpente sémitique de la langue, et révèle ses traits caractéristiques. C'est un fait incontesté. C'est à dessein que j'ai choisi cet exemple si éloigné, afin d'être en mesure d'en parler de façon plus objective. Mais, sur le fond, il est arrivé la même chose à l'Hébreu moderne.

De Divine qu'elle était, la langue s'est transformée en langue Européenne, – pas même Sémitique.

À ce propos, il est bon de mentionner que cela a été reconnu même par des linguistes tout à fait impartiaux. Le célèbre sémitologue allemand, Bergstrasser [1886-1933], dans son livre sur les Langues Sémitiques (*Einführung in die Semitischen Sprachen*³, Munich, 1928), présente son développement sur l'Hébreu en trois parties : l'Hébreu ancien (langue biblique) ; le moyen Hébreu (langue mishnaïque) et l'Hébreu moderne. Pour lui, l'Hébreu n'est qu'une langue parmi d'autres telles que l'Assyrien, le Syriaque, l'Arabe, le Maltais, etc. Quand il parle de l'Hébreu moderne, il dit (p. 47) : "... un Hébreu qui est en réalité une langue Européenne portant un déguisement hébraïque transparent... avec un caractère hébraïque purement superficiel".

Citons quelques exemples dans le vocabulaire hébraïque moderne qui, aussi innocents qu'ils paraissent, reflètent certaines tendances réelles découlant automatiquement de la "nationalisation" de l'Hébreu.

"Hashmal"⁴, par exemple, est le mot courant en Hébreu moderne désignant l'électricité. Ce mot apparaît au départ dans le livre d'*Ezéchiel* (1 : 4), au chapitre décrivant la vision Divine du prophète. Ce chapitre, que l'on désigne habituellement

³ *Introduction aux langues sémitiques.*

⁴ חַשְׁמַל = Hashmal. Le sens de ce mot, qui n'apparaît que dans *Ezéchiel* (1 : 4 et 2 : 8), reste énigmatique...

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

sous le nom de “ma’ase merkava”⁵, est l’un des plus sacrés et mystérieux des passages bibliques. Seuls des hommes très grands et très fervents peuvent pénétrer les secrets révélés dans la vision prophétique du Tout-Puissant. Dans cette vision, le prophète a vu un grand feu, “et au milieu de cela paraissait comme la couleur du ‘hashmal””. Ce que “hashmal” veut vraiment dire constitue, pour le moins, le sujet d’une savante recherche. La Septante en donne pour traduction “elektron” qui est le mot grec pour ambre (minéral qui, lorsqu’on le frotte, produit un éclair, d’où l’association). Notre propos n’est pas, bien sûr, de nous lancer ici dans des débats exégétiques ou des recherches étymologiques. Cependant, il reste qu’en pratique, à travers l’histoire juive, la mention même de “hashmal” évoque la crainte mêlée de respect dans l’esprit de tous les Juifs fidèles à la Torah ; enfants et adultes associent automatiquement “hashmal” au très Divin, au très sublime, alors qu’aujourd’hui enfants ou adultes parlant l’Hébreu moderne savent seulement que “hashmal” signifie électricité, quelque chose qu’ils utilisent et rencontrent cent fois par jour, une chose vide de toute sainteté leur rappelant seulement leur salon, leur télévision, leur radio ou leur salle de bains.

On peut prendre un autre exemple dans le vocabulaire de l’Hébreu post-biblique : le mot “Aggadah”. Dans l’esprit du Juif fidèle à la Torah, instruit ou même illettré, Aggadah signifiait l’ensemble de l’enseignement moral Talmudique, que le Hassidisme décrit comme “l’intérieur de la Torah”. Le mot suscitait chez tous les Juifs un sentiment de chaleur, de force morale, de foi, d’amour et d’affection envers leurs vieux sages et leur peuple. En Hébreu moderne, le mot “Aggadah” désigne simplement une légende ou un conte folklorique. Le Petit Chaperon Rouge ou l’Histoire des Trois Petits Ours sont des “Aggadah” en Hébreu moderne. Inconsciemment donc, les enseignements sacrés du Talmud deviennent à leur tour rien de plus que des contes de fées, une partie de la “mythologie nationale” si l’on veut, et c’est exactement ce que veut le Sionisme.

En guise de conclusion à cette partie, je vais vous raconter une histoire vraie, amusante mais surtout typique, que m’a rapportée un bon ami de Jérusalem. Ses petits-enfants vivent dans une petite ville près de Tel Aviv. Leur langue maternelle, bien entendu, est l’Hébreu ; mais ils parlent aussi le Yiddish assez souvent, avec leur grand-père et leur grand-mère. Mon ami a un jour posé cette question à sa jeune petite-fille : “Que réponds-tu quand on te demande ‘comment vas-tu ?’” “Eh bien, papy”, répondit-elle immédiatement, “quand on te demande en Hébreu ‘ma shlomesh’, tu réponds ‘tov me’od’ (très bien), et quand on te demande en Yiddish ‘vos machste’, tu réponds ‘baruch Hashem’ (D.ieu soit loué)...”.

⁵ Vision du char céleste.

La vérité sort de la bouche des enfants...

De plus, la “transformation” de L’shon Hakodesh en Hébreu moderne présentait un danger particulier, à savoir que, la langue étant une chose abstraite et intangible, elle pouvait être donnée, – ce fut le cas et ça l’est encore –, comme “substitut” au désir de “contenu spirituel” à même de remplir le vide spirituel laissé dans les âmes humaines par l’abandon de la Torah.

En effet, l’étude de l’“Ivrit” est bientôt devenu le passe-temps favori de la jeunesse Sioniste “éclairée” des petites villes et bourgades de l’Europe de l’Est. Pour le rendre plus séduisant et pour insister aussi sur la différence d’avec le “L’shon Hakodesh” du Beth Hamidrash⁶, quelqu’un a trouvé une astuce particulière : la prononciation dite “Sépharade” (qui, nous le verrons bientôt, n’est pas Sépharade du tout). Cela rendait l’étude de l’Hébreu plus attrayante en lui donnant un parfum exotique. Le choix de la prononciation “Sépharade” fut justifié par le fait qu’elle était la plus ancienne, la plus correcte et authentique façon de prononcer l’Hébreu.

D’un point de vue scientifique, ce raisonnement pris globalement est pour le moins celui d’un amateur. D’abord, il ne faut pas confondre tous les Juifs d’Orient avec ceux originaires d’Espagne (Sépharades). La prononciation “Sépharade”, au sens vague et populaire du terme, est aussi variée que l’Ashkénaze. Ensuite, son “antiquité”, relativement aux diverses prononciations Ashkénazes est, pour dire le moins, un fait qui reste encore à prouver. En admettant que ce fût le cas, il faudrait toujours se demander, – d’un point de vue purement nationaliste, et sans tenir compte du principe traditionnel juif du : “N’abandonne pas l’enseignement de ta mère” –, si l’ancienneté d’une prononciation justifie nécessairement qu’elle doit être conservée dans le présent et l’avenir. Il se peut que, dans les collines et monts éloignés d’Écosse, on prononce encore l’anglais exactement de la même façon qu’au temps de Chaucer⁷, par exemple ; cela est vrai pour toutes les langues.

En outre, il n’existe pas de preuves scientifiques que la prononciation prétendument “Sépharade” soit effectivement la plus ancienne. L’opinion scientifique admise, et je m’en remets ici aux grands linguistes et pas nécessairement aux Juifs orthodoxes, est plutôt que les deux courants de prononciation sont issus d’anciens dialectes, l’un qui était utilisé dans la partie occidentale et l’autre dans la partie septentrionale de la Palestine. En tout cas, il demeure par exemple que la prononciation de l’Hébreu par les Yéménites ressemble à la prononciation “Ashkénaze” des Juifs lituaniens, en ce qui concerne les voyelles (dans la mesure où le

⁶ Maison d’étude de la Torah.

⁷ Geoffrey Chaucer (1343-1400) : poète anglais.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

“holam”⁸ se prononce “ay”). Personne n’a jamais dit que les Juifs du Yémen aient subi une quelconque influence des Juifs allemands. Selon sa propre tradition, la communauté juive du Yémen remonte à l’ère du Premier Temple. Entre parenthèses, la plupart des langues comportent des dialectes présentant d’importantes différences de prononciation. Le Syriaque, l’un des rares vestiges encore vivants de l’Araméen, est toujours utilisé par les sectes chrétiennes du nord de l’Irak et du Liban ; il comporte deux méthodes de vocalisation, connues sous les noms de Nestorienne et Jacobite, ainsi que des différences de prononciation similaires, “lehavdil”⁹, à celles de l’Hébreu (le “kamats”¹⁰ se prononçant respectivement “a” ou “o”).

L’adoption de la prononciation “Sépharade” par les Sionistes a entraîné encore un double appauvrissement, du point de vue purement linguistique et hors de toute autre considération. Les prononciations “Ashkénazes” distinguent plus clairement les voyelles patah et kamats et les “tav” aspirés ou non [ת ou ת]. Pour sa part, la prononciation “Sépharade” présente l’avantage de distinguer les diverses gutturales (alef et ayin [א et א], khaf et het [כ et ח]) ; mais cette distinction ne peut être faite que par les Juifs vivant dans la sphère de la langue arabe où ces sons sont distinctement prononcés. Il n’existe bien entendu aucun lien organique entre la prononciation “Sépharade” (kamats-a) et la prononciation distincte des gutturales. (Les Yéménites qui, on l’a dit, ont un peu sous certains aspects la manière “Ashkénaze” de prononcer les voyelles, prononcent les consonnes encore plus distinctement que les Sépharades, étant donné qu’ils font aussi une distinction entre les d, g et t [ד, ג, ת] aspirés ou non). La prononciation “Ivrit” moderne, même d’un point de vue purement linguistique, cumule les inconvénients et les défauts de tous les groupes. Comme les prononciations Sépharades, elle néglige les distinctions entre patah et kamats et entre les tav aspirés ou non, tout en conservant le mépris Ashkénaze pour la prononciation des gutturales et pour la distinction entre kaf et qof [כ et ק], etc.

Évidemment, on a fait peu de cas de tout ceci ; mais considérée de manière plus approfondie, “la renaissance de la langue” n’est qu’une voie parmi d’autres conduisant à l’objectif unique et central, à savoir la transformation de la “Langue Sainte” en une “langue nationale” en tant qu’élément concourant à la transformation d’Israël en “une nation comme les autres nations”.

⁸ Holam = ם ou ם. Point-voyelle transcrit “o”. (Voir en annexe : “Alphabet” hébreu.)

⁹ Traduire ici : “sans vouloir comparer ou mettre sur le même plan”... Voir note 1, p. 17.

¹⁰ Kamats = ם. Point-voyelle transcrit “a” ou “o”. Patah = ם. Point-voyelle transcrit “a”.

“Pourquoi le Sionisme a-t-il triomphé ?”

Il ne fait pas de doute que le Sionisme a réussi à se répandre largement parmi les masses. Il y a seulement cinquante ans, tout le monde n'en avait pas “connaissance”. L'expression même “Erets Israël” envoûte tous les Juifs. Les jeunes qui s'étaient déjà brûlé les doigts au contact de l'assimilation ou en tentant de suivre la voie des gentils, ont embrassé ce nouveau genre de “Judaïsme” et son message original, à savoir, que l'on peut être un Juif fier et loyal sans avoir à porter le fardeau des Mitsvot ou même celui de la foi. On pouvait ainsi profiter, pour ainsi dire, des deux mondes à la fois ou, pour employer une expression plus simple, avoir le beurre et l'argent du beurre, c'est-à-dire rester Juif en étant attentif au salut du peuple Juif, et partager en même temps tous les plaisirs tentants offerts par l'environnement non-Juif. Avec l'étude de l'Hébreu satisfaisant la soif de spiritualité, cette merveilleuse “invention” conquiert bientôt beaucoup de cœurs, en particulier dans les petites agglomérations. Un grand nombre de Juifs pieux, dans leur simplicité et leur ignorance des problèmes complexes, pensèrent innocemment que c'était le début de l'accomplissement de leurs espoirs messianiques.

De plus, dès le départ, le Sionisme a montré un grand talent pour mener de vigoureuses et intelligentes campagnes de propagande, conçues avec toute la minutie allemande, la majorité des fondateurs du Sionisme étant soit d'origine allemande, soit diplômés d'universités allemandes. Le Sionisme savait aussi comment “tirer les ficelles” aux bons endroits, comment encourager et stimuler l'antisémitisme si nécessaire, afin que les Juifs se sentent étrangers dans leur pays de résidence (pour plus de détails sur ce chapitre très intéressant mais peu connu, voir *Who Gave Jacob for a Spoil [and Israel to the Robbers] ?*¹ de Haïm Bloch, New York, 1957), mais ces questions ne font pas partie de notre étude.

¹ *Qui donna Jacob pour un butin, et livra Israël aux voleurs ?* (Israël est le 2^{ème} nom de Jacob, fils de Itshak.)

Les Juifs fidèles à la Torah

Nos sages nous ont enseigné : “Qui est sage ? Celui qui prévoit les résultats”. L’énorme majorité des autorités en matière de Torah a rapidement réalisé le grave danger, tant spirituel que physique, que représentait le Sionisme. Leur attitude vis-à-vis du Sionisme ne pouvait être que négative et, par conséquent, la même attitude négative était partagée par tous les groupes qui étaient sous l’influence de chefs fidèles à la Torah.

Évidemment, le Sionisme ne pouvait pas se limiter au domaine de l’idéologie. Le corps et l’âme sont toujours étroitement liés l’un à l’autre. La propagande Sioniste entraîna donc non seulement, une rupture idéologique et théorique avec la vision de la Torah, mais cette séparation fut également largement accompagnée d’un abandon complet de l’observance pratique de la Torah. Néanmoins, il est absolument faux de soutenir, comme beaucoup le font, que l’opposition orthodoxe au Sionisme venait uniquement du fait que la plupart des chefs Sionistes étaient irréligieux, – opinion impliquant automatiquement une critique envers les chefs fidèles à la Torah pour n’avoir pas tenté de conquérir une position dirigeante dans le Sionisme, auquel cas, dit-on, ces chefs auraient guidé le Sionisme sur la voie de la Torah et, par conséquent, l’État d’Israël aurait été bâti dans l’esprit de la Torah, etc. Ce raisonnement est le fruit d’une mauvaise vision des choses. Les autorités en matière de Torah n’ont pas rejeté le Sionisme *parce que* ses dirigeants étaient majoritairement irréligieux. C’est précisément l’inverse : l’irréligiosité des Sionistes n’était pas la *raison* de la désapprobation du Sionisme par les autorités en matière de Torah, mais, tout au contraire, cette irréligiosité était le résultat de l’opposition radicale de la nature du Sionisme avec la vision de la Torah. En d’autres termes, ce n’était pas une pure “coïncidence” si les dirigeants et les porte-parole du Sionisme étaient majoritairement irréligieux : leur manque de sentiment religieux est enraciné dans la nature et l’essence même du Sionisme. Sur le sol de la Torah, avec un peuple juif fidèle à la Torah, observant et croyant en la Torah en pensée et en actes, *le Sionisme ne serait jamais apparu*, car, comme nous avons tenté de l’exprimer plus haut, il est **DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉ AUX FONDEMENTS MÊMES DE LA FOI JUIVE**. Donc, l’argument disant “si les autorités en matière de Torah avaient rejoint le Sionisme” est paradoxal. Avant tout, si on avait obéi aux autorités en matière de Torah, il n’y aurait jamais eu de Sionisme.

Par conséquent, s’il y a une question à poser, ce n’est pas : “Pourquoi les orthodoxes *n’ont-ils pas* rejoint le Sionisme ?”, mais la question inverse : “Comment

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

des Juifs orthodoxes *ont-ils* pu rejoindre le Sionisme ?” Nous consacrerons ultérieurement un chapitre entier à l’analyse de cette question.

La déclaration Balfour

Pendant ce temps, les dirigeants Sionistes ont continué à “tirer les ficelles” dans l’arène internationale. La Première Guerre Mondiale fut une formidable opportunité pour une telle activité. Presque toutes les grandes puissances ont été approchées et se sont vu proposer le soutien éventuel de la “Communauté Juive Mondiale” en échange de leur soutien à un “Foyer National Juif” en Palestine. Lorsqu’il devint clair que la Grande-Bretagne allait s’emparer de la Palestine après l’écrasement de l’Empire Ottoman, les manœuvres s’intensifièrent sur la scène britannique. Finalement, le 2 novembre 1917, la célèbre déclaration Balfour fut publiée par feu Lord Balfour [1848-1930] qui déclara à la Chambre des Communes que “le gouvernement de Sa Majesté accueillerait favorablement l’établissement d’un Foyer National Juif en Palestine”¹.

Ceux qui étaient “dans le coup”, en particulier parmi les dirigeants Sionistes, savaient que la déclaration, rédigée comme elle l’était, ne constituait pas vraiment une victoire pour la cause défendue par les Sionistes, et qu’elle serait d’ici peu la source de toutes sortes d’ennuis, et même d’émeutes sanglantes pendant les 25 années du mandat britannique. Cependant, cela ne refroidit pas le moins du monde l’enthousiasme Juif, et en de nombreux endroits, la Déclaration Balfour était comparée à rien moins que la Déclaration de Cyrus autorisant la reconstruction du Second Temple (*Esdras* 1 : 2).

À ce stade, nous voici pour la première fois dans l’histoire du Sionisme face à un événement d’une portée quasiment universelle ; et, avec la foi profonde en la Providence Divine guidant et dirigeant les actes humains même les plus insignifiants, beaucoup de gens voulurent y voir une manifestation du “doigt de D.ieu”, un présage, un signe céleste signifiant que le Sionisme avait été approuvé par le Ciel. Ce sentiment fut encore renforcé après que la Grande-Bretagne eût reçu de la Société des Nations le mandat sur la Palestine, et eût envoyé [le 30 juin 1920] Sir (maintenant Lord) Herbert Samuel [1870-1963] en tant que premier Haut Commissaire à Jérusalem. Sir Herbert (désigné avec enthousiasme “Premier Gouverneur de Judée” par quelques écrivains-poètes de l’époque) parcourut à pied, le premier Jour

¹ Signalons que Haim Weizmann (1874-1952, premier président d’Israël entre 1949 et 1952) avait assuré Lloyd George (1863-1945, ministre des finances 1908-1915, des munitions 1915-1916, premier ministre 12/1916-10/1922) qu’en échange d’un plan sioniste, les juifs américains pousseraient les USA à entrer en guerre (c’est chose faite en avril 1917). (Cf. *Les Hébreux : peuple de l’échec ?* Talib Freddy – octobre 2003, chap. *Paganisme Intégral*, p. 78.)

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

d'Expiation² passé à Jérusalem, tout le chemin depuis la résidence du Haut Commissaire, située au sommet d'une colline du Mont Scopus, à l'extrême nord de la ville, jusqu'à la Synagogue "Hurba", dans la Vieille Ville, à l'est de la cité, et là, fut appelé à monter à la Torah en tant que "Maftir"³. Il fut ému aux larmes lorsqu'il prononça les mots : "sur son Trône (celui de David) aucun étranger ne s'assiera". On peut aisément imaginer que tous ces événements spectaculaires firent naître des espoirs messianiques dans de nombreux cœurs. Beaucoup de personnes à Jérusalem se rappelleront longtemps que certaines congrégations incluent, dans la partie du Kaddish⁴ contenant la prière pour la rédemption Messianique, les mots : "au cours de l'existence d'Eliezer, fils de Menahem⁵" (nom Hébreu de Lord Samuel), manière de faire utilisée autrefois pour les Princes de Judée.

² Premier des *dix jours de pénitence* (asèret yemé tchouvah) qui séparent Roch hachanah de Yom Kippour (le jour du "grand Pardon").

³ "Celui qui conclut"... Le dernier des 8 fidèles appelés à "monter à la torah" (Aliyah laTorah). Il lit les derniers versets de la paracha de la semaine (section de la torah lue publiquement lors de chaque chabbat), ainsi que la Haftarah, un passage tiré d'un des livres des Prophètes (Nevi'im).

⁴ Qaddich : "Saint" (pur) en araméen. Nom d'une prière en araméen.

⁵ Mnahem : Consolateur.

Et le Prodige s'accomplit...

Le moment semble venu de discuter, – brièvement cependant –, d'un problème qui, ces dernières années, est devenu un sujet de débat assez passionné chez les Juifs, particulièrement depuis la Guerre de 1956 (Sinaï-Suez) : celui de la question des “Miracles ou pas Miracles”, etc. On l'a déjà dit, la Déclaration Balfour, – de même que les développements politiques qui s'en suivirent –, fut considérée par un grand nombre comme un “miracle”, position fortement combattue par d'autres.

Sans entrer dans un examen détaillé du problème, on peut néanmoins faire les remarques suivantes : ceux qui débattent si passionnément de cette question, de l'un ou l'autre côté, sont en réalité hors sujet. Ce qui se passe dans les hauteurs secrètes du Tout-Puissant ne nous concerne pas. L'approche métaphysique d'un événement quel qu'il soit est une question théorique, subtile et délicate, qui ne constitue pas vraiment le sujet de notre débat. Le problème qui nous fait face et nous concerne ne peut être que celui-ci : Quelle *leçon* nous faut-il tirer de ces événements ? Selon la Torah et sa vision, on ne peut répondre à cette question qu'en se basant sur un critère unique : les conséquences sont-elles en accord avec la Torah et ses commandements ? Du point de vue de la Torah, rien dans le monde – événement, homme ou même prophète faisant des miracles –, rien ne peut justifier l'abolition que ce soit même d'un iota de la Torah.

“S'il surgit au milieu de vous un prophète ou un rêveur de rêve, et qu'il vous donne un signe ou un prodige, et que le signe ou *le prodige dont il vous a parlé s'accomplit*, et qu'il dit : ‘Suivons les Dieux que vous ne connaissez pas, et servons-les’ ; vous n'écoutez pas les paroles de ce prophète ou de ce rêveur de rêve ; car le Seigneur votre Dieu vous éprouve pour savoir si vous aimez le Seigneur votre Dieu” (*Deutéronome* 13 : 2-4). Et comme nous l'enseignent nos Sages, la même règle s'applique, même si le prophète ne fait que prêcher, – et ce sur la base d'un “signe ou d'un prodige” qu'il a réellement prophétisé –, l'abandon d'un seul commandement de la Torah, ou d'une seule promulgation rabbinique. Selon nos exégètes (voir par exemple *Nahmanide* a. 1.¹), “le signe ou le prodige” doit être du genre à interférer avec le cours normal de la nature ! Ainsi, le Talmud nous dit : “Même s'il lui est possible de faire que le soleil reste au milieu du ciel, tu ne dois pas y prêter attention” (*Sanhédrin* 90a). Par conséquent, même si l'on pouvait donner la preuve irréfutable que la Déclaration Balfour constituait “un signe ou un prodige” authentique en

¹ Peut-être une référence à un commentaire du Talmud par Nahmanide, dit le Ramban (1194-1270).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

termes halakhiques, – par exemple qu'un ange de lumière avait été vu en train d'apparaître à Lord Balfour avant son allocution à la Chambre ce 2 novembre –, et si, en s'appuyant sur ce véritable miracle, on avait demandé que soit reconnu le point de vue Sioniste, il ne s'agirait pas pour autant, selon la Torah, d'une preuve de la vérité du Sionisme, mais seulement d'un test "pour savoir si vous aimez", etc.

Ce principe s'applique de façon tout aussi valable à des événements beaucoup plus significatifs qui eurent lieu au début de l'État d'Israël et de ses guerres, la Guerre de 1956, etc. ; mais j'ai préféré l'appliquer à un événement plus ancien afin de dépassionner le débat.

La Déclaration Balfour fut-elle ou non très bénéfique au Peuple Juif dans son ensemble ? On s'accorde généralement à penser que cette question doit encore être discutée. Même dans le camp Sioniste, il n'y a pas unanimité à ce propos ; mais là encore, cela dépasse notre étude. Cependant, en ce qui concerne le Judaïsme fidèle à la Torah, une chose fut sans aucun doute une conséquence de la Déclaration Balfour : ce fut la profusion des *nouvelles tâches*. Il n'y avait aucun changement dans les attitudes et les opinions [des juifs fidèles à la Torah], puisque celles-ci ne sont pas sujettes au changement ; mais, dès que le Sionisme eut démarré ses activités sur un plan différent et plus pratique, il devint évident que, dans le camp fidèle à la Torah également, il faudrait prendre de nouvelles mesures pour faire face à la nouvelle situation. Quelles devaient être ces nouvelles mesures ? Fallait-il mettre en place une organisation dotée de tous les attributs d'un organe politique, afin de faire contrepoids à l'organisation Sioniste, ou fallait-il plutôt concentrer tous les efforts pour favoriser, approfondir et préserver l'esprit de la Torah sur une base à la fois locale et individuelle ? Tel était, en effet, l'objet du débat. C'est dans ce contexte que fut créé, en 1912, "Agoudat Israël"² ; ses activités reprirent après la guerre, avec la majorité de ses membres se trouvant en Allemagne et dans quelques régions de Pologne, tandis que, par ailleurs, d'autres Juifs fidèles à la Torah (en particulier, en Hongrie, en Galicie et, dans une moindre mesure, en Lituanie) s'opposaient à cette organisation, en raison du fait que sa forme de parti politique moderne, bien que dévoué à la cause de la Torah, la mettrait finalement en danger. Ces développements sont très intéressants, mais ce n'est pas ici le lieu pour les examiner.

² אגודת ישראל = Agoudah : Faisceau, paquet, société, association (de אגוד = Agad : lier, attacher).

Agoudat Israël : mouvement "ultra-orthodoxe" (Haredim) à l'origine résolument antisioniste créé en 1912 en Pologne. Les Hassidim de Satmar (au sein de la Edah haHaredit, ou "communauté des Trembleurs") et les Neturei Karta ont quitté le mouvement en 1938 quand celui-ci a cessé de s'opposer au Sionisme.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

De plus, il existait diverses opinions au sein des milieux orthodoxes (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'Agoudat Israël) quant à l'attitude à adopter vis-à-vis des actions concrètes du nouveau "Yishuv"³ en Palestine. Fallait-il encourager la "hakhsharah"⁴ et l'immigration des "pionniers" (Halutzim) vers la Palestine, etc., afin de renforcer l'observance de la Torah sur la terre sainte ; ou bien les Juifs orthodoxes devaient-ils plutôt réfréner de telles activités au motif que, d'une part, elles pourraient être interprétées comme une approbation de l'arrière-plan idéologique de ce "travail de pionnier" et que, d'autre part, les jeunes gens pieux ayant choisi la "hakhsharah" et l'"aliyah" pourraient être exposés à la corruption de leur orientation idéologique ? Bien entendu, il est ici uniquement question de ceux qui, de part et d'autre, ont des opinions sincères, et non de ceux dont les idées et les prêches ne sont dictés que par des intérêts politiques, personnels ou même financiers. Néanmoins, même ces différences d'opinions, – pour autant qu'elles étaient partagées par des gens qui croyaient sincèrement aux idées qu'ils soutenaient –, n'entraînaient pas de divergence quant à l'attitude à adopter vis-à-vis du Sionisme lui-même. Au contraire, ceux qui préconisaient l'immigration vers la Palestine, etc., n'en pensaient pas moins qu'il était impératif de manifester avec force leur opposition au Sionisme. À titre d'exemple, mentionnons feu le Dr. Isaac Breuer [1883-1946], qui était LE porte-parole par excellence du courant "pro-palestinien". C'était lui qui avait lancé la phrase décrivant l'établissement Sioniste en Palestine comme "un foyer national du paganisme".

En 1937, tandis que les émeutes arabes se poursuivaient en Palestine, le 3^{ème} Congrès Mondial (Knessiah Gedolah⁵) de Agoudat Israël se tint à Marienbad en Tchécoslovaquie. Relativement peu de temps avant, la Commission Britannique Royale pour la Palestine, dirigée par feu Lord Peel, avait rendu publiques ses recommandations au gouvernement de Sa Majesté ; celles-ci proposaient de résoudre le problème entre Juifs et Arabes en Palestine au moyen d'une Partition. Ces recommandations mentionnaient, – pour la première fois dans l'histoire mandataire –, les mots "État Juif", non plus seulement par emphase, mais bien en tant que proposition concrète. En fait, ces mots renvoyaient seulement à une petite partie du territoire palestinien sous mandat britannique, plus petite que la zone qui sera définie dans la résolution de l'Assemblée Générale des Nations Unies du 29 novembre 1947,

³ Littéralement : "Implantation". C'est ainsi qu'on désignait la communauté juive vivant en Palestine depuis la destruction du second temple. Le "nouveau" Yishuv se sont les colonies de pionniers nouvellement immigrés en Palestine (de 1880 à l'établissement de l'"État d'Israël" en 1948).

⁴ הַכְּשָׂרָה : Préparation ; ici à l'aliyah ("montée" : retour) en Erets Israël.

⁵ כְּנֵסִיַּה גְּדוֹלָה = Knessiyah Gedolah : Grande Assemblée.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

mais il s'agissait tout de même d'un "État Juif". Si cette proposition n'avait pas exclu Jérusalem des frontières de l'"État Juif", elle aurait certainement soulevé une énorme vague d'enthousiasme pour l'aube de la rédemption, etc. En fait, il y avait beaucoup de monde qui considérait la proposition de Lord Peel avec grand enthousiasme. Quelques lecteurs se souviendront peut-être que M. Ittamar ben Avi [1882-1943], par exemple, publiait alors un périodique à Tel Aviv (dont il a paru peu de numéros) qui avait transformé sa date en "Première Année de la rédemption d'Israël".

Le Congrès Sioniste, qui se réunit aussi au cours de l'été 1937 à Zurich, en Suisse, fut totalement dominé par ce qu'on appelait la question du "oui ou non" (c'est-à-dire, la réponse des Sionistes aux propositions de Peel serait-elle oui ou non?). Naturellement, le Congrès Mondial de l'Agoudat s'intéressait également à cette même question, bien que l'approche et la perspective de la discussion soient entièrement différentes. Le problème principal auquel le Congrès Sioniste s'est vu confronté, était de savoir s'il fallait accepter la proposition de partage de la Palestine, même si cela signifiait renoncer à la juridiction juive sur de grandes parties de la Palestine, y compris Jérusalem, ou s'il fallait s'y opposer du fait de la perte de ces zones? Le problème débattu à la Knessiah Gedolah de Agoudat Israël à Marienbad ne tourna pas autour des limites frontalières proposées par Lord Peel, mais autour de la question de l'existence même d'un "État Juif" Sioniste en Terre Sainte, quelles qu'en soient les frontières. Il est intéressant de noter que la décision de la Knessiah Gedolah fut un "non" net et précis, et que cette décision négative ne provoqua aucun conflit, pas même entre ceux qui étaient en faveur de l'immigration des "Halutsim" [pionniers] vers la Palestine et ceux qui étaient contre. Même les délégués des quelques rares "kibboutzim"⁶ qu'Agoudat Israël possédait en Palestine, soutinrent le parti du non. Feu Rabbi Haim Ozer Grodzensky [1863-1940] de Vilnius, que l'on ne considérait pas non plus comme un "extrémiste", déclara dans sa lettre à la Knessiah Gedolah (à laquelle il ne put assister du fait de sa santé fragile) que, "même si cet état devenait une réalité, il ne pourrait être tout au plus qu'un état gouverné par des Juifs, mais jamais un État Juif".

Le texte de la résolution du Conseil Rabbinique (Moetseth Gedolei Hatora⁷), qui avait été adopté à l'unanimité, s'exprimait ainsi : "Un État Juif ne reposant pas sur les principes de la Torah est un reniement de la Judaïté ; il s'oppose à l'identité et à la véritable stature de notre Peuple, et mine les fondements de l'existence même de notre Peuple". La résolution n° 1 de la Commission Politique (adoptée aussi à l'unanimité) disait : "La Knessiah Gedolah ne peut pas donner son consentement à

⁶ קבוצים = Kibbouts (im) : Rassemblement (s) (des exilés).

⁷ מועצה = Mo'atsah : Conseil, assemblée. Gedolei Ha-Torah : les Grands de la Torah.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

l'ÉTAT JUIF tel que le propose la Commission Peel". La résolution ne refusait pas son consentement aux propositions de Peel dans leur ensemble, mais seulement à l'ÉTAT JUIF qui en faisait partie. (Les citations sont extraites du texte officiel en yiddish, publié par le Zeirei Agoudat Israël de Riga, Lettonie, 1938).

Le grand désastre d'après-guerre

Le grand désastre de la 2^{ème} Guerre Mondiale et la destruction de la communauté Juive d'Europe sont des événements dont, aujourd'hui encore, quinze ans après, aucun d'entre nous ne peut appréhender la portée réelle. Tout ce qui a été exprimé, écrit et dit à cet égard se réduit à des phrases creuses sans comparaison avec leur impact réel, et toutes les déclarations à leur propos sont déjà devenues des platitudes vides de sens. Il n'est pas dans notre intention de répéter ici, ou même d'essayer d'exprimer par des mots, les sentiments de consternation et de douleur qui remplissent à coup sûr le cœur de tous les Juifs dès que la mémoire du grand désastre leur revient à l'esprit. Nous n'aborderons ce sujet que dans la mesure où il est en relation directe et immédiate avec notre propos.

Le désastre ne fut pas seulement le massacre de six millions de Juifs sur seize millions ; avec lui, l'artère centrale et principale de la vie du Peuple Juif fut tranchée. Si, après ce terrible désastre, le Peuple Juif a malgré tout survécu, c'est là un des miracles dont le mystère dépasse le plus la compréhension humaine, et une preuve tangible supplémentaire du caractère méta-historique du Peuple Juif, qui n'est pas seulement une nation comme les autres, mais constitue une entité unique, une création spéciale de D.ieu, "ce Peuple que J'ai formé pour Moi", comme nous avons tenté de l'expliquer précédemment.

Après la catastrophe, tous les survivants des camps étaient rompus, physiquement, moralement et spirituellement, et amèrement déçus. Pendant l'holocauste, ils avaient nourri l'espoir que, lorsque sonnerait enfin l'heure fortunée, ils se trouveraient réunis à l'ensemble de leurs frères Juifs, qu'ils rejoindraient les restes, peu nombreux et anéantis, du "Klal Israël"¹ au sein duquel ils avaient grandi et pour lequel ils avaient subi la torture et le deuil. Au lieu de cela, ils découvrirent une multitude de fouineurs arrogants, tels les chefs et porte-parole autoproclamés de la Communauté Juive Mondiale, dont les intentions étaient en outre plus que douteuses.

Que ce soit pendant ou après l'holocauste nazi, jamais les chefs Sionistes n'ont cessé leurs intrigantes manœuvres. Lorsque tout le Peuple Juif fut anéanti de douleur en apprenant le sort terrible de ses frères, – information qui avait fini par franchir le mur de silence dressé par les Sionistes, mais trop tard pour qu'une aide puisse intervenir –, on considéra la situation suffisamment mûre pour poursuivre le processus de "chirurgie en gros" grâce auquel le Peuple Juif serait transformé en

¹ Communauté d'Israël (voir note 1, p. 19).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

“nation normale”, et pour mettre vigoureusement “fin à la Galout”² par l’instauration de l’État Juif.

Ces intrigues, qui durèrent tout le temps du massacre et après, comportent plusieurs chapitres qui devront être évoqués et discutés, – et le seront certainement un jour. Quelques-uns de ces faits se firent jour à l’occasion du procès de Kastner³ qui se tint à Jérusalem il y a quelques années. Le débat public sur ce sujet se poursuit. Aussi intéressant et vital soit-il, il ne fait pas partie de notre étude. Pourtant, je dois relater ici un exemple “modeste”, mais typique ; je le tiens de feu Rabbi Michael Ber Weissmandl⁴, LE témoin digne de confiance de cette immense tragédie (un homme que M. Haim Cohen, Procureur Général d’Israël, appelait “le juste” ; voir le “Dossier Criminel 124”, ed. *Yedi’ot Aharonot*⁵, Tel Aviv).

Rabbi Weissmandl m’a un jour raconté l’histoire suivante :

Le premier indice de l’existence et de la nature du camp d’extermination d’Auschwitz-Birkenau fut obtenu au début de 1942, grâce à deux jeunes Juifs slovaques (le “Protectorat” de Slovaquie, comme on disait, fut le premier pays sous contrôle nazi à envoyer des Juifs dans les camps d’extermination) qui avaient miraculeusement réussi à s’échapper et à rentrer en Slovaquie. Ils fournirent des témoignages détaillés, des chiffres, des cartes, des schémas, etc., et le tout fut enregistré en présence d’un officier consulaire neutre (le document a déjà été publié en partie dans plusieurs périodiques, et est maintenant paru en intégralité dans les mémoires de Rabbi Weissmandl). Par différents moyens, au risque de sa vie et de sa sécurité, Rabbi Weissmandl réussit à faire parvenir ce document aux représentants de la “Communauté Juive Mondiale” (l’Agence Juive, le JDC⁶, etc.) en Suisse. Après une longue attente, une réponse arriva enfin : “J’ai transmis votre lettre à Haim (Weizmann⁷), et il en sera très satisfait. Cela nous aidera à obtenir l’État”...

Dans ses mémoires (qui viennent de paraître), Rabbi Weissmandl cite le texte original d’une lettre reçue de la même représentation Sioniste en Suisse, répondant à

² L’Exil (voir note 1, p. 41).

³ Rudolf Kastner (1906-1957) : juif hongrois qui fut soupçonné d’avoir échangé quelques centaines de juifs “utiles” (et riches) contre le reste de la communauté juive hongroise... Le procès se tint entre 1953 et 1957.

⁴ Haim Michael Dov Weissmandl (1903-1957).

⁵ *Les dernières nouvelles* : un des trois grands quotidiens israéliens, fondé en 1939.

⁶ American Jewish Joint Distribution Committee (JDC ou “Joint”) : organisation pour l’aide aux Juifs hors des États-Unis, créée en 1914 par des Juifs américains influents.

⁷ Haim Weizmann (1874-1952) : premier président de “l’État d’Israël” entre 1949 et 1952.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

un appel au secours lancé par Mme Gizella Fleishman, Sioniste vétéran et secouriste active pendant la guerre. Sa supplication contenait aussi quelques indications explicites concernant la manière d'apporter de l'aide, etc. La réponse fut : "Toutes les nations alliées répandent le sang de leurs fils dans l'effort de guerre. Ce qu'il nous faut, c'est un État Juif, et ("rak b'dam tih'ye lanu ha'aretz") ce n'est qu'avec du sang que nous gagnerons notre pays".

Ceux qui, de façon si éloquente, nous traitent de "dénonciateurs de crimes rituels"⁸ au prétexte que nous mentionnons ces faits, feraient mieux de lire le livre de Rabbi Weissmandl et les documents qu'ils contiennent. Mais, répétons-le, nous n'avons pas l'intention de nous étendre sur ce sujet. Les exemples précédents n'ont été mentionnés que pour illustrer le courant de pensée Sioniste.

Le représentant de l'Agence Juive cité plus haut avait raison, après tout. Le grand désastre européen et la situation désespérée de ses survivants dans les camps de réfugiés après la guerre constituaient des atouts entre les mains des chefs Sionistes menant leurs négociations dans les couloirs des Nations Unies, à la Maison Blanche à Washington, et dans d'autres capitales mondiales. Le 29 novembre 1947, l'Assemblée Générale des Nations Unies ratifia, à la majorité des deux tiers, les résolutions exigeant la partition de la Palestine, ce qui signifiait l'instauration d'un État Juif souverain sur une partie du territoire de l'ancienne Palestine mandataire.

⁸ "blood-libel" dans le texte : dénonciations mensongères du fait que les juifs utilisent pour certains rituels du sang de chrétiens, souvent d'enfants...

L'État devient réalité

Compte tenu de la situation désespérée des Juifs déplacés dans les divers camps d'une part, et, d'autre part, de la propagande intensive, souvent accompagnée de menaces, menée dans les camps par une nuée d'émissaires Sionistes en tout genre, il n'est pas étonnant que les nouvelles relatives à l'approbation de l'État Juif aient provoqué des vagues de joie dans beaucoup de groupes juifs. De même, il est évident que la joie la plus débordante s'est manifestée chez ceux pour qui l'État n'entraînait pas de droits de douane et faisait économiser quelques dollars (déduction sur l'impôt sur le revenu), c'est-à-dire les Sionistes américains. Il est également vrai que, avec l'instauration de l'État, la liquidation des camps de personnes déplacées s'accéléra et que beaucoup d'immigrants ressentirent, au moins temporairement, un sentiment prononcé de soulagement du fait de leur migration. Pourtant, la position de la Torah concernant l'État ne pouvait pas être différente de ce qu'elle était auparavant à l'égard du Sionisme. L'État n'est rien d'autre que la conséquence logique du Sionisme : c'est son unique *raison d'être*¹. Le Sionisme a lutté pour l'État afin de "résoudre le Problème Juif", dans le cadre du programme de "normalisation du Peuple Juif". Grâce à l'instauration de l'État, cet objectif était enfin atteint.

Comme nous avons tenté de l'expliquer au début de cette étude, l'État d'Israël n'est pas l'un de ces états qui avaient autrefois été des royaumes, et s'étaient transformés pour survivre en un régime ou un autre par étapes successives. L'État d'Israël appartient à la catégorie des états se confondant avec leur régime. C'est le régime qui fait l'État et c'est l'État qui fait le régime. Ainsi, Israël n'est pas un état gouverné par des Sionistes ou par le Sionisme : l'État d'Israël EST le Sionisme en pratique. Jusqu'au 14 mai 1948, l'Organisation Sioniste et l'Agence Juive détenaient le pouvoir d'organisations ou de partis, et, depuis le 14 mai 1948, l'Organisation Sioniste et l'Agence Juive ont toutes deux acquis le statut et le pouvoir d'un État souverain. Bien entendu, cela a modifié leur niveau de puissance et renforcé leur aptitude à imposer leur autorité, mais cela n'a pas changé la nature et l'identité du mouvement. Un homme roux, par exemple, qui gagne à la loterie irlandaise et devient subitement riche connaîtra probablement, du fait de sa soudaine richesse, des changements dans son mode de vie quotidien. À cause de sa richesse, il fera peut-être plus attention à ses manières ou sera plus soigneux que lorsqu'il était pauvre ; mais, en tout cas, il

¹ En français dans le texte.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

restera le même homme roux qu'il était auparavant, car son identité n'aura pas été modifiée par sa bonne fortune.

Il est évident que l'existence de l'État a créé une nouvelle situation concrète impliquant de nouveaux problèmes et, en même temps, nécessitant de nouvelles formes de réaction. La principale différence entre l'Organisation Sioniste et l'État réside dans le fait que la première est une organisation s'appuyant sur des membres et leur affiliation volontaire. Ceux qui ne sont pas d'accord avec elle peuvent refuser d'y adhérer. À l'époque mandataire, le Sionisme avait acquis le droit d'exercer son autorité sur la "Communauté Religieuse" juive officiellement reconnue, dont tout résident Juif du territoire palestinien sous mandat devenait automatiquement membre le jour de ses 18 ans ; même alors, pourtant, les autorités britanniques reconnurent finalement à tous, – après un appel à la SDN –, le droit de renoncer à cette affiliation automatique en déposant une demande appropriée. Toutefois, il n'est pas possible de quitter un état sans franchir ses frontières et, de toute façon, cela n'est pas aussi facile que de quitter ou de ne pas s'affilier à une congrégation ou une organisation. La question de savoir ce que les Juifs réellement fidèles à la Torah, – en particulier ceux vivant en Israël –, doivent faire concrètement, maintenant que l'État est devenu une réalité, n'est donc ni facile ni simple. L'État n'est plus simplement une idée, mais une réalité. Après tout, il est composé de Juifs, et en ce qui concerne les individus Juifs, quels qu'ils soient, le devoir de responsabilité collective existe toujours. À ce propos, il est intéressant de faire remarquer que c'est justement le groupe connu sous le nom de "Neturei Karta", – qui est accusé de séparatisme, d'isolationnisme, etc., plus souvent que tout autre groupe religieux –, qui est généralement le premier à protester, parfois très violemment, contre les violations du Shabbat, etc., – protestation reposant uniquement et entièrement sur ce sentiment de responsabilité mutuelle entre Juifs – pendant que les groupes plus modérés, qui professent une loyauté extrême au même slogan de fraternité et de responsabilité mutuelle, sont plus apathiques concernant de telles profanations des lois de la Torah. En d'autres termes, ceux que l'on accuse d'isolationnisme, et dont on pourrait logiquement s'attendre à ce qu'ils ne prêtent attention à personne d'autre qu'à eux-mêmes, sont en fait ceux qui se préoccupent le plus du comportement d'autrui. Par conséquent, même ceux qui refusent ouvertement toute allégeance à l'État, au point de refuser "de facto" de le reconnaître (voir plus loin), se sentent très fortement liés (plus peut-être que les autres) par le sentiment de "arevus"² (responsabilité mutuelle) vis-à-vis des autres habitants de l'État.

² Vient de אָרַב = 'Arev : garant, responsable (mais aussi agréable, plaisant, suave). Ce principe de responsabilité mutuelle entre juifs serait mentionné dans la Mishnah (Shevou'ot 39a).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

En outre, l'État se trouve sur le sol de la Terre Sainte, qui reste sainte, qui reste "le palais du Roi"³, quel qu'en soit le dirigeant temporaire. Toute profanation de la Torah sur le sol sacré de Erets Israël blesse et choque beaucoup plus que des actes similaires commis partout ailleurs ; le devoir de protestation devient donc aussi d'autant plus incontestable. Par conséquent, en plus de l'attitude négative qui doit être adoptée vis-à-vis de l'État matérialisant le Sionisme, il existe par ailleurs le devoir positif de protestation résultant du caractère sacré de la Terre d'une part, et de la responsabilité mutuelle de tous les Juifs d'autre part.

Que doit être cette protestation, et quelle forme doit-elle prendre ? Quelles mesures les Juifs fidèles à la Torah doivent-ils prendre, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, étant donné la situation concrète ? C'est relativement à ces questions que les opinions diffèrent, et ce n'est pas étonnant. "De même que leurs visages sont différents, leurs opinions sont différentes", nous enseigne le Talmud à propos de la nature humaine en général. La situation est plutôt compliquée. Les problèmes touchent parfois à des sujets très subtils et délicats ; il est donc bien naturel qu'il y ait différentes approches et propositions concernant les mesures **pratiques** qui doivent être prises. Pourtant, à propos du principe sur lequel repose l'hostilité à l'État, IL N'Y A PAS, ET IL NE PEUT PAS Y AVOIR D'OPINIONS DIVERGENTES CHEZ CETTE PARTIE DES JUIFS QUI CONSIDÈRE ET RECONNAÎT LA TORAH COMME SON SEUL ET UNIQUE FONDEMENT. À ce stade, nous allons devoir aborder un nouveau point.

³ Erets Israël est "le Palais du Roi", c'est-à-dire du Messie (voir par exemple : *Psaume* 45 : 16).

L'État dans la pratique

Nous avons jusqu'à présent traité tous ces problèmes sous l'angle théorique. Nous avons tenté d'expliquer que l'attitude d'opposition à l'État résultait principalement de considérations idéologiques auprès desquelles tous les autres arguments sont seulement secondaires. Bien que ce ne soit pas ici dans notre intention, comme nous l'avons souligné dans l'introduction, d'entrer dans une polémique politique, cette étude serait pourtant incomplète si nous n'évoquions pas, même brièvement, l'aspect pratique du problème. Après tout, c'est bien d'une réalité existante que nous traitons ici, et pas simplement d'une théorie.

Le Dr. Isaac Breuer, le penseur agoudiste, a défini un jour le but du Sionisme en disant : “un foyer national pour le paganisme, avec un recoin pour le Tout-Puissant”. Cette définition peut s'appliquer aussi à l'État d'Israël. Depuis le premier jour, les dirigeants de l'État ont entrepris une destruction systématique et délibérée de la Torah par tous les moyens à leur disposition, dont la persuasion, la tromperie, la violence, la terreur, le chantage et, si nécessaire, l'effusion de sang.

Il n'est pas dans l'intention de l'auteur, en s'appuyant sur tous ces faits avérés, de dresser une liste des actions anti-Torah perpétrées soit au nom de la loi, comme la Loi sur la Conscription des Femmes ou la Loi sur la “Durée du Travail” (permettant au Ministre du Travail “d'autoriser le travail les jours de Shabbat”), etc., soit, dans la sphère de la vie quotidienne, par la violence et par pure provocation, comme la Discothèque à Meah Shearim¹, la Piscine et, par dessus tout, la séparation brutale de centaines de milliers de Juifs innocents, principalement d'enfants, de leur foi au moyen d'une politique de terreur, politique qui fut qualifiée un jour de “génocide” par un éminent dirigeant Sioniste et membre du Gouvernement israélien (feu le Dr. Pincus). Tous ces événements tragiques, et beaucoup d'autres, mériteraient certainement d'être rassemblés, étayés et publiés, puisque la documentation existe et est disponible ; mais, je le répète, cela dépasse l'objectif de cette étude.

De plus, même dans le domaine où l'État aime se vanter de sa “Judéité”, c'est-à-dire dans le domaine de la juridiction Rabbinique en matière de statut marital, la vérité est diamétralement à l'opposé de ses déclarations. Non seulement les Rabbins d'Israël (et j'évoque ici le Grand Rabbinat officiellement reconnu, sans parler d'autre chose) ont maintenant moins de droits et une juridiction moins étendue par rapport à

¹ Quartier habité exclusivement par des juifs dits “ultra-orthodoxes”. C'est là que résident la plupart des membres de Neturei Karta en Erets Israël.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

ce qu'on leur accordait (et qu'on leur accorde encore parfois) dans la plupart des pays européens jusqu'à la 2^{ème} Guerre Mondiale, mais ils ont aussi moins de droits qu'ils n'en avaient sous le Mandat. À ce propos, je voudrais particulièrement attirer l'attention du lecteur sur un intéressant article écrit il y a quelques années par le Dr. Goitein, l'un des principaux juristes et diplomates israéliens, dans le périodique américain *Bnei Brith Monthly*² sous le titre : "Israël est-il sous la conduite de ses Prêtres ?" ; il y prouve que les droits des Rabbins n'ont été confirmés par l'État d'Israël que pour maintenir le "statu quo"³ du Mandat, et qu'ils diminuent d'année en année. Depuis la publication de cet article, la même politique a été poursuivie. Le fait que les Rabbins sont payés par le gouvernement (comme cela est aussi le cas, d'ailleurs, dans certains pays derrière le Rideau de Fer) n'a pas plus d'importance, au niveau des principes, que la publication fréquente de leurs photos dans les journaux et magazines. Plus on met l'accent sur l'aspect décoratif des Rabbins, plus leurs droits réels se réduisent.

À ce stade, un autre détail doit être mentionné, qui symbolise de façon éloquente l'État en tant qu'expression véritable du nationalisme : il s'agit de l'existence même d'un "Ministère des Religions". Avec l'instauration de ce Ministère, une confirmation officielle était donnée du fait que le Sionisme incarné en État d'Israël considère la Torah comme une "religion" parmi tant d'autres. Ce simple fait aurait vraiment dû permettre à nombre de gens de recouvrer la vue ; non seulement ce ne fut pas le cas mais, ironie du sort, certains utilisent encore ce fait même pour prouver combien l'État est "religieux"...

Ce "Ministère des Religions" ou, mieux encore, sous son nom français (le français étant une langue semi-officielle en Israël), ce "Ministère des *Cultes*" (sic !), gère les autres "cultes" sur un plan purement administratif et d'une façon routinière, comme dans les ministères similaires d'autres pays, mais il s'occupe du "culte" Juif d'une manière, pour dire le moins, assurément téméraire. Il compose des prières, organise des "cérémonies religieuses", publie des "règlements" décidant du moment où il faut

² *Le Mensuel du Bnei Brith*. Bnai Brith (Les Fils de l'Alliance) : Obédience Sioniste de la Maçonnerie Païenne fondée en 1843.

³ En Israël, le terme de "statu quo" se réfère à un accord (considéré à juste titre comme une trahison par les Neturei Karta) conclu en 1947 entre dirigeants Sionistes et autorités rabbiniques (notamment Agoudat Israël, à l'origine anti-sioniste). En échange de leur non-opposition à la création de l'"État d'Israël", celui-ci s'engage à : 1- réserver aux tribunaux rabbiniques la gestion du statut personnel des juifs (mariages, divorces, etc.) ; 2- protéger les institutions autonomes de l'Agoudat (en particulier dans le domaine éducatif) ; 3- faire en sorte que l'État favorise la pratique des commandements divins.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

dire les prières de Hallel et quand il faut dire celles de Selihot⁴, etc. Le “quartier général” de ce Ministère sur le mont Sion, mis à part le fait qu’il attire de naïfs touristes Yankees ou d’aussi naïfs nouveaux venus Yéménites, devient peu à peu la risée du pays entier, toutes opinions confondues.

En réalité, le recoin “religieux” dans l’immense bâtiment du paganisme témoigne de la façon la plus éloquente du caractère du bâtiment tout entier...



Répetons-le, notre intention n’est pas ici d’énumérer tous les événements et situations de ce genre, ni de décrire la “situation religieuse” de l’État d’Israël. Personne ne niera que la situation est pitoyable, et qu’il y a des actes anti-religieux délibérés. La question qui se pose maintenant est de savoir comment évaluer cette situation. Une erreur très fréquente est de considérer que la racine du problème est le fait que l’État d’Israël a une “majorité non-religieuse”⁵ et que, s’il existait une “majorité religieuse”, la situation serait différente. Premièrement, cette affirmation peut être réfutée sur le plan purement factuel. Contrairement à ce que beaucoup pensent, l’État d’Israël actuel dispose d’une *majorité religieuse écrasante* en termes de chiffres. Il n’est pas nécessaire d’être un expert en statistiques ou en mathématiques pour s’en rendre compte. Cela est arithmétique. À la fin du Mandat [britannique], 500 000 Juifs environ vivaient en Palestine. La population de l’État approche maintenant la barre des deux millions. Donc, plus d’un million, pour être précis un million et demi environ de Juifs sont arrivés dans le pays entre temps. D’où venaient-ils ? Bien sûr, les premiers immigrants venaient des camps de personnes déplacées en Europe, ainsi que de différents pays européens. Ceux-ci aussi comportaient un pourcentage considérable de Juifs observants. Cependant, la totalité de l’immigration en provenance d’Europe (y compris même les récents arrivants roumains) atteignait à peine le demi-million. Tous les autres venaient de pays orientaux : Yémen, Maroc, Iran, Irak, etc., et ceux-là étaient pratiquement tous observants de la Torah. Ainsi, il existe une “majorité religieuse” dans l’État et, si cela ne se manifeste pas dans la représentation et la direction politique du pays, il faut l’attribuer à des questions de régime, de politique de partis, d’économie, etc., ce qui dépasse notre sujet. Le fait que le pouvoir d’État soit détenu par ceux qui l’ont en ce

⁴ Le Hallel (“prie” en hébreu) est une prière composée des psaumes 113 à 118. Les Selihot (“pardons” en hébreu) sont des prières de pénitence récitées le mois précédant Yom Kippour, ainsi que certains jours de jeûne.

⁵ “Non-religieux” = “non-fidèle” à l’alliance, au pacte conclu avec Grand-Génie (YHWH), n’observant pas les prescriptions de la torah (Mitsvot).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

moment rend la situation encore plus amère, mais n'en constitue pas la racine. Ce n'est certainement PAS CE FAIT QUI DÉTERMINE L'ATTITUDE VIS-À-VIS DE L'ÉTAT.

Ce que l'on a déjà dit à propos du Sionisme s'applique encore plus à l'État. Ce n'est pas parce que le pouvoir est détenu par des gens irréli­gieux que l'État est opposé à la Torah, mais l'inverse. C'est parce que le concept même d'État est contraire à la Torah que seuls des hommes irréli­gieux pouvaient être ses fondateurs et dirigeants. Les "religieux" ne sont que des satellites (nous l'expliquerons plus longuement dans notre chapitre sur le "Sionisme Religieux"). L'existence même d'un État avec un Parlement ayant le pouvoir de décider en matière de Torah et de Commandements Divins par un vote à la majorité, EST DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉE À LA TORAH, MÊME SI UN TEL VOTE DEVAIT TOUJOURS ÊTRE "EN FAVEUR" DE LA TORAH !

En d'autres termes, l'argument si souvent entendu, disant : "Pourquoi l'État n'a-t-il pas été instauré par des "religieux" ?", est absurde. Aussi impopulaire qu'il puisse paraître aujourd'hui, un fait subsiste (nous l'avons déjà mentionné à propos du Sionisme) : si la décision avait été prise par des Juifs fidèles à la Torah, ILS N'AURAIENT JAMAIS FONDÉ UN ÉTAT ! C'est un fait, – beaucoup de gens préfèrent le dissimuler et en ont honte –, que les autorités en matière de Torah étaient partout explicitement opposées à l'instauration d'un État Juif. Nous l'avons dit plus haut : une résolution en ce sens avait été adoptée par le Congrès Mondial d'Agoudat Israël à Marienbad en 1937, alors même qu'Agoudat Israël ne constituait pas l'aile la plus "extrémiste" de l'orthodoxie à l'égard du Sionisme. Inutile de dire que les autres dirigeants rabbiniques, se situant à la "droite" d'Agoudat Israël, adhéraient encore plus nettement à cette vision.

Car, on l'a déjà dit, l'État n'est pas autre chose qu'un élément constitutif du Sionisme, sa conséquence naturelle. L'État n'aurait jamais pu se développer sur un autre terrain que celui du Sionisme. L'État constitue une étape supplémentaire du processus de "normalisation" ou de "transformation" du Peuple Juif, de "ce Peuple que J'ai formé pour Moi" en "une nation comme toutes les nations". C'est le même "Nationalisme Juif" qui considère le Peuple Juif comme une "entité nationale" au sens non-Juif du terme, qui voit la Galout uniquement comme une péripétie de l'"histoire", et l'État comme la "solution du Problème Juif". Comme, du point de vue de la Torah, c'est une altération et même pire de considérer le Peuple Juif comme "une nation comme toutes les nations", de considérer L'shon Hakodesh comme sa "langue nationale" et Erets Israël comme son "foyer national", de la même manière c'est aussi pour le moins une falsification de la pire espèce que de présenter l'État comme "la rédemption" ou, pour trouver un compromis, comme "l'aube de la rédemption". Car l'État n'est en réalité qu'un autre maillon de la chaîne de la

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

métamorphose des préceptes en concepts non-Juifs, depuis la sainteté Divine jusqu'à la sécularisation non-Juive. Pas étonnant que relativement peu de gens soient conscients de ces énormes différences, qui sont essentiellement spirituelles, et pas étonnant donc que, dans beaucoup de groupes orthodoxes, il règne une confusion totale et sans précédent.

On peut mettre au crédit des fondateurs et dirigeants de l'État qu'ils n'ont jamais dissimulé leur véritable intention. M. Ben Gourion, dans ses discours, a constamment insisté sur l'aspiration de l'État à construire "une nation nouvelle", et sur celle de l'Armée Israélienne, dont l'objet principal est de servir de "melting pot" à la "nation nouvelle".

À ce propos, l'auteur a suggéré il y a déjà dix ans [1949], que ce n'est que dans ce contexte que nous pourrions comprendre la vraie signification de l'importation en Israël de Caraïtes, de Samaritains, de Sabbathéens⁶ et de toutes sortes de sectes considérées comme non-Juives selon la Loi de la Torah, ainsi que, par ailleurs, l'encouragement vigoureux de la Réforme en Israël, chose qui ne répond ni au besoin ni à la demande d'aucune part de la population.

Le récent débat autour de la question : "Qui est Juif?"⁷ aurait dû démontrer, même aux plus aveugles, l'aspiration fondamentale de l'État à transformer l'identité du Peuple Juif. Car, du point de vue Sioniste qui regarde le Peuple Juif comme "une nation parmi d'autres", la politique menée par les dirigeants israéliens est entièrement justifiée. Cette approche, semblable à celle des autres nations, considère la "nationalité" comme une question indépendante de la "religion", et plus importante qu'elle. Pourquoi alors devrait-on tenir compte des limites imposées par la "religion" relativement à la définition de l'identité "nationale" ? Par exemple, n'est-il pas vrai que l'un des plus grands écrivains allemands, Adalbert von Chamisso, soit français de naissance ? Le monde d'aujourd'hui ne croit plus à la "théorie raciale" ; et l'"appartenance nationale", selon les préceptes non-Juifs, est essentiellement une

⁶ Les Sabbatéens sont les disciples du (faux) Messie Sabbataï Tsevi, né à Smyrne (Izmir) en 1626. Avec son prophète Nathan de Gaza, il parvint à ébranler la Synagogue depuis la Turquie jusqu'en Rhénanie, et laissa des traces profondes (cf. *Hassidisme*). Il se convertit à l'Islam en 1666 et mourut en 1676. Sur les Karaïtes et les Samaritains, voir dans *Les Hébreux : peuple de l'échec ?* Talib Freddy – octobre 2003.

⁷ *Mihou Iehoudi ? "Qui est juif ? 50 sages répondent à Ben Gourion en 1958"* : Grande enquête confidentielle de Ben Gourion auprès de cinquante Sages d'Israël, en 1958, publiée en français en... 2001 par Éliezer Ben Rafaël. Il s'agissait alors, pour favoriser l'immigration sioniste, de savoir si on pouvait reconnaître comme juifs les enfants d'un couple dont la judéité de la mère n'était pas prouvée. (Cf. *Les Hébreux : peuple de l'échec ?* Talib Freddy – octobre 2003, p. 14 et 235)

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

question d'identité culturelle. Pourquoi alors le fils d'une mère catholique ne pourrait-il pas être considéré comme un bon "Israélien", ou même un bon "Juif", bien que sa mère soit catholique ou que lui-même appartienne à l'église catholique. Sans vouloir entrer dans le débat politique autour de cette question, il faut bien dire que ce débat, par le fait même qu'il existe, symbolise et met l'accent sur le caractère réel de l'État en tant qu'instrument de mise en pratique du Sionisme.

C'est aussi dans ce contexte que l'on peut comprendre l'apparition du groupe des soi-disant "Cananéens"⁸. Bien sûr, ils ne constituent qu'une minorité négligeable en tant qu'organisation. Spirituellement cependant, ils représentent la tendance principale d'une grande partie sinon de la majorité de l'"intelligentsia" des Sabra⁹. L'idéologie des "Cananéens" peut se résumer brièvement ainsi : la Population Juive d'Israël constitue une entité nationale à part. Elle n'a que des liens culturels avec la Communauté Juive mondiale. Elle devrait essayer de s'intégrer culturellement et politiquement dans l'environnement des nations avoisinantes. En d'autres termes, les "Cananéens" en appellent ouvertement à la sécession d'avec le Peuple Juif. Ces jeunes gens sont en fait comme l'enfant du célèbre conte qui cria que le Roi était nu¹⁰. En réalité, leur théorie découle logiquement de la théorie Sioniste. Une chose fondamentale qu'ils admettent – à la différence du Sionisme –, c'est que le Judaïsme est identique à la Torah ; et comme ils en sont arrivés à abandonner et à détester la Torah, ils ressentent logiquement le besoin de se débarrasser de tout ce qui peut leur rappeler le Judaïsme. Il existe un lien direct entre les premiers chefs Sionistes, comme Berdichevsky, et ces "Cananéens", la "jeunesse dorée"¹¹ de l'actuel État d'Israël.



Il est évident que, *idéologiquement parlant*, l'attitude du Judaïsme de la Torah vis-à-vis de l'État ne peut pas être différente de celle vis-à-vis du Sionisme. La différence, pour autant qu'il y en ait une, est que l'attitude négative vis-à-vis de l'État est devenue plus franche et plus déterminée dans la mesure où celui-ci a soulevé des questions pratiques, par opposition aux questions essentiellement théoriques soulevées par l'idéologie Sioniste. Il est de même évident que tous les récents efforts visant à

⁸ Cf. *Les Hébreux : peuple de l'échec ?* Talib Freddy – octobre 2003, le document : *Le Judéo-Paganisme*, p. 225.

⁹ Les Sabra (hébreu : Tsabra) sont les Juifs nés avant 1948 en Palestine mandataire et leurs descendants. Ils s'opposent aux Juifs immigrés depuis la création de Médinat Israël (l'"État d'Israël").

¹⁰ Cf. *Les Habits neufs de l'empereur*, conte de Hans Christian Andersen, publié en 1837.

¹¹ En français dans le texte.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

éradiquer la religion par la persécution ne sont pas les *causes*, mais les *effets* logiques de la nature même de l'État. Si l'on essaie de faire porter à un homme un vêtement trop petit pour lui, il aura beau se contorsionner, il est naturel que le vêtement finisse par craquer, devant, derrière, au niveau des manches ou des épaules. Cela ne signifie pas que le tailleur a mal pris les mesures, mais que le vêtement tout entier ne va pas du tout, car il n'a pas été conçu au départ pour cet homme. De façon similaire, le modèle d'"une nation comme toutes les nations" est totalement étranger au Peuple Juif. Lorsqu'on le force manu militari à porter ce "vêtement", celui-ci ne peut que se déchirer au niveau des coutures, c'est-à-dire au niveau de la conscription des femmes, ou de l'aliénation des enfants vis-à-vis de leur foi, etc.

Nous citerons ici encore Rabbi M. B. Weissmandl qui a un jour défini la situation de façon très éloquente au cours d'une conversation avec un dirigeant Sioniste. La conversation se déroulait en allemand, et Rabbi Weissmandl, avec son habituel humour pince-sans-rire, remarqua : "Vous avez échangé une religion universelle contre un Paraguay". Et comme la Torah ne peut pas tolérer d'être comprimée dans les limites d'un "Paraguay", cela entraîne des frictions permanentes. Ni la "majorité non-religieuse", ni un ou des individus particuliers ne peuvent être tenus pour responsables, personnellement ou collectivement, de ces frictions. On peut tous les juger coupables d'avoir empoisonné l'atmosphère du débat, et je ne compte certainement pas minimiser ici cette culpabilité. Cependant, le coupable principal n'est pas un individu particulier. La racine du problème gît dans le caractère absolu de l'opposition entre la Torah et le Sionisme ou, comme on doit l'exprimer aujourd'hui, entre la Torah et l'État d'Israël.

Différentes approches

Ainsi, l'attitude vis-à-vis de l'État ne pouvait être que franchement négative, comme on l'a déjà dit. Cependant, on l'a aussi expliqué, il n'est pas facile de trouver comment exprimer concrètement cette hostilité, d'où la diversité des approches. Il n'est pas dans notre intention ici de nous étendre sur ces différences, pas plus que de prendre position à cet égard. Toutefois, ne pas signaler au moins les principaux courants qui se sont affirmés au cours des dernières années dans le camp fidèle à la Torah, reviendrait à donner une image par trop imprécise de la situation.

Avant d'essayer de décrire les courants existants, il serait bon de consacrer une minute à un courant qui n'existe pas. Il serait tout à fait logique de supposer que le caractère fondamentalement anti-Torah de l'État, avec ses fréquents accès de brutalité, devrait donner naissance à un courant d'émigration de masse depuis Israël. Il est intéressant de constater qu'un tel courant n'existe pas. Certes, il existe une importante vague d'émigration depuis Israël, et parmi les nombreux émigrants, il y a aussi un certain nombre de Juifs observants, même si ceux-ci sont très loin de constituer un pourcentage élevé, et encore moins une majorité de ces émigrants. Chez ces derniers, cependant, rares sont ceux qui appartiennent à des cercles dits "extrémistes", et même parmi eux, pratiquement aucun n'a déclaré émigrer pour des motifs spirituels ou religieux, mais plutôt pour des raisons économiques ou familiales. (L'auteur a souvent eu des renseignements de première main dans ce domaine, du fait de sa profession de traducteur de documents). Rien n'indique qu'il existe un mouvement religieux en faveur de l'émigration. Cela constitue en soi un fait plutôt intéressant, et qui mérite d'être mentionné ici. Il faut certainement chercher à l'expliquer par l'amour de la Terre Sainte, inhérent aux Juifs, amour que même l'hostilité à l'État ne peut étouffer.

Avant d'en arriver à la présentation des divers courants existant dans la communauté juive orthodoxe, il faut faire une autre remarque préalable, d'ailleurs valable pour l'ensemble de cette étude. Il existe une loi fondamentale dans la Loi de la Torah ou, plus exactement, deux lois qui se combinent pour n'en faire qu'une : le Talmud dit : "nous ne nous occupons pas des méchants" et "nous ne nous occupons pas des fous". Cela signifie que toutes les lois établies, tous les cas traités, etc., reposent sur la présomption que les personnes concernées sont moralement et mentalement saines. Par conséquent, nous ne nous intéressons pas ici aux mots, déclarations, proclamations et slogans qui sont motivés et guidés uniquement par des intérêts tels que perspectives de gain personnel, intrigues secrètes ou politiques

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

partisanes, et ce quelle que soit la force ou la faiblesse de ceux qui les profèrent au moment où nous écrivons. Nous ne nous occupons pas non plus des personnes manquant de maturité intellectuelle, qui se cramponnent à des déclamations éculées. Nous ne nous occupons que des courants sérieux, portés par des personnes ayant le sens des responsabilités et dotées d'une pleine maturité mentale et intellectuelle. Parmi ceux-ci, on peut distinguer deux courants principaux en dépit de petites divergences de détail.

L'un des courants prône l'abstention complète, de la part des Juifs fidèles à la Torah, à l'égard de tout ce qui touche l'État, directement ou indirectement, y compris même (au moins théoriquement) l'utilisation des services vitaux fournis par l'État, tels que la poste, la monnaie, les cartes de rationnement, etc. Par conséquent, ce courant exige aussi de ne pas participer aux élections législatives, ni même municipales. D'un point de vue purement théorique, ce courant se justifie amplement. D'un point de vue pratique, cependant, la majorité des Juifs fidèles à la Torah ne peut pas se conformer à ce principe.

Le second courant favorise une politique qui fut très justement définie par le défunt Dr. Breuer (au cours du débat sur le Plan de Partition de Peel à Marienbad, voir précédemment) en ces termes : "La seule reconnaissance que nous pourrions accorder à un tel État", disait-il alors, "ne pourrait être que 'de facto', mais jamais 'de jure'"¹. Selon les partisans de ce courant, attendu qu'un boycott total de tous les services de l'État ne peut pas être mis en œuvre pratiquement par la plupart des gens, et attendu que la grande majorité des habitants du pays sont de toute façon forcés d'utiliser ces services en payant des impôts, en s'inscrivant pour le service militaire (même les étudiants en yechivah² et les Rabbins, qui en sont exemptés, doivent se présenter aux bureaux officiels afin d'obtenir leur exemption), etc., il n'y a pas d'objection à ce que les gens profitent de leur droit de vote pour élire des représentants aux institutions législatives qui protégeraient autant que possible les droits de la Torah, et pourraient du moins exprimer une protestation plus efficace du haut de la tribune de la Knesset, à condition que, bien entendu, ils ne s'engagent en aucune façon à prendre part à la "responsabilité collective" du régime dans son ensemble (c'est-à-dire en rejoignant un gouvernement de coalition). Que des députés ayant respecté ce critère aient ou non été élus à la Knesset au cours des diverses élections organisées par l'État d'Israël, cela est une autre affaire...

¹ "De jure" (de iure) signifie "de droit", ou "en principe", par opposition à "de facto" : "de fait", "en pratique".

² Centres d'étude Talmudique (pluriel : yechivot).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

En tout cas, une telle reconnaissance “de facto”, quelle que soit l’opinion de chacun sur sa justesse politique, n’affecte en aucune façon la question de la non reconnaissance “de jure”. Les partisans des deux courants conservent une attitude totalement négative vis-à-vis de l’État. Les différences ne concernent que les mesures pratiques à prendre.

Bien que ce point semble tout à fait simple et logique, une grande confusion se manifeste de tous côtés à ce propos ; et je vais donc tenter d’illustrer cela au moyen d’un exemple pris dans la vie quotidienne de la communauté Juive américaine contemporaine.

Il n’existe pas de divergence de vue entre les groupes orthodoxes concernant la façon d’évaluer le Judaïsme Conservateur ou Réformateur³. Supposons maintenant qu’un jeune homme orthodoxe se voit offrir un poste de professeur dans une école hébraïque affiliée à une congrégation Conservatrice du Middle West. (De telles choses se produisent d’ailleurs tous les jours). Notre jeune homme va se trouver face au problème suivant. S’il accepte l’offre, il peut faire beaucoup pour le salut spirituel des enfants, tant dans sa classe que dans le reste de l’école. Certains, qui se sont comportés ainsi, ont réussi à envoyer des enfants dans des Yechivot, etc. De plus, le jeune homme est assuré d’être entièrement libre au niveau de sa pratique religieuse personnelle. D’un autre côté, il ne fera pas que se mettre personnellement en danger en s’immergeant dans un milieu Conservateur ou Réformateur, mais donnera la fausse impression que les principes de ce milieu sont acceptables pour les Juifs orthodoxes. Il consultera un Rabbín compétent. La réponse du Rabbín, évidemment, dépendra des circonstances du cas particulier, des spécificités locales, des personnes concernées, etc. Dans certains cas, il est possible, du moins théoriquement, que la réponse soit affirmative. L’auteur connaît des cas où cela est vraiment arrivé. Bien sûr, d’autres Rabbins peuvent être d’avis différents ; mais le fait que le Rabbín en question ait permis à son jeune interlocuteur d’accepter le poste, ne peut en aucun cas signifier que son attitude vis-à-vis des mouvements Réformateur et Conservateur soit moins résolument négative que celle de ses collègues.

Cela pourrait aussi être une bonne occasion de s’arrêter un moment sur le slogan fréquemment exprimé dans divers groupes religieux, à savoir : “Nous sommes contre le Gouvernement, mais pour l’État”. Ce slogan ne reflète pas l’opinion des Juifs fidèles à la Torah, qu’ils appartiennent à l’un ou l’autre des deux courants mentionnés précédemment. Il appartient plutôt au “Sionisme Religieux” (auquel notre prochain

³ Deux variantes du “judaïsme” adapté à la Barbarie Intégrale Dominante, nées autour de 1840... Le débat entre “Réformés” (ou “Libéraux”) et “Conservateurs” ne vaut pas plus cher que le débat entre Agnostiques Cléricaux et Libre-Penseurs, Proudhoniens (Anti-Théistes) et Comtistes (Positivistes) !

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

chapitre sera consacré), ou aux deux catégories dont nous parlions tout à l'heure, et "dont la Loi ne s'occupe pas" [à savoir, les méchants et les fous]. Car, comme nous l'avons déjà longuement expliqué, aux yeux de la Communauté Juive fidèle à la Torah (y compris donc aux yeux de la seconde tendance), c'est précisément le contraire qui est exact : on doit être radicalement "anti"-État, alors que l'attitude vis-à-vis du Gouvernement, si elle ne doit certainement pas être "pro", doit résulter de la conscience du fait que le Gouvernement est désormais une réalité : chacun doit "faire avec", d'une manière ou d'une autre, bon gré mal gré. Parfois il devient nécessaire de lutter contre le Gouvernement ; alors il faut négocier avec les instances gouvernementales, ou avec X ou Y occupant tel ou tel poste, et même avec des autorités plus ou moins importantes des différents ministères. Dans certains domaines particuliers, on peut parfois conclure un accord ; mais, en ce qui concerne l'"État", l'attitude ne peut jamais être que négative.

À propos du slogan mentionné ci-dessus, les différences d'approche entre les deux courants ne concernent que l'attitude relative au Gouvernement ; dans leur opposition à l'État, les deux tendances sont tout aussi résolues.

Le “Sionisme Religieux”

Après avoir lu ce qui précède, beaucoup se poseront certainement la question suivante : Comment peut-on considérer le Sionisme et l'État comme diamétralement opposés à la Torah, alors que le “Sionisme Religieux” existe et qu'il y a certainement beaucoup de Juifs pieux et observants qui sont partisans du Sionisme et de l'État, que certains regardent même comme “l'aube de la rédemption” ?

Nous sommes maintenant arrivés à l'un des aspects les plus délicats et compliqués de notre sujet, dont il est pour le moins difficile de débattre car, dans ce domaine particulier, il existe une frontière très mince et parfois difficile à discerner entre les polémiques, que nous voudrions éviter, et la clarification idéologique, qui constitue notre objectif. Cette difficulté est accrue par l'atmosphère d'intolérance qui prévaut aujourd'hui parmi le Public Juif. Pourtant, cette question ne peut pas être éludée ; car sans une telle discussion, on laisserait trop de choses non-dites.

Compte tenu de la délicatesse du sujet et de l'ambiance passionnée prévalant aujourd'hui, il paraît préférable de faire une remarque préalable, qui devrait normalement être évidente et qui, bien entendu, concerne le sujet dans son ensemble, mais sur laquelle il faut insister à ce stade. Tout ce qui est dit ici, – que ce soit les termes de louange ou, (particulièrement) ceux de critique –, vise uniquement et exclusivement les idées et les opinions et en aucun cas ceux qui y adhèrent. Car, comme nous l'avons fait remarquer maintes fois, nous voulons clarifier, et non polémiquer. Nous nous occupons donc des idées, et non des personnalités. Pour citer un slogan pris dans ce même milieu du Sionisme religieux (*Ayin be-Ayin*¹) : “Nous ne sommes pas pour QUELQU'UN ou contre QUELQU'UN, mais nous sommes pour QUELQUE CHOSE ou contre QUELQUE CHOSE”...

La question posée au début de ce chapitre, quoique souvent entendue, n'est pas réellement une question. Après analyse, elle se révèle être une expression de la surprise que deux opinions logiquement opposées puissent être émises sur un seul et même sujet. Un tel raisonnement semble fondé sur la supposition que le sujet en question [le Sionisme] est strictement gouverné par la logique, supposition qui reste à prouver. Les événements et courants dont nous sommes témoins au cours de notre vie ne peuvent pas tous s'expliquer par la logique, ni même par le bon sens. Les Sages

¹ *Æil pour Æil* (cf. Exode 21 : 24) : périodique en hébreu publié par des Sionistes “religieux” à Jérusalem entre 1957 et 1959.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

de la Kabbale et du Hassidisme (voir *Torah Or* sur la section *Va-Yéra*²) ont pertinemment comparé les jours d'exil à un rêve, citant "nous étions comme des gens qui rêvent" (*Psaume* 139 [126 : 1]) : "Maintenant, un rêve réunit deux objets contradictoires en un même sujet et mélange deux opposés comme s'ils ne faisaient qu'un" (ibid.).

Pendant les jours d'exil, quand, pour employer le langage biblique, la Face Divine est "dissimulée", deux opposés peuvent s'appliquer à un même sujet ; et les règles de la logique n'empêchent pas l'émergence de la contradiction, en particulier de nos jours. Dans la vie de la Communauté Juive américaine, par exemple, et pas seulement en Amérique, on peut à chaque coin de rue observer des contradictions d'une nature si illogique qu'elles frisent le grotesque. Nous avons déjà parlé des habituelles fêtes de Noël "casher" qui, c'est bien regrettable, loin d'être confinées dans le domaine de l'humour, font plus ou moins partie de la réalité tragique de l'Amérique Juive d'aujourd'hui. Des Congrégations "orthodoxes" américaines (et pas seulement américaines...) organisent bals et soirées dansantes mixtes, choses qui font déjà tellement partie de la routine du mode de vie "orthodoxe" américain, que personne n'y prête plus attention. Voici de nouveau le même paradoxe : la même contradiction logique relativement à un seul et même sujet. Pour revenir à nos moutons, le fait qu'il existe un "Sionisme Religieux" ne prouve en aucun cas que celui-ci soit fondé sur une base logique. Nous avons plus haut fait référence à l'exemple du rêve. Continuons dans cette voie. La vision du rêve elle-même n'est pas une vision véritable ; elle ne résulte pas de la vue physique, mais d'une sorte d'imagination. En outre, le verset biblique sur lequel cette expression est construite – "nous étions *comme* des gens qui rêvent" – fait état seulement d'une comparaison : *comme* des gens qui rêvent... pas de réels rêveurs. Cela signifie que cet ensemble d'éléments contradictoires n'est guère plus qu'imaginaire et superficiel. Une observation plus approfondie nous montrera que ces éléments ne peuvent pas réellement être assemblés même s'ils semblent concerner le même sujet. La "fête de Noël casher" ne sera jamais ni vraiment casher, ni vraiment une "fête de Noël". Il en va exactement de même pour le "Sionisme Religieux".

Nous avons déjà mentionné le principe selon lequel nous ne nous occupons ni des méchants, ni des fous. "Nous ne nous occupons pas" signifie que nous ne pouvons pas

² *Torah Or* ("Lumière de la Torah") et *Likoutei Torah* ("Rassemblement de la Torah") sont deux volumes de ma'arim ("sentences") de Chnéour Zalman de Lyadi (1745-1813), fondateur, à l'intérieur du hassidisme, du mouvement Habad (Loubavitch).

Ces sentences sont organisées selon les "parachot" ou sections pour la lecture hebdomadaire de la Torah (Pentateuque). La "parachah" *Va-Yéra* correspond à : *Genèse* 18 : 1 à 22 : 24.

tirer de conclusions ni utiliser comme preuve des actes effectués par les gens qui entrent dans ces catégories. D'un autre côté, il est indéniable que de telles personnes existent en quantités considérables, et que le monde en regorge. On pourrait peut-être dire que les divers courants du "Sionisme Religieux" entrent dans l'une ou l'autre de ces catégories. Car, comme on vient juste de le faire remarquer, l'union de deux éléments contradictoires ne peut être que superficielle. Par essence, une telle union est illusoire, et l'une ou l'autre des parties est en réalité fautive ou inexistante. [De deux choses l'une, concernant le "Sionisme Religieux" :] soit l'élément se référant à la "Torah" est déficient ou falsifié, auquel cas on doit le ranger dans la catégorie de la "méchanceté", soit cet élément n'est pas réellement affecté et, dans ce cas, l'association ["Sionisme Religieux"] n'est que le résultat d'une simple (appelons les choses par leur nom) faiblesse d'esprit, que l'on peut à juste titre classer dans la "folie".

Par souci de concision et de commodité, distinguons quatre courants principaux dans le domaine que l'on appelle le "Sionisme Religieux" ; mais ces courants vont en fait bien au-delà des partis "religieux" qui admettent leur affiliation et leur qualité de membre de l'Organisation Sioniste.

[1- Les Méchants :]

Parmi ces quatre courants, il n'y en a réellement qu'un seul qui assume clairement ses propres opinions. Même si ce n'est pas toujours le cas, certains de leurs porte-parole n'hésitent pas parfois à les admettre ouvertement, bien que ce soit peut-être dans un langage circonspect et sur un ton modéré. Ce courant, qu'il l'admette ou non, souscrit complètement à l'objectif du Sionisme et de l'État de transformer l'identité du peuple Juif en celle d'"une nation comme toutes les nations", avec la Torah comme "religion" sur la base du volontariat. Contrairement aux autres Sionistes, cependant, l'"opinion personnelle" de ce groupe particulier est favorable à la "religion" ; mais, – encore une fois, peu importe qu'il l'admette clairement ou pas –, il considère de la même façon la Torah comme une "religion". Pour citer à nouveau le Dr. Breuer, ce groupe est d'accord pour que le Tout-Puissant se voit attribuer une pièce dans l'immense édifice du paganisme, mais il souhaiterait que ce lieu y soit avantageusement situé. En fin de compte, ce courant approuve, d'une façon ou d'une autre, que la "religion" ne soit, après tout, qu'"une pièce" du grand "Foyer National". Fidèle à ce point de vue, ce courant peut considérer l'État comme l'"aube de la rédemption", et la Galout [l'Exil] comme étant soit déjà, soit sous peu, une chose du passé ; il prêche donc la nécessité de "nouvelles formes d'expression religieuse" qui ne

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

soient plus handicapées par le *Choulhan Aroukh*³ de la Galout, ainsi que la restauration du Sanhédrin⁴, pour cette raison et d'autres.

Sans qu'ils se lancent dans un examen de conscience, – loin de nous l'idée de remettre en cause l'intégrité personnelle des partisans de ce courant –, ceux-ci admettront d'eux-mêmes que, du point de vue du "Judaïsme fidèle au *Choulhan Aroukh*", leur opinion constitue une très considérable déviation. La réclamation de "nouvelles formes d'expression religieuse" et la négation du "Galoutisme" vont toutes deux à l'encontre des principes fondamentaux du "Judaïsme fidèle au *Choulhan Aroukh*", selon lequel l'État d'Israël appartient "aussi" à la Galout, et même à une Galout d'une double intensité, constituant ainsi un exil dans l'exil ; et la véritable "aube de la rédemption", suivie de la rédemption finale, ne viendra que grâce à Élie et au Messie. Par conséquent, la revendication de "nouvelles formes" de religion, justifiée par la prétendue "aube de la rédemption", s'oppose au *Choulhan Aroukh* aussi radicalement que l'avait fait la réclamation de telles "nouvelles formes", fondée sur le "mode de vie moderne" du 19^{ème} siècle, quand elle fut exprimée par les diverses écoles réformatrices. Il ne nous revient pas de porter un jugement sur les partisans de cette opinion, mais cette dernière amènera certainement ceux-ci à se retrouver dans la catégorie des "méchants", si l'on se réfère au *Choulhan Aroukh*. Par conséquent, en ce qui concerne ces "Sionistes Religieux", c'est l'élément Sioniste qui reste intact, alors que l'élément Torah est falsifié.

Cependant, toutes les branches du "Sionisme Religieux" n'ont pas le courage et la lucidité qui caractérisent ce courant.

[2- Les Fous :]

Il y en a beaucoup qui combinent l'espoir, certainement honnête et pur, du bien-être et de la sécurité des Juifs, incarné dans leur esprit par un État annonçant l'"aube de la rédemption", avec l'attachement au *Choulhan Aroukh*, qui est si profondément gravé dans leur cœur qu'ils ne peuvent pas se résoudre à y renoncer. Dans ces cœurs

³ Le *Choulhan Aroukh* (1565, littéralement : "Table dressée". Cf. Ezéchiel 23 : 41.) de Joseph Caro de Safed (1488-1575) est, depuis sa publication, l'une des principales références en matière de Halakhah ("Loi" juive). C'est le résumé d'une autre œuvre de Joseph Caro, le *Bet Yosef* (1554, "Maison de Josef"). Le *Bet Yosef* est lui-même le commentaire complet du *Arbaah Tourim* (dit le "Tour". Littéralement : "Les Quatre Rangées") de Jacob ben Acher (1270-1340) qui "actualise" le *Michneh Torah* (1185, littéralement : "Répétition de la Torah", dite "Seconde Torah"), fameux résumé du Talmud de RaMBaM (Maïmonide, 1135 ou 1138-1204).

⁴ Sorte de "Sénat" à la mode hellène établi par les Pharisiens révolutionnaires à l'époque de la Révolution hasmonéenne (Maccabées, 160 A.C.) et prenant la suite de la Grande Assemblée (Knesset Gedolah) fondée par Esdras en 444 A.C.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

là, beaucoup de doutes sont apparus, concernant l'“aube de la rédemption” en particulier et le Sionisme en général, mais ils ne peuvent poursuivre leur raisonnement jusqu'à sa conclusion logique, ou préfèrent ne pas le faire. Donc, ils restent isolés quelque part à mi-chemin, repoussant tous les arguments logiques et concrets par une multitude de phrases et de citations issues de sources talmudiques et bibliques louant la Terre d'Israël, la Langue Sainte et le Peuple Juif, “la brebis solitaire au milieu de soixante-dix loups”⁵, etc.

Toutes ces citations, d'après le Judaïsme fidèle au *Choulhan Aroukh*, sont bien sûr absolument authentiques. Comme nous avons déjà essayé de l'expliquer, la Terre d'Israël, le Peuple d'Israël et la Langue Sainte ne sont pas simplement des concepts spirituels, mais font partie du but originel et ultime de la Création. Pourtant, dans ce contexte, toutes ces citations sont entièrement hors sujet. Personne ne nie la sainteté de la Terre, certainement pas les “ultra-orthodoxes”, comme on les appelle si souvent. “Neturei Karta”, le groupe le plus extrêmement anti-Sioniste, se compose presque exclusivement de personnes qui sont restées profondément enracinées dans la Terre Sainte pendant des générations. Les tentatives réitérées des “Sionistes Religieux” pour embrouiller la question rappellent l'une des histoires que l'on raconte à propos d'un certain Rabbin, très éloigné des affaires de ce monde, auquel on avait posé une question, une “Ché'élah”⁶, relative au caractère casher d'une certaine partie d'un animal venant d'être abattu. “S'il s'agit d'un poumon”, répondit-il, “il est casher”, mais la partie s'avéra être le foie...

En tant qu'autre illustration plus typique, je me référerai au livre de prières récemment publié à Moscou [1959] qui contient, en introduction, un volumineux recueil de citations talmudiques faisant l'éloge de la vertu de la Paix. Il s'agit là de soutenir la propagande “pacifiste” commanditée par les communistes. Il ne fait pas de doute que “la Paix est grande”, que “Dieu n'a pas trouvé de meilleur instrument de bénédiction que la Paix” : et toutes les autres louanges de la Paix chantées par nos

⁵ Comme Israël au milieu de soixante-dix nations hostiles...

Malgré le fait que les Juifs soient “un agneau au milieu de soixante-dix loups”, que nous ayons subi de terribles persécutions, nous avons subsisté alors que des nations bien plus grandes et puissantes ont disparu. Cela montre clairement que Dieu a investi une dimension de Son éternité au sein de Son peuple. Notre existence perpétuelle, en tant que nation et en tant qu'individus, est une expression de la Providence Divine.

Commentaire de la parachah Va-Yiqra (Lévitique 1 : 1 à 5 : 26)

adapté des enseignements du Rabbi de Loubavitch par Eli Touger (site fr.chabad.org)

⁶ חֵאֵלָּהּ = Ché'élah : question.

Sages ne sont pas moins vraies. Pourtant, elles ne constituent pas un argument en faveur de la campagne “pacifiste” des Communistes ; car la “Paix” louée par nos Sages et la “Paix” prêchée par Khrouchtchev sont deux choses totalement différentes. De même, l'opposition des Juifs pieux au Sionisme ne résulte pas d'une opposition à la Terre Sainte ou à la Mitsvah de “Yichouv Erets Israël”⁷ (même selon ces Poskim⁸ qui ont décrété que cela ne s'applique pas à présent et qui ne l'incluent pas dans les 613 Commandements), et certainement pas d'une haine envers le Peuple Juif – Dieu m'en garde –, mais bien du contraire : il résulte d'un ardent désir de sauver et de protéger la sainteté de ces concepts, que le Sionisme cherche à détourner de leur signification originelle et à transformer en autre chose ! Toutes les citations des sources talmudiques et bibliques faisant l'éloge d'Erets Israël, etc., fournissent les vraies raisons de l'opposition au Sionisme. Alors si, en dépit de tout cela, il existe un courant qui professe que son soutien enthousiaste du Sionisme et de l'État, – sous quelque nom que ce soit –, est basé sur le “*Choulhan Aroukh*”, cela dénote un manque de maturité intellectuelle de la part de ses partisans qui doivent être classés dans la catégorie des “fous”. (Encore une fois, nous nous occupons du courant et non de la personnalité de ses partisans). Ce qui manque, dans leur cas, c'est la netteté de la capacité au raisonnement logique.

Ce courant de pensée, qui tente de faire entrer l'idéologie Sioniste dans le moule du “*Choulhan Aroukh*”, confine parfois au grotesque, comme par exemple lorsqu'il se lance dans des délibérations dans le plus pur style rabbinique sur des problèmes tels que celui-ci : “Que faut-il faire si le Jour de l'Indépendance d'Israël tombe pour “*Ta'anith Cheni Bathra*”⁹, question qui semble presque avoir été posée dans le but de faire rire, mais qui a réellement fait l'objet d'un débat. Cette question constitue une preuve supplémentaire du bien-fondé de la classification de ce courant [dans la catégorie des “fous” !].

[3- Les Faibles :]

Le troisième courant se compose de la masse des adhérents du “Sionisme Religieux”. Fondamentalement, ce courant est identique au second, mais il s'en distingue par un niveau plus primitif ainsi que par un degré d'innocence et de naïveté plus élevé. Il se range derrière le “Sionisme Religieux”, car c'est la solution de loin la plus commode pour le corps et pour l'âme. Il n'existe aucune possibilité de discussion avec ce courant, car il n'a pas d'idéologie. Tant que les deux premiers courants continueront d'exister, il y aura aussi des groupes pour les suivre.

⁷ Commandement (controversé) d'habiter en Erets Israël.

⁸ פוסקים = Possek (pluriel Poskim) : Décisionnaire en matière de halakhah.

⁹ Jour de jeûne ? (Littéralement : “Jeûne second dernier” ?...)

[4- Les Cyniques Opportunistes :]

Le quatrième courant est d'un tout autre acabit. Ces gens sont parfaitement bien informés de la nature du Sionisme et de l'État, et de leur opposition radicale à la Torah. De plus, ils n'ont rien fait ou presque, en pratique, concernant même la part la plus innocente du Sionisme : la construction concrète du pays. Quand le besoin s'en est fait sentir, ils n'ont pas hésité à proclamer assez ouvertement leur attitude non-Sioniste. Cependant, ils ont vite réalisé qu'il n'était pas nécessaire de faire quelque chose pour l'État ou même pour le pays pour devenir riche et, par conséquent, ils ont "pris le train en marche". Pour des motifs purement politiques de "donnant-donnant", une nouvelle "idéologie" était née du jour au lendemain, une "édition révisée" du second courant (avec lequel elle n'allait pas fusionner, toujours pour des raisons d'intérêt), avec cette différence fondamentale que, dans le second courant, cette idéologie est le produit d'un certain degré de naïveté et de raisonnement illogique, alors qu'elle résulte ici d'un habile calcul. Afin de donner une apparence "idéologique" à ces calculs, les slogans : "Sionisme non, État oui" et "Pour l'État, contre le Gouvernement"... furent inventés.

Il n'y a évidemment pas de place pour le débat idéologique avec ce courant non plus, – si l'on excepte les discussions politiciennes et les polémiques –, car la plus grande partie de son "idéologie" est construite autour de considérations pratiques, et doit être recherchée de ce côté. Ce n'est pas non plus le lieu pour cela. Les réponses à toutes les questions dirigées contre cette "idéologie" particulière sont bien connues de ces gens, autant que des autres, et de plus, quand ces mêmes calculs politiques l'exigent, ce même courant aime se présenter sous les couleurs éclatantes de l'"extrémisme" et de l'anti-Sionisme.

Étant donné que tout Juif désire certainement au plus profond de son cœur être fidèle au point de vue de la Torah, on autorisera peut-être l'auteur à donner cet humble conseil à tous ceux qui sont amenés à entrer en contact avec ce courant : quand ils entrent dans une de ces humeurs "Sionistes" et se vantent de leur "patriotisme", ne les croyez surtout pas !



Résumons nous : Le Sionisme religieux est un paradoxe. Le Sionisme et l'État sont opposés au point de vue de la Torah. Toutes les citations talmudiques à la gloire d'Erets Israël ne peuvent pas modifier le fait fondamental discuté en détail précédemment, à savoir que l'État est le couronnement et la réalisation du Sionisme, et l'instrument principal entre ses mains pour atteindre son objectif suprême, qui est de transformer l'identité du Peuple Juif en une "nation comme toutes les nations". Cette idée fondamentale de l'État et du Sionisme est ce qui les rend "faux", du point

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

de vue de la Torah. Le fait que sa réalisation concrète, depuis les premiers jours du Sionisme jusqu'à la réalité actuelle de l'État d'Israël, forme une suite ininterrompue de violations pratiques des lois de la Torah, ajoute certainement en amertume ; mais cela ne change rien à la racine du problème. Le Sionisme est "faux" du point de vue de la Torah, non parce que nombre de ses partisans sont laxistes quant à la pratique [des Mitsvot], ou même anti-religieux, mais parce que son principe fondamental est en contradiction avec la Torah. La violation des lois de la Torah, les attaques parfois brutales de la Torah dans et par l'État d'Israël, sont certainement déplorables du point de vue de la Torah, mais ce ne sont pas les raisons véritables de l'attitude négative vis-à-vis de l'État. La raison de cette attitude réside dans le fait que l'État est le Sionisme, comme on l'a expliqué au début.

Donc, le Sionisme, tous courants confondus, ne serait pas plus "cashé", du point de vue de la Torah, si un plus grand nombre de ses partisans devenaient des Juifs observants. Leur observance serait certainement bien accueillie, et ajouterait assurément à leur mérite personnel, mais elle ne changerait pas la réalité de leur erreur fondamentale.

La Solution ?

Étant donné que la Torah et l'État sont des extrêmes diamétralement opposés, le Judaïsme de la Torah ne pourra jamais accepter le Sionisme, ni concéder la reconnaissance "de jure" de l'État. D'un autre côté, le Sionisme et l'État ne toléreront jamais l'existence d'un Judaïsme qui insiste exclusivement sur l'identité et le caractère originaux du Peuple Juif, car le faire reviendrait à scier la branche sur laquelle ils sont assis. C'est peut-être la raison inconsciente des brutalités et des violences que l'on rencontre parfois dans l'État, et qu'un Sioniste vétéran a récemment qualifiées d'"antisémitisme juif".

Quelle est donc la solution à ce problème ?

La réponse que je vais donner ici, à mon humble avis, en décevra plus d'un ; pourtant, je serais malhonnête si j'en proposais une autre. La réponse est très simple : **IL N'EXISTE PAS DE SOLUTION HUMAINEMENT RÉALISABLE !** si l'on attend une solution radicale et complète. Je ne suis pas en mesure d'offrir une solution toute faite à tous les problèmes, et je ne crois pas qu'un autre être humain le pourrait. Ce n'est d'ailleurs pas le seul problème, que ce soit dans le monde en général ou dans notre monde Juif, auquel on ne peut pas apporter de solution radicale.

Tout au long des années d'exil, lorsque les chefs du Peuple Juif étaient des hommes justes et intègres, le Peuple Juif ne fit jamais aucune tentative pour "résoudre le Problème Juif", pas plus que tout autre problème universel. Au cours des nombreuses années de notre d'Exil, toutes les activités d'intercession politiques et collectives Juives ("shtadlanuth"¹) n'ont jamais eu pour but d'aboutir à une "solution globale" du "Problème Juif", – et ceux qui menèrent ces activités étaient des hommes ni moins mûrs politiquement ni moins larges d'esprit que les politiciens actuels. Leur objet était presque toujours immédiat et local, afin d'éviter des lois discriminatoires, ou de protéger certains droits, etc. Les dirigeants authentiquement juifs étaient conscients du fait que, de même qu'ils n'avaient pas créé les problèmes, ils n'étaient pas en mesure de trouver des "solutions".

Aussi "démodée" et dépassée que puisse paraître cette approche, c'est un fait qui mérite considération que notre monde moderne commence maintenant à réaliser sa validité. Aujourd'hui plus que jamais, tous les problèmes importants du monde sont entremêlés pratiquement. Par exemple, une solution juste et radicale du problème de

¹ Vient peut-être de השתדלות = Hichtadlouth : effort, sollicitude, intervention (en faveur de quelqu'un), intercession ?

Berlin ne pourrait être possible que grâce à un apaisement global et sincère du conflit est-ouest. Même la coexistence n'est pas une solution, ce n'est qu'un "modus vivendi". Même un simple coup d'œil sur les comptes-rendus de l'ONU depuis qu'elle existe montrera à quel point tous les problèmes mondiaux sont liés et interdépendants, et qu'aucun d'entre eux ne peut trouver de solution finale et complète hors du cadre d'une solution globale, qui semble très éloignée pour toutes sortes de raisons pratiques. Il n'est donc pas surprenant qu'aucune véritable solution globale ne puisse être trouvée.

C'est donc uniquement par curiosité que nous proposons de mentionner quelques-unes des "solutions radicales" qui ont été suggérées par le passé à propos de notre problème.

Il y a quelques 8 ou 9 ans [1950-51], un journal de Tel-Aviv en langue allemande (*Neueste Nachrichten – Yedi'ot Hadachot*²), proche du Parti Progressiste mais ne le représentant pas officiellement, a suggéré que l'on pourrait établir un grand camp de concentration quelque part dans le Néguev, où l'on pourrait détenir tous les partisans des "Neturei Karta". Cette proposition a été reprise ensuite plusieurs fois par les "Cananéens" (voir plus haut) et d'autres.

Assez récemment encore, l'éditorialiste yiddish Haïm Lieberman (qui, d'ailleurs, est considéré comme un religieux observant) a proposé (dans le *Jewish Daily Forward*³ du 19 novembre 1958) d'"éliminer ce cancer nommé 'Satmar'⁴ du corps du Peuple Juif". Cette proposition franche ne peut avoir qu'une seule signification, à savoir que le "camp de concentration" suggéré par le *Neueste Nachrichten* se transformerait en camp d'extermination, car la seule façon d'éliminer un cancer est d'utiliser un bistouri de chirurgien.

Pourtant, ces propositions, même si elles étaient adoptées un jour, n'apporteraient pas même le début d'une solution. Même si le camp de concentration prévu dans le Néguev pouvait contenir, non seulement les gens ouvertement partisans des "Neturei Karta", mais les 150 000 habitants de Jérusalem, des troubles éclateraient bientôt à

² *Dernières Informations*.

³ *The Forward* (*Forverts* en Yiddish) : quotidien juif américain, à l'origine socialiste, fondé en 1897, et publié à New York.

⁴ Satmar : communauté Hassidique Anti-Sioniste fondée par le Grand Rabbin Yoel Teitelbaum (1887-1979), qui fut rabbin de Szatmárnémeti en Hongrie ("Sathmar" en allemand et en yiddish, actuellement "Satu Mare" en Roumanie). Les Satmar dirigent la Edah haHaredit (Communauté des Haredim : littéralement les "Trembleurs", c'est-à-dire "ceux qui tremblent" de transgresser la Torah de Grand-Génie), groupe qui, comme les Neturei Karta, est né en 1938 d'une scission avec Agoudat Israël, devenu trop tolérant vis-à-vis du Sionisme.

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

Heïfah [Haïfa], Bnei Brak, Pardes Hannah-Karkur, Haderah ou en d'autres endroits que personne n'aurait pu imaginer. Car, les Neturei Karta utilisent peut-être des moyens plus radicaux que les autres, mais comme on l'a déjà dit, en ce qui concerne le principe fondamental, celui-ci est partagé par tant de Juifs qu'il serait difficile de les mettre tous dans un camp de concentration ; ce n'est pas "Neturei Karta" qui a créé l'antagonisme entre la Torah et le Sionisme, étant donné que cet antagonisme est inhérent à la nature même de la Torah comme à celle du Sionisme.

À l'opposé, on entend parfois une proposition visant à exécuter la décision d'internationaliser Jérusalem, décision qui avait été adoptée à l'origine par l'Assemblée Générale de l'ONU dans sa résolution du 29 novembre 1947⁵ (constituant, en termes de politique internationale, la *raison d'être*⁶ de l'État d'Israël), et qui fut à l'époque officiellement et publiquement acceptée par les milieux Sionistes⁷. Ces Sionistes qui soutiennent aujourd'hui l'internationalisation, espèrent qu'avec l'instauration d'un régime international soutenu par l'ONU, ceux des Juifs orthodoxes qui le désirent seront en mesure de conserver une sorte de statut international, indépendant de l'État d'Israël. Outre le fait qu'en pratique cette proposition a bien moins de chances d'être acceptée que les deux précédentes, il faut dire que même si elle était acceptée, elle pourrait *peut-être*, au mieux, soulager la condition de beaucoup de Juifs, mais ne résoudrait pas le problème dans son ensemble. L'auteur ne croit pas que l'application de cette résolution mettrait fin aux conflits, ni même qu'elle ferait cesser les protestations des Neturei Karta – et encore moins des Juifs vivant hors de Jérusalem et de l'État. Les antagonismes fondamentaux n'en seraient en aucune façon éliminés.

Par conséquent, une solution radicale N'EXISTE PAS.

Tout ce qui peut être obtenu, – et ça peut l'être, avec de la bonne volonté –, c'est un "modus vivendi", un arrangement qui interdise les provocations, violences, brutalités ou actes considérés comme criminels par tout code de Loi, comme la rupture contrainte des enfants avec la foi de leurs parents, etc. L'initiative devrait venir du Gouvernement, qui pourrait s'abstenir de mettre en œuvre des lois visant uniquement à ébranler la Torah, et ordonner à sa police de se conduire

⁵ Le 29 novembre 1947, par la résolution 181, l'Assemblée Générale de l'ONU adopte le plan élaboré par l'UNSCOP. Ce plan propose le partage de la Palestine en deux États juif et arabe, avec Jérusalem sous contrôle international. Le refus de ce plan par les pays arabes conduira à la Guerre israélo-arabe de 1948.

⁶ En français dans le texte.

⁷ M. Ben Zvi, président actuel d'Israël [1952-1963], avait même publié alors un traité linguistique relatif au nom hébraïque approprié à l'enclave internationale. (note de l'auteur)

humainement, etc. ; et si l'intervention de "politiciens religieux", quelle que soit leur dénomination, pouvait être découragée, ce ne serait que mieux.

Il est certain que ce "modus vivendi" ne constitue pas une solution, encore moins une solution globale. Car, selon la Torah, il n'existe qu'une voie menant à une "solution globale" : la voie de "Tchouvah"⁸, le retour à la foi et aux pratiques de la Torah. La tâche sur laquelle même les plus fidèles à la Torah se concentrent trop peu, et à laquelle ils devraient consacrer plus d'efforts, consiste à répandre la foi et les pratiques de la Torah, partout, dans l'État et à l'étranger, à l'échelle individuelle, locale, etc., et à aider et soutenir les efforts véritables qui sont faits, tant dans l'État qu'à l'étranger, pour renforcer moralement et concrètement le Judaïsme de la Torah. L'influence de Tchouvah sur la "solution globale" des problèmes peut sembler trop métaphysique à beaucoup ; mais notre génération devient plus consciente de la réalité et de la tangibilité de la connexion métaphysique.

Il peut être intéressant, dans ce contexte, de mentionner un fait qui mérite d'être plus largement connu. Il y a un an environ [1958], un symposium s'est tenu à New York auquel ont participé les plus grands spécialistes américains des principaux domaines des sciences "exactes", c'est-à-dire la physique nucléaire, la médecine, la génétique, la conquête de l'espace, la chimie, etc. Le thème du congrès était : "Les cent prochaines années" ; et il se trouve que l'auteur y a assisté. Les invités, on l'a dit, étaient tous des spécialistes des sciences "exactes", à savoir des hommes dont le domaine est le laboratoire, le télescope, etc. Il n'y avait pas un seul représentant des sciences humaines, pas de philosophe, pas de poète, pas de linguiste, pas d'historien et, bien sûr, pas de théologien. Ainsi, les invités étaient tout sauf "enclins à la métaphysique". Pourtant, tous ont semblé se rejoindre, quoique sans s'être concertés, sur le point suivant : l'avenir du genre humain dépend d'abord de sa force morale, le vrai problème du monde actuel est fondamentalement un problème *moral*, et tous ses autres aspects, politiques ou scientifiques, n'en sont que les conséquences et non les causes.

J'ai donné cet exemple pour montrer que même le monde non-Juif commence déjà à réaliser l'influence directe que les valeurs éthiques ont sur la forme physique des choses ou, en langage Juif, que la relation entre "Tchouvah" et l'avenir pratique et concret du monde n'est pas seulement une théorie métaphysique, mais une réalité tangible.

⁸ תשובה = Tchouvah : littéralement : Retour ou Réponse... ici : Repentir, Pénitence : Retour à la Fidélité à la Torah et au respect de ses commandements (Mitsvot).

Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël

Par conséquent, “Tchouvah” est la seule voie menant à une “solution globale” authentique et réalisable ; et pour le Judaïsme de la Torah, il ne peut y avoir qu’UNE solution qui soit à la fois “véritable” et “globale”, et qui résoudra tous les nombreux problèmes de notre histoire de Galout :

Et quand il s'élèvera un Roi de la lignée de David, érudit dans la Loi et adonné aux commandements comme David son aïeul, selon la Loi écrite et la Loi orale, ET QUI FORCERA TOUT ISRAËL à en suivre les chemins et à en fortifier les positions, et qui mènera les guerres de D.ieu, on pourra présumer qu'il est le Machia'h... et il réformera le monde entier pour adorer D.ieu à l'unisson, ainsi qu'il est dit (Sophonie 3 : 9) : “Car alors je ferai que les peuples aient une langue pure, pour qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur, pour qu'ils le servent d'un commun accord”.

(Maïmonide, *Hilkhot Melakhim*⁹ 11 : 4)

... et même s'il se peut qu'il tarde, je l'attendrai tous les jours, car il viendra...

Traduction par Lady M., revue et annotée par Mister D.
pour les Éditions de l'Évidence – juin 2010

⁹ *Lois des Rois*, dernière partie du *Sefer Shoftim* (“Livre” des Juges), 14^{ème} et dernier “livre” du *Michneh Torah* (1185).

Annexes de l'Église Réaliste

Lumière sur le Sionisme :

Médirat Israël¹ = Base Mercenaire Impérialiste.

Ils en sont Fiers ! Et ça ne date pas d'hier :

1981 :

La situation stratégique d'Israël sur la Méditerranée avec un accès à la mer Rouge est incomparable. Israël a autorisé [!] les États-Unis à entreposer sur son sol du matériel militaire. Le Secrétaire d'État, Alexander Haig² avait déclaré un jour : **“Israël est le plus grand porte-avion américain**, le plus efficace d'un point de vue militaire, celui qui offre le meilleur rapport qualité-prix, celui qui ne sera pas coulé. Celui à bord duquel il n'y a même pas un soldat américain et qui est situé dans une région critique en matière de sécurité nationale américaine”. (*Actualité Juive* (comprenez *Sioniste* !) – 15 avril 2010)

1896 :

“Pour l'Europe, nous formerons là-bas un élément du mur contre l'Asie ainsi que **l'avant-poste de la civilisation contre la barbarie**”. (Herzl, *L'État Juif* – 1896)

1860 :

“Marchez, Juifs de tous les pays ! L'antique patrie vous appelle... Une haute mission vous est réservée. Placés comme un **vivant trait d'union entre trois mondes**, vous devez amener la civilisation chez les peuples inexpérimentés encore [turcs, arabes, perses], vous devez leur porter les lumières d'Europe... Vous servirez d'**intermédiaire entre l'Europe et l'extrême Asie**, et vous ouvrirez les grandes voies qui mènent aux Indes et à la Chine”. (Ernest Laharanne³, *La nouvelle Question d'Orient : Empires d'Égypte et d'Arabie, Reconstitution de la nationalité juive* – 1860)

1840 :

En août [1840], le gouvernement britannique “tente de sensibiliser les autorités ottomanes sur l'**utilité d'un retour des Juifs en Palestine** ; ils apporteraient leurs capitaux”, et **“feraient barrage aux désirs d'expansion de l'Égypte**” [du grand Réformateur Mehmet Ali]. (*Les inventeurs de la philanthropie juive* – 2005)

Église Réaliste Mondiale – mai 2010

¹ “État” Sioniste d'Israël. Opposé à “Erets Israël” : Terre (Sol Pur) d'Israël.

² A. Haig (1924-2010), Secrétaire d'État (= ministre des affaires étrangères) de Reagan en 1981-82.

³ Secrétaire personnel et conseiller de Badinguet (Napoléon III).

LA réponse à la “Question Juive” :

L’Ennemi juré du JUDAÏSME

Ce n’est pas :

- La fatalité démographique ;
- L’assimilation Démon-crate (mariages mixtes, etc.) ;
- La “Solution-Globale” des Nazis (Shoah).

c’est le SIONISME !

...

La **Solution Salvatrice** (pour le judaïsme) :

C’est l’**Internationale Matérialiste-Parentale**,

Branche du **Front populaire mondial**.

À bas la “légalité internationale¹” !

Vive les Neturei Karta² !

Église Réaliste Mondiale – mai 2010 (d’après Freddy Malot – décembre 2007)
06.84.49.30.99. – www.eglise-realiste.org

¹ En fait **ANTI**-Légalité : “O.N.U.” (Conseil de la Terreur, dit “de sécurité” !), etc.

² Les “Gardiens de la ville-Temple” (Yerushalayim), le dernier “petit-reste” d’Israël.

Le vrai¹ pogrom sera l'extermination des Juifs par les Sionistes²

Balayons l'expression visqueuse et absurde d'"anti-Sémitisme", et parlons vrai. C'est de l'Anti-Judaïsme qu'il est question ; et de sa forme Intégrale née il y a 175 ans (vers 1835 précisément), AVEC le Sionisme ! Avec l'anglais Sir Moses Haïm Montefiore (1784-1885) et le français Isaac Moïse Crémieux (1796-1880).

En effet, Anti-Judaïsme et Sionisme font la paire ! Et le Sionisme a deux pôles :

- À droite, on voit la création de la base de mercenaires sionistes à Tel-Aviv comme "un morceau" de Salut Messianique ! Ne manque que le Temple ! (Tout).
- À gauche, les rabbins dégénérés sont vus comme des parasites de "l'Etat", et on murmure sans trop se gêner que... Hitler fut le Messie.

Voilà ce qu'est le Sionisme barbare-païen, colonialiste-raciste ; qui n'a évidemment rien à voir avec le retour à Sion (שִׁבְתַּת צִיּוֹן = CHIVAT TSIYYON) des Juifs, véritable Révolution planétaire Humaine-Naturelle³.

Voilà que Simone Jacob (née 1927), épouse Veil (1946), entre à l'Académie Française ! Elle et sa moitié viennent du gratin national : Science Po et ENA ; Finance et Armement. Ces gens "qui comptent" ont pour coutume de se décerner mutuellement la Légion d'Honneur et les Honneurs Académiques. Bonaparte (1802) et Richelieu (1635) doivent se retourner dans leur tombe à tous les coups, mais peu importe !

Certes, Simone Jacob a bien mérité de la Caste Dominante, étant entre autre, une Colonne du Sionisme, c'est-à-dire instigatrice notoire du Vrai Pogrom.

Exécrons Simone Jacob-Veil !

MAIS

Bénis soient les GARDIENS de la CITÉ !⁴

طالب פּרדִי – 24 mars 2010

¹ Vu que PO-GROM veut dire en russe : **Totale** destruction.

² Mais gageons que, l'Histoire nous aidant, ce que le Sionisme DOIT VOULOIR échouera.

³ SION est synonyme de Jérusalem, et celle-ci (יְרוּשָׁלַיִם) est Ville-Temple.

⁴ NÈTOURÈY QART'Ā (נְטוּרֵי קָרְתָא) ; ce "Petit-Reste" d'Israël (שְׂאֵרֵית יִשְׂרָאֵל = SH'ÈRIT YSRA'ÈL).

- 5 mars 2010 -



Simone Veil parmi les « immortels ». L'ancienne ministre et ex-présidente du Parlement européen, rescapée des camps de la mort, a fait hier son entrée à l'Académie française. Mon père, « disparu dans les pays Baltes, révérait la langue française [...] Plus encore que je ne le suis, il serait ébloui que sa fille vienne occuper ici le fauteuil de Racine », a déclaré celle qui occupe désormais le treizième fauteuil, qui fut celui du dramaturge. Pas moins de trois présidents de la République étaient présents : Nicolas Sarkozy, venu finalement après quelques hésitations, Valéry Giscard d'Estaing, académicien depuis 2003, et Jacques Chirac, qui lui a remis mardi son épée d'académicienne à la lame gravée de son numéro de déportée.

***Ils auraient même pu déterrer les cadavres de Mitterrand,
De Gaulle et Pétain, pour qu'ils soient là !***

Église Réaliste Mondiale

Haine Sioniste contre les Neturei Karta



Photos prises près de Jérusalem (Acco) où un ancien cimetière
devait être détruit pour construire une autoroute.

Aimons les Neturei Karta et Soutenons-les !

Aimons le Judaïsme ! Détestons le Sionisme !

Église Réaliste Mondiale – mai 2009
Contact : 06.84.49.30.99 ou eglise-realiste.org

“Moi-Dure, certes Moi-Dure !”

(Exode 3 : 13-15)

אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה

'Èhièh, 'Ashèr 'Èhièh !

Freddy Malot – janvier 2006

Éditions de l'Évidence – 2010

“Moi-Dure, certes Moi-Dure !”

(Exode 3 : 13-15)

Que n’a-t-on pas glosé sur cette parole !

L’auxiliaire “être” ne répond pas à l’appel en hébreu, mais seulement **EXISTER** = **Durer** (הָיָה : HAYAH). Et YAHH : יָהּ est précisément le plus simple des noms de la Puissance matérielle-vivante des Fils d’Israël. Noter encore : **Vie** = Vivants se dit HAYIM : חַיִּים.

Voici le passage du texte :

“Msché⁽¹⁾ dit à Grand-Génie⁽²⁾ :

Si, allant à sperme de Jacob-Israël,

Moi dis : Grand-Génie envoie moi ;

Eux dire : quoi, NOM* de lui ?

Grand-Génie dit à Msché :

Moi-dure, certes⁽³⁾ Moi-dure !

Toi dire eux : Moi-dure m’envoie,

Donneur-Donnant⁽⁴⁾, ça Moi⁽⁵⁾-dure ;

Ça Grand-Génie d’Ancêtre à vous :

sperme Abraham-Isaac-Jacob,

Ça Nom de moi avec vous maintenant-toujours.”

...

* **NOM.** Toute l'affaire tient à cette question du Nom : Shém = שֵׁם, du Nom-efficace suprême. Dans la société parentale, la Magie tient la place de la science Physique de la société politique ultérieure¹. Détenir le nom d'un existant, c'est être maître de sa vie. Dans le cas qui nous occupe, c'est du Nom de la Puissance Fondamentale même qu'il est question, Nom ultra-secret donc, et au plus au point redoutable, car celui de la Vie-des-vies, clef du Monde. C'est le Grand-Prêtre qui en est le gardien. Grand-Prêtre : KOHÉN GADOL = כֹּהֵן גָּדוֹל. On comprend que notre récit, par lequel la Puissance Fondamentale dévoila son Nom au Peuple-Bijou, soit le passage le plus dramatique de la Loi juive, la Torah ; de ce que les nazaréens (chrétiens) appellent le Deutéronome... de l'Ancien-Testament. Peuple-Bijou (peuple-Élu) = 'AM SEGULLAH : עַם סִגְּלָה (peuple = ethnie). Torah = תּוֹרָה. Un nazaréen : NOTSERY = נֹצְרִי. Au total, les membres de la Communauté se gardent de prononcer le Nom véritable ; c'est pourquoi ils l'évoquent seulement... en disant... “Le Nom” : HA-SHÉM = הַשֵּׁם.

•••

(1) **MSCHÉ.** מִשְׁחָה. Ce nom est bizarre. C'est qu'il n'est pas hébreu ou araméen, mais Cophte (Égyptien). C'est drôle que cette mésalliance ne fit pas problème...

(2) **Grand-Génie.** C'est le fameux 'ÈLOHYM, nom pluriel, qui a l'air de faire concurrence à Yaveh (IH-WH), sans compter la ribambelle d'autres noms du “dieu” des Juifs. 'ÈLOHYM = אֱלֹהִים. C'est organiser la plus grande confusion de traduire ce mot par “dieu”, et même “les dieux”.

'ÈLOHYM est pluriel. J'ai pensé : parce que “génie” était dit par là au “duel”, c'est-à-dire à propos de la paire ♀/♂. On peut dire aussi qu'il s'agit du Grand Manitou, cette Puissance ultime que l'humanité parentale connaît, mais pour cela même se refuse de lui consacrer aucun rite. Cette Matière Fondamentale soutient tout l'Arbre des puissances particulières (Génies), qui ont seules un intérêt pratique. Les deux approches peuvent s'accorder si on considère que la dualité Secrète est le caractère distinctif de la Puissance ultime.

Dans notre texte, il faut souligner le point suivant : la Torah dit que les Égyptiens ont une Puissance ultime du MÊME nom ('ÈLOHYM)² !! (D'ailleurs on donne aussi ce nom comme titre de Moïse ; et on en qualifie aussi bien une montagne – parce que fertile ou imposante –, et une rivière – parce que bénéfique !). Alors ? Eh bien, dans notre texte les Fils-de Jacob reconnaissent que chaque ethnie se réclame d'une telle

¹ “tiens la place”, non pas comme enfance de la Physique, mais le contraire ; et le contraire à un tel point que c'est elle qui domine comme “science”, donc “tient la place” de la Morale civilisée.

² Exode XII : 12.

Puissance Fondamentale. Ils veulent savoir laquelle s’est adressée à Moïse, avoir la confirmation que celle-**ci** se soucie d’eux tout particulièrement, qu’elle est la “vraie”... si son Nom secret leur est confié tout spécialement. C’est ce que va faire Msché, en certifiant que “l’Ancien de leur ethnie” (Abraham) a connu cet “Ancien-des-Jours” qui, maintenant, livre son Nom : Moi-Dure (Moi-Existe, suis l’Existence-même, absolue, le fond de tout existant).

(3) **Certes**. En effet, ’Ashèr est utilisé pour dire aussi bien “qui”, que : “Certes ! Oui !” Je vois le redoublement de ’Èhièh comme “intensif” ; et ceci souligné par ’Ashèr.

(4) **Donneur-Donnant**. Je traduis ainsi Yaveh : יְהוָה , qu’on doit prononcer IH-WH³. Pourquoi ? “Donner” se dit נָתַן : **YAHV**. Et “a donné”⁴, “a fait”, que je dis “donnant”, se dit נָתַן : **WAHV**. Si je ne m’é gare pas (c’est pas sûr⁵), IH-WH grouperait deux expressions du même verbe “Donner” (cf. **DON** parental).

(5) **Moi**⁶. Cathos, Protestants, Orthodoxes, Musulmans... et Juifs, nous racontent en chœur, qu’en hébreu Moi et Je se disent de la même manière : ’ANY = אֲנִי . C’est complètement ridicule. La société Première, Parentale, a une langue strictement verbale, active ; elle ne connaît **que** Moi, et le Je distinct n’a de sens que pour la langue écrite, nominale, des Civilisés.

•••

• On peut être étonné que **l’Existence** (la Durée, donc le changement éventuel) est associée intimement à l’idée de la **Matière** décrétée Substance exclusive. Pourtant cela ne présente pas de difficulté : pour la société Parentale, la Matière est le ZÉRO qui se trouve “derrière” l’UN de la VIE. (La Matière n’est pas “privation d’être” comme dans le Spiritualisme. Tout au contraire, c’est elle qui est ce que les civilisés nomment l’Être absolu⁷. Chez ceux-ci, la Matière n’est qu’au Monde, et elle est Inerte.

³ W = OA. Prononcer à la française : OI. V = OU ; V = OI. Total : I ! OI !

⁴ “a donné”... à sa Communauté.

⁵ On en fait toute une tartine, de ce **I ! OI !** Mais personne – personne ! – n’ose lui donner une signification. Le Grand-Prêtre ne criait pas n’importe quoi ! C’est quand même un monde ! Alors, je me risque. (Mes points d’exclamation notent une expiration, comme un “e” presque muet.)

⁶ Moi sous forme séparée.

⁷ Selon la pensée spiritualiste (civilisée), la Logique Rationnelle veut qu’il faut commencer par ÊTRE pour pouvoir **EXISTER**. Bref, “l’être précède l’existence”. Il faut entendre cela, bien sûr, logiquement et non chronologiquement. Autrement dit, c’est une question de principe.

Les “Existentialistes” (chrétiens ou athées) prétendent le contraire. Ils sont pour cela hétérodoxes.

Inerte non pas opposé au Vivant, mais à la Pensée qui est la seule “vraie vie” ; le “vivant” corporel n’est que de l’inerte complexe. Inversement, dans le Matérialisme parental, la Pensée n’est que vie Faillible ; d’où l’Humanité n’ayant pas l’Instinct sûr de la Nature, les Sacrifices, Rites et Préceptes que la Communauté doit observer.)

- Bien prêter attention aux vestiges de la primauté de l’Existence dans nos langues. Ainsi la conjugaison “progressive” en anglais : Be-ing ; I am reading. D’où les flottements insensés, que nos professeurs préfèrent “ignorer”, entre la dualité des auxiliaires “être” et “exister”. On parle des “preuves de l’existence de Dieu” ! C’est de “l’être” de Dieu qu’il faudrait dire. Voir par exemple encore : ESTAR et SER en espagnol.

•••

Pourquoi en revenir si souvent à des références judaïques ? Ce n’est pas du tout une obsession !

- On peut d’abord aider quelques juifs d’élite à y voir clair dans leur position qui touche aux limites de l’absurde. D’un côté, ils s’accrochent follement à leur “identité” biologique de la façon la plus suicidaire qui soit, sous couvert du Sionisme criminel de leurs chefs. De l’autre côté, ne comprenant plus rien de rien à leur “Loi”, on les voit se confondre avec les SPIRITUALISTES dégénérés, païens, en réclamant d’en être reconnus comme les plus conséquents représentants⁸ !

⁸ “C’est nous les premiers Monothéistes” !! Double jeu infect... Vieux tic du MARRANO (porc), ce CONVERSO (converti chrétien) qui simule et reste Juif en secret.

• Il y a une raison plus importante de notre démarche. C'est que les Chrétiens (Grecs, Latins... et Évangéliste), tous plongés dans le Paganisme jusqu'au cou, sont plus que jamais empêtrés dans ce fil à la patte qu'est leur extraction Mosaïste (dont l'Occident Moderne se libérait tout juste au temps des Lumières du 18^{ème} siècle Théiste⁹). Les Musulmans sont embrouillés plus encore, mais... moins Païens !

• Jésus-Christ fut embarrassé par la Bible¹⁰ (juive) des Scribes (Esdras) et des Pharisiens (Macchabées).

J-C : YÉSHU HAMMASHIHA (Le Messie) : ישו המשיח

• MAHOMET : MUHAMMAD : محمد

Il est envahi par la Bible (juive) **et** le Talmud¹¹ de Babylone.

Il faut en finir avec ce chaos, et comprendre une fois pour toutes comment et pourquoi le Matérialisme juif s'est trouvé mêlé à la naissance du Christianisme et de l'Islam¹². Ça se pose très fort dans notre Occident.

⁹ D'où la HASKALAH = השכלה (les "Lumières" juives). En fait Lumières impossibles, fausses Lumières de Mendelssohn & Cie, qui rééditent le "libéralisme" de Maïmonide. C'est faire le dos rond ! Ainsi SINTZHEIM "roula" Portalis et Napoléon en 1806.

¹⁰ BIBLE = TTANNAKH : תנ"ך.

C'est le sigle formé avec les consonnes T.N.K., dont on forme un mot :

תורה : Torah – Loi ;

נביאים : Nebiim – Prophètes ;

כתובים : Ketubim – Écrits (כ devient ך en fin de mot).

¹¹ TALMUD : תלמוד.

¹² Cela est traité à fond dans *Les Hébreux : peuple de l'échec ?* de F. Malot – septembre 2003. (nde)

• Mais notre raison vraiment fondamentale est encore autre. C'est que le Réalisme Vrai et le Comm-Anar ne se peuvent sans exhumer le noyau impérissable du matérialisme universel. Décontaminer les cervelles religieuses du Paganisme dominant n'est pas trop difficile¹³. Se faire une tête de Celte ou de Germain, d'Égyptien ou de Chaldéen, est une autre paire de manches. Il faut s'y appliquer sans cesse, c'est capital. Ce faisant, au passage, on s'arme comme il faut pour détruire le filet Occultiste qui pénètre tout l'Occident. Pour cela, le Judaïsme est chez nous une école idéale, offrant la plus riche documentation. N'oublions pas seulement que chez lui le Matérialisme parental ne parvint pas au plein épanouissement, s'arrêtant au "royaume" étriqué de Salomon.

Freddy Malot – janvier 2006

¹³ Tout en n'étant pas rien ! Le Front verse dans le Panthéisme chaque fois qu'il tente de renaître ; ces velléités sont de plus en plus faibles ; et on ne retournera PAS à l'ordre Civilisé qui lui convenait ! N'empêche que ces "réveils" relèvent principalement de la spontanéité, n'ont besoin que d'un "trou d'air" dans la Barbarie dominante.

Kippour au Temple

Dans la littérature rabbinique, la fête est souvent désignée sous le nom de “Yoma” (le jour par excellence). On dit aussi “Yom-Yom” (le jour du jeûne par excellence).

Contrairement au rituel des autres fêtes, au Kippour, c’est le grand prêtre qui doit nécessairement accomplir l’essentiel des cérémonies. Il s’y prépare une semaine à l’avance. Il quitte son domicile pour s’installer au temple afin de se familiariser avec les actes cérémoniels de ce jour.

A- La veille du Kippour, le souverain sacrificateur **se nourrit très légèrement** afin que l’excès de nourriture ne soit pas préjudiciable au bon exercice de son ministère. Il prête aussi serment de ne rien changer aux usages reçus.

B- Dès **l’aube** du jour du Grand Pardon, les parvis sont remplis de monde. Le grand prêtre prend son **premier bain de purification**. On le revêt ensuite de l’ornement en **drap d’or** avant qu’il n’égorge la victime de l’holocauste perpétuel (tamid). Après cela, il fait les **aspersions de sang** habituelles et offre les parfums.

C- Puis il prend un **second bain**, revêt les ornements de **lin blanc** (Lévitique 16-3), s’approche du jeune taureau placé préalablement entre l’autel des holocaustes et la porte d’entrée, **lui impose les mains et confesse ainsi ses propres péchés** et ceux de sa maison. À l’aide de deux morceaux de parchemin, il tire au sort entre deux boucs, l’un est destiné au sacrifice de l’Éternel, **l’autre à l’envoi au désert** (Azazel). Il fait, alors, une **nouvelle confession sur le jeune taureau** au nom des prêtres et des Lévités, en **prononçant le tétragramme** sacré, le nom de Dieu. Il égorge, ensuite, le taureau.

C- Puis, **transportant avec lui un brasier fumant et de l’encens, il pénètre dans le Saint des Saints** ou Lieu Très Saint. **Il dépose le tout sur “la pierre de fondation”** qui avait jadis servi de support à l’Arche de l’Alliance. C’est là qu’il met l’encens sur la braise. Tandis que **le Saint des Saints se remplit de fumée, il sort** et prie pour le peuple. Il prend alors le vase contenant le sang du jeune taureau, **rentre à nouveau dans le Saint des Saints** pour y procéder aux aspersion rituelles.

B- Quand il ressort, il impose les mains au bouc émissaire, confesse sur lui les péchés de la **nation** entière et le fait conduire au désert. Il **brûle**, enfin, sur l’autel des holocaustes **les parties du taureau et du bouc** destinées au sacrifice et lit des passages tirés de Lévitique 16 et Nombres 29. [...] **Après un dernier bain de purification**, il se revêt de l’ornement en drap d’or juste avant l’offrande des parfums du **soir**. Ainsi s’achève la liturgie du Kippour.

A- Le grand prêtre reprend ses habits ordinaires, rentre chez lui, et, **dès les premières étoiles** il donne un grand festin et se réjouit de n’être pas mort bien qu’il ait prononcé le nom sacré et soit entré dans le Saint des Saints.

Cf. *Les Hébreux : peuple de l’échec ?*, Freddy Malot, Église Réaliste – octobre 2003

Les Trois Religions Monothéistes : le dire imbécile¹ !

1- Que peut bien vouloir dire “religions **monothéistes**” ?

C'est une tautologie ! Religion signifie Dieu, et si Dieu il y a, où a-t-on vu qu'il puisse y en avoir plusieurs !

On nous bafouille donc simplement : religion-religion, monothéisme-monothéisme. Quelle science !

2- Que peut vouloir dire “**trois** religions” ?

Si Dieu il y a, il ne peut y avoir qu'une seule et unique Religion, quels que soient les particularités géographiques ou historiques ou le nom qu'on lui donne.

3- Ensuite si l'on parle des différentes formes de LA Religion, pourquoi “**Trois**” et pas 2, 5, 12 ou 10 000 ?!

- Premièrement, cela exclue honteusement l'**Orient** de Confucius et de Bouddha. N'est-ce pas de la Religion ? N'ont-ils pas de Livre ?

- Deuxièmement, même si l'on s'en tient à l'**Occident**, à quoi aboutit le charabia des “**Trois**” religions ?

¹ Rappelons que l'imbécile se distingue de l'idiot par l'absence de stigmatisme physique et la présence de certaines aptitudes mentales malheureusement inutilisables. Le dire de notre faible d'esprit est donc le suivant : Judaïsme, Christianisme et Islam sont les trois religions monothéistes ; autrement dites “les trois religions du Livre” : la Torah, l'Évangile et le Coran ; et désignant encore trois extra-terrestres : Moïse, Jésus-Christ et Mahomet.

1- À nier vulgairement que c'est **en Grèce** que naquit la religion simple – Hésiode invoquant **Zeus** dans sa *Théogonie* et les *Travaux et les jours*. Comment oser classer l'hellénisme Greco-Romain dans les "Mythologies"² ?!

Écoutons **Zénon** (336-264), père du Stoïcisme :

"Nous les Grecs, nous donnons au Dieu différents noms, selon les facettes de son action : On le dit DIOS ; on le dit ZEUS, parce qu'il crée la vie ; on le dit ATHÉNA ; on le dit : HÉPHAÏSTOS pour le Feu ; HÉRA pour l'Air ; POSÉIDON pour l'Eau ; et enfin DÉMETER pour la Terre. On donne encore au Dieu bien d'autres Noms³, car ses opérations sont en nombre illimité".

2- et le baragouin des T.R.M. occulte encore plus le **sommet** Moderne, le Déisme, la Religion Parfaite de l'**Être suprême** de Robespierre-Napoléon et de Kant, vraie cible de nos Païens Laïcs.

4- Quant au **Judaïsme**, ce n'est tout simplement pas de la religion ! C'est comme toutes les choses qu'on a sous le nez et que, pour cela même, on ne voit pas. Le judaïsme relève historiquement de la **mentalité matérialiste** de l'humanité Traditionnelle.

Faut-il rappeler que l'on est juif "par la mère" ? Dans la publication par M. Ben Rafaël, en 2001, du livre "Qui est juif ? 50 sages répondent à Ben Gourion en 1958", il est dit :

*"Chez les juifs, contrairement aux autres religions [!],
la Procréation remplace la Conviction."*

Écoutons encore Mr. Haim Rosenfeld, Directeur de l'Institut du Temple de Jérusalem :

"Le judaïsme n'est pas une religion mais une manière d'être."
(Actualité Juive du 8/02/07).

² cf. Benoît XVI et son discours à Ratisbonne.

³ cf. les 99 Noms de Dieu dans l'Islam.

Alors, que se cache-t-il derrière

l'embrouille des "T. R. M.⁴" ?

C'est autour de 1840 que s'imposa violemment sur le monde le Paganisme Intégral sous le nom trompeur de **Laïcité**, avec pour anti-apôtres le **Clérical Pierre-Joseph Proudhon** et le **Libre-Penseur Auguste Comte**.

L'Agnosticisme⁵ Laïc veut dire : "Guerre à Métaphysique", donc guerre à notre civilisation passée, des Grecs jusques à Kant, guerre à l'intelligence populaire. Guerre au Zevisme, au Christianisme Impérial greco-slave, au Christianisme Latin et aux croyants Modernes (Évangélistes, Jansénistes, Puritains, Gallicans, Oratoriens, Sulpiciens, Franc-Maçons et Théistes).

Évidemment, il en est de même pour les disciples Orientaux de Confucius, Bouddha et Mahomet ! Et pour le vrai Judaïsme matérialiste...

Alors ne laissons plus les "spécialistes" de l'Obscurantisme Inquisitorial Laïc nous rouler dans la farine !

Dissidence Morale !

La Religion doit sauver sa peau ! et la masse populaire doit imposer son droit à penser à la manière civilisée, c'est-à-dire selon **Foi-Raison**, pour donner naissance à la Nouvelle Religion honorant ainsi l'ancienne.

En fraternité avec l'humanité matérialiste Traditionnelle ressuscitée, la branche spiritualiste sauvée, nous pourrons ensemble proclamer la fin de

L'infâme Laïcité

et de ses Funestes Acquis Sociaux !

Église Réaliste – novembre 2007 – www.eglise-realiste.org

⁴ TRM : Trois Religions Monothéistes !

⁵ AGNOSIE : Ignorance ; Agnosticisme = Ignorantisme.

L'Agnostique "suspend" son jugement quant à l'existence et la nature de Dieu.

Florilège Laïc

- **Régis Debray** :

“Je poursuis la démarche d’**Auguste Comte**, mon seul maître en philosophie. **Tout athée qu’il fût**, il prenait la vierge Marie très au sérieux. C’est aussi mon cas.”
(*Le Figaro Magazine*, 8/11/2003)

- **Auguste Comte** (1798-1857) :

“Quoique j’aie, depuis longtemps, repoussé formellement toute solidarité, **soit dogmatique, soit historique**, entre le vrai positivisme et ce qu’on nomme **l’athéisme**, je dois ici indiquer encore, sur cette fausse appréciation, quelques éclaircissements sommaires, mais directs.”

“Le véritable esprit positif est incompatible avec les orgueilleuses rêveries d’un ténébreux **athéisme**.”

- **Pierre-Joseph Proudhon** (1809-1865) :

“Ne disputons pas sur la nature et les attributs de Dieu ; tenons-nous-en à la définition vulgaire : celui-là est athée, qui nie dogmatiquement l’existence de Dieu. Or, je fais profession de croire et dire que **nous ne pouvons légitimement rien nier ni rien affirmer de l’absolu** ; c’est une des causes pour lesquelles j’écarte le concept divin de la morale... Qu’on ne me fasse pas athée, **quand ma philosophie même s’y oppose**.”

- **Cardinal jésuite Henri de Lubac** (1896-1991) :

À propos de P.-J. Proudhon : “Pas plus que pour un vulgaire “**anarchiste**”, il ne voulait qu’on le prit pour un “**athée**” vulgaire. Lui-même, au reste, prononçait ce verdict : “**L’athéisme** se croit intelligent et fort : **il est bête et poltron**”.

Pendant, c’est aux **déistes**, qu’il réserve ses sarcasmes les plus mordants. Le vieux fond catholique de la race conspire ici avec l’audace de la pensée pour lui dicter ses jugements sur **la pâle religion de l’Être suprême**.

On le voit vers 1860, à l’étonnement de beaucoup de ses amis, prendre violemment parti contre l’unité italienne et **s’opposer à Mazzini** pour **soutenir la papauté**.

Quant à lui, il veut être “catholique par position” et il ne craindra pas de passer même pour “**clérical**”.

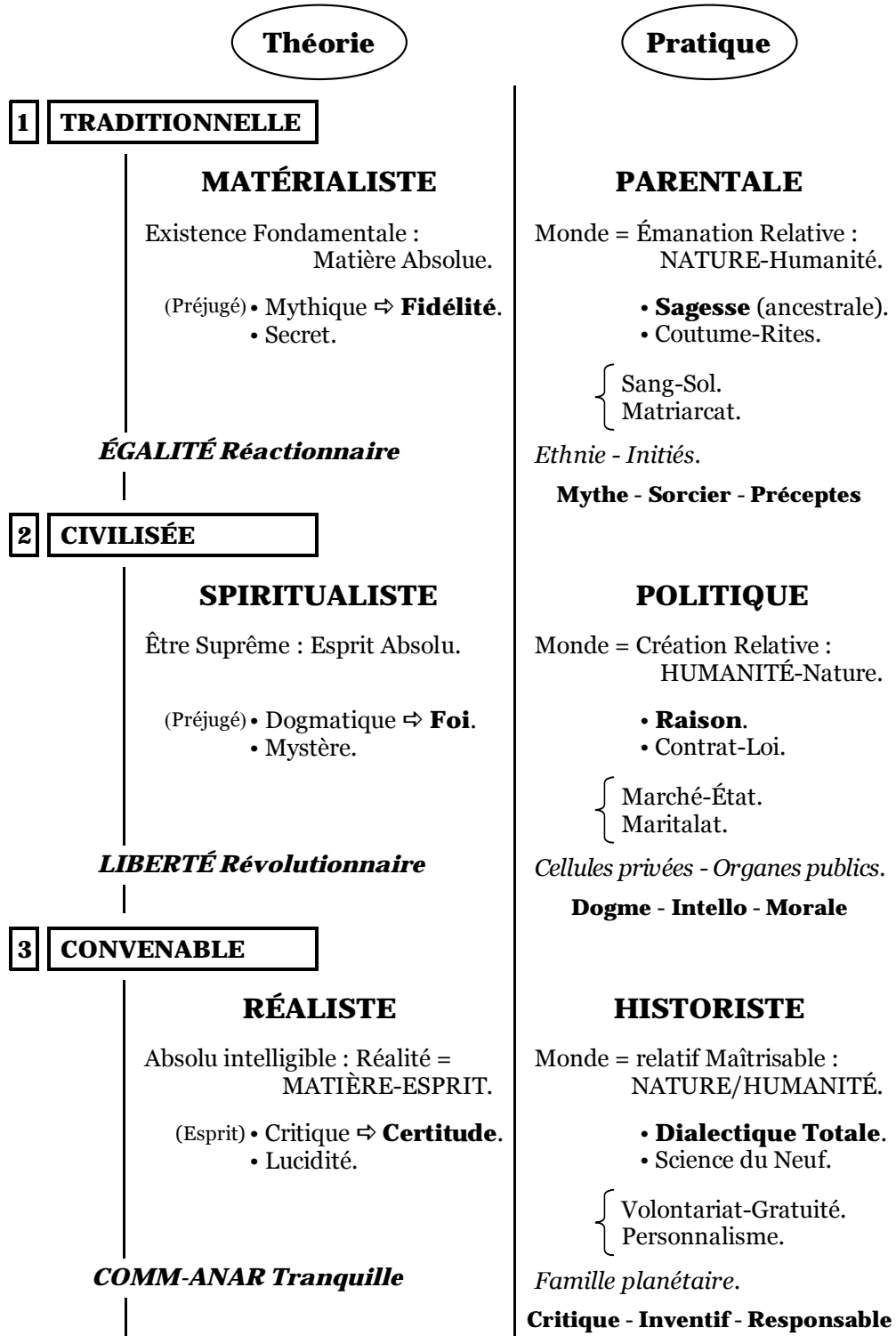
Contre l’Être éternel et absolu des religions et des métaphysiques, il avait opté pour l’idée **Progrès**.”

Église Réaliste – novembre 2007 – www.eglise-realiste.org

Je suis...

<p style="text-align: center;">D'abord,</p> <p style="text-align: center;">JE SUIS PRIMITIF !</p> <p style="text-align: center;"><i>Donc</i></p> <p>★ JE SUIS GARDIEN DE LA TRADITION !</p> <p style="text-align: center;"><i>Donc</i></p> <p>★ JE SUIS RÉACTIONNAIRE !</p> <p style="text-align: center;">Et je vais plus loin :</p> <p style="text-align: center;">JE SUIS RÉALISTE</p> <p style="text-align: right;"><i>Septembre 2000</i></p>	<p style="text-align: center;">Ensuite,</p> <p style="text-align: center;">JE SUIS CIVILISÉ !</p> <p style="text-align: center;"><i>Donc</i></p> <p>★ J'AI UN IDÉAL !</p> <p style="text-align: center;"><i>Donc</i></p> <p>★ JE SUIS RÉVOLUTIONNAIRE !</p> <p style="text-align: center;">Et je vais plus loin :</p> <p style="text-align: center;">JE SUIS RÉALISTE</p> <p style="text-align: right;"><i>Église Réaliste mondiale</i></p>	<p style="text-align: center;">Enfin,</p> <p style="text-align: center;">JE SUIS COMMUNISTE !</p> <p style="text-align: center;"><i>Donc</i></p> <p>★ JE SUIS RÉALISTE !</p> <p style="text-align: center;"><i>Donc</i></p> <p>★ JE DÉFIE L'HISTOIRE !</p> <p style="text-align: center;">Et j'arrive à point :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Tout réclame de fonder l'Homme Complet ; • Le temps presse de faire : <ul style="list-style-type: none"> - de toute notre Race, une seule Famille ; - de tous les Parents, de vraies Personnes.
---	---	--

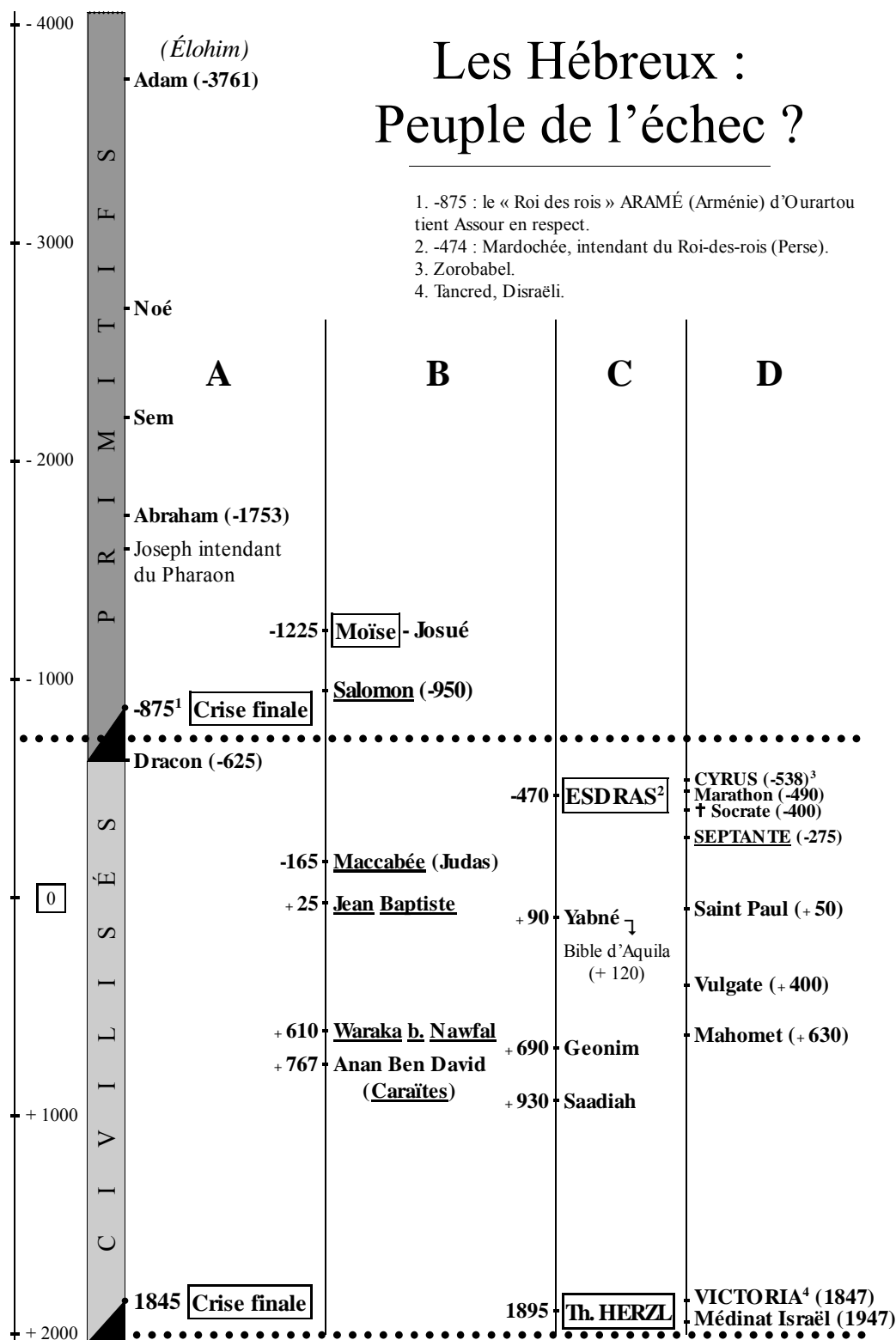
Les Trois Humanités



طالب فريدي (Talib Freddy) – janvier 2007

Cf. *Les Trois Humanités*, Freddy Malot, Église Réaliste – janvier 2007

Les Hébreux : peuple de l'échec ?



Cf. *Les Hébreux : peuple de l'échec ?*, Freddy Malot, Église Réaliste – octobre 2003

Documents

Traité de la Michnah et du Talmud

Ordre	Nombre de chapitres dans la Michnah	Talmud de Babylone	Talmud de Jérusalem	Tossefta
Ordre ZERAÏM				
<i>Berakhot</i>	9	•	•	•
<i>Péah</i>	8		•	•
<i>Demai</i>	7		•	•
<i>Kilayim</i>	9		•	•
<i>Cheviit</i>	10		•	•
<i>Teroumot</i>	11		•	•
<i>Maaserot</i>	5		•	•
<i>Maaser chéni</i>	5		•	•
<i>Hallah</i>	4		•	•
<i>Orlah</i>	3		•	•
<i>Bikkourim</i>	3		•	•
Ordre MOED				
<i>Chabbat</i>	24	•	•	•
<i>Érouvin</i>	10	•	•	•
<i>Pesahim</i>	10	•	•	•
<i>Cheqalim</i>	8		•	•
<i>Yoma</i>	8	•	•	•
<i>Soukkah</i>	5	•	•	•
<i>Bétsah</i>	5	•	•	•
<i>Roch ha-chanah</i>	4	•	•	•
<i>Taanit</i>	4	•	•	•
<i>Megillah</i>	4	•	•	•
<i>Moed qatan</i>	3	•	•	•
<i>Hagigah</i>	3	•	•	•
Ordre NACHIM				
<i>Yevamot</i>	16	•	•	•
<i>Ketoubbot</i>	13	•	•	•
<i>Nedarim</i>	11	•	•	•
<i>Nazir</i>	9	•	•	•
<i>Sotah</i>	9	•	•	•
<i>Gittin</i>	9	•	•	•
<i>Qiddouchin</i>	4	•	•	•
Ordre NEZIQIN				
<i>Babba qamma</i>	10	•	•	•
<i>Babba metsia</i>	10	•	•	•
<i>Babba batra</i>	10	•	•	•
<i>Sanhédrin</i>	11	•	•	•
<i>Makkot</i>	3	•	•	•
<i>Chevout</i>	8	•	•	•
<i>Édouyot</i>	8			•
<i>Avodah zarah</i>	5	•	•	•
<i>Avot</i>	5			•
<i>Horayot</i>	3	•	•	•
Ordre QODACHIM				
<i>Zevahim</i>	14	•		•
<i>Menahot</i>	13	•		•
<i>Houllin</i>	12	•		•
<i>Bekhorot</i>	9	•		•
<i>Arakhin</i>	9	•		•
<i>Temourah</i>	7	•		•
<i>Keritot</i>	6	•		•
<i>Meïlah</i>	6	•		•
<i>Tamid</i>	7	•		•
<i>Middot</i>	5			•
<i>Qinnim</i>	3			•
Ordre TOHOROT				
<i>Kélim</i>	30			•
<i>Oholot</i>	18			•
<i>Negaïm</i>	14			•
<i>Parah</i>	12			•
<i>Tohorot</i>	10			•
<i>Miqvaot</i>	10			•
<i>Niddah</i>	10	•	•	•
<i>Makhchirin</i>	6			•
<i>Zavim</i>	5			•
<i>Tevoul yom</i>	4			•
<i>Yadayim</i>	4			•
<i>Ouqtsin</i>	3			•

“Alphabet” hébreu

	transcription	prononciation	translittération	consonnes	
א	'	<i>gutturale faible</i>	Ce système a été employé sauf pour quelques exceptions motivées par l'usage courant. Toutefois les textes cités utilisent souvent d'autres manières de transcrire les sons hébreux en français.		
ב	B	b		B	ב
בּ	<u>B</u>	v			
ג	GU	<i>dur</i>		D	ד
ד	D	d		F	פ
ה	H	<i>aspiré</i>		G	ג
ו	V	v		H	ה
ז	Z	z			
ח	H	<i>gutturale sourde</i>		K	כ
ט	T	t	voyelles	L	ל
י	I	y ou i	<u>A</u>	M	מ
כּ	K	k	<u>ט - ז - ח</u>	N	נ
כּ	<u>K</u>	<i>sourd</i>	<u>E</u>		
ל	L	l		P	פ
מ	M	m	<u>É</u>	Q	ק
נ	N	n	<u>י</u>	R	ר
ס	S	<i>dur</i>	<u>È</u>	S	ס
שׁ	'	<i>gutturale sonore</i>	<u>י</u>		ou שׂ
פ	P	p	<u>I</u>	T	ט
פּ	PH	f	<u>O</u>		ou ת
צ	TS	ts	<u>י</u>	V	ו
ק	Q	qu	<u>OU</u>		ou נ
ר	R	<i>roulé</i>		Z	ז
שׂ	S	<i>dur</i>	IM: terminaison masculin pluriel		
שׂ	SH	ch	OT: terminaison féminin pluriel		
ת	T	t			

Table

Sommaire	2
Pourquoi nous aimons Neturei Karta ?	4
Biographie de l'auteur.....	6
Les Gardiens de la Cité	8
Les Gardiens de la Cité	9
Orthodoxie et Sionisme	10
Le "Vieux Yishuv"	13
Le Clash	15
Idées fausses	19
Conclusions.....	22
Le Judaïsme de la Torah et l'État d'Israël.....	23
Introduction	24
Qu'est l'État d'Israël ?	27
Qu'est le Sionisme ?	29
Qu'est le Peuple Juif ?.....	31
Terre Sainte et "Langue Sainte"	34
"Soyons comme les Nations"	37
Rôle de la "Religion" dans le concept Sioniste	44
Galout et Gué'oulah	49
"Ivrit" et "L'shon Hakodesh"	51
"Pourquoi le Sionisme a-t-il triomphé ?"	57
Les Juifs fidèles à la Torah	58
La déclaration Balfour	60
Et le Prodige s'accomplit... ..	62
Le grand désastre d'après-guerre	67
L'État devient réalité.....	70
L'État dans la pratique.....	73
Différentes approches.....	80
Le "Sionisme Religieux".....	84
La Solution ?	92

Annexes de l'Église Réaliste	97
Lumière sur le Sionisme :	98
LA réponse à la "Question Juive" :	99
Le vrai pogrom sera l'extermination des Juifs par les Sionistes.....	100
Haine Sioniste contre les Neturei Karta.....	102
"Moi-Dure, certes Moi-Dure !"	104
Kippour au Temple	110
Les Trois Religions Monothéistes : le dire imbécile !	111
Je suis.....	115
Les Trois Humanités.....	116
Les Hébreux : peuple de l'échec ?.....	117
 Documents	 118
Traités de la Michnah et du Talmud.....	119
"Alphabet" hébreu.....	120
 Table.....	 121